

**ORIGINES DU NOM DES CINQ PLANETES**  
**DANS L'ANTIQUITE : MYTHE DU NOM DES NOMBRES**

**Pierre MARLANGE**

N° ISBN 978-2-492871-00-9

N° ISSN 2114-9011

22 février 2022

## SOMMAIRE

	Page
Résumé	3
Exposé des recherches - Méthodologie - Résultats	4
I - La thèse traditionnelle de l'origine babylonienne et le mythe du nom des nombres	6
I - 1 - Des noms divins babyloniens aux noms divins grecs puis latins	6
I - 2 - Mythe du nom des nombres et racine chamito-sémito-indo-européenne	7
I - 3 - Noms divins babyloniens, puis grecs, et mythe du nom des nombres	8
I - 4 - Qualificatifs grecs (non divins) et mythe du nom des nombres	16
II - Le nom des cinq planètes en égyptien hiéroglyphique (é.-h.) (12 dénominations)	22
II - 1 - Planète Mercure (une dénomination relative au nombre "1")	22
II - 2 - Planète Vénus (5 dénominations relatives au nombre "2")	23
II - 3 - Planète Mars (une dénomination relative au nombre "3")	29
II - 4 - Planète Jupiter (3 dénominations relatives au nombre "4")	31
II - 5 - Planète Saturne (2 dénominations relatives au nombre "5")	33
III - Le nom des cinq planètes (et de leurs "régents") en sanskrit (72 dénominations)	37
III - 1 - Planète Mercure (14 dénominations relatives au nombre "1")	37
III - 2 - Planète Vénus (8 dénominations relatives au nombre "2")	43
III - 3 - Planète Mars (22 dénominations)	48
III - 3 - A - Les 4 dénominations spécifiques ("planète rouge")	48
III - 3 - B - Les 18 dénominations relatives au nombre "3"	52
III - 4 - Planète Jupiter (5 dénominations relatives au nombre "4")	66
III - 5 - Planète Saturne (23 dénominations)	71
III - 5 - A - Les 10 dénominations spécifiques ("planète lente")	73
III - 5 - B - Les 13 dénominations relatives au nombre "5"	79
IV - Conclusion	91
Notice sommaire concernant les planètes du Système solaire	94
Bibliographie	95

## RESUME

Parmi le grand nombre des points lumineux semblant attachés à la voûte du ciel nocturne (étoiles fixes), l'observation a très tôt constaté que cinq astres changeaient de position avec une vitesse inégale (étoiles mobiles, différentes des deux autres "astres errants" que constituent le Soleil et la Lune, par leurs dimensions apparentes et leur éclat) : il s'agit des cinq "planètes" connues dans l'Antiquité, sous leurs noms actuels de Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne.

Ces noms sont les derniers d'une évolution dans la dénomination de ces "astres errants". Les Babyloniens, au moins depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle av. J.C., désignaient chacun d'eux par le nom d'une divinité à laquelle il se rapportait. Et, selon la thèse traditionnelle actuelle, les Grecs ont substitué à ces noms ceux de leurs divinités correspondantes (Hermès, Aphrodite, Arès, Zeus et Cronos), puis les Romains ont remplacé ces noms grecs par ceux de leurs propres divinités.

Sans que l'on puisse confirmer avec certitude la première étape (Babylone-Grèce), la réalité est nuancée. On ignore déjà pour quelles raisons Babylone a rattaché telle "planète" à telle divinité, et, ensuite, la Grèce a multiplié les tutelles divines ou utilisé des qualificatifs : Hermès-Apollon-στιλβων ("scintillant"), Aphrodite-Héra-φωσφορος ("porte-lumière"), Arès-Héraclès-πυροεις ("flamboyant"), Zeus-φαεθων ("brillant"), Cronos-étoile d'Hélios-Némésis-φατων ("brillant").

Ailleurs, l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) atteste 12 dénominations pour les cinq "planètes", et le sanskrit 72. Or, parmi ces 84 appellations (sans aucun nom divin), 14 sont spécifiques de Mars (rouge) et Saturne (lente), mais 70 se réfèrent au "mythe du nom des nombres". En effet, l'étude montre que les observateurs ont nommé les "étoiles mobiles" en fonction de leur vitesse de déplacement apparente, de la plus rapide (Mercure, rang 1) à la plus lente (Saturne, rang 5).

Les noms des nombres, actuellement considérés comme "immotivés" (inexpliqués par des racines intelligibles), ont été construits selon le "mythe du nom des nombres", mis en évidence par le croisement entre la linguistique et d'autres disciplines (mythologie, rituels religieux, calendriers antiques) : ils symbolisent les cinq étapes d'un mythe originel préhistorique, évoquant le cycle de la sève dans la végétation, du manque apparent hivernal ("1" et "6") à la cueillette des fruits très désirés, depuis l'époque reculée des chasseurs-cueilleurs ("5" et "10").

Ce "cycle de base 5", confirmé par une peinture rupestre en 5 épisodes du Tassili algérien, a ainsi survécu, par exemple, dans la succession des rites des Mystères d'Eleusis ou des mois des calendriers antiques, et l'ordonnement des 22 signes de l'alphabet phénicien (dont l'"ordre levantin", inexpliqué, réitère cinq cycles, le dernier incomplet). Il justifie donc encore les 70 dénominations considérées, obligeant chacune à évoquer l'un des 5 épisodes du cycle, en étant construite selon le mode de la "racine chamito-sémito-indo-européenne" (un à trois "étymons").

Tout "étymon" réunit la consonne occlusive glottale ("coup de glotte", notée "3" en é.-h. (double alef<sup>o</sup>), de double sens), et toute autre consonne (de contenu sémantique propre, sauf les nasales "m" et "n") : la "motivation phonémique" originelle explique ainsi les propriétés d'inversion des étymons, et de leur interversion dans le radical, avec le même sens. Le phonème "3" se transpose en la voyelle portée, longue ou brève en sémitique mais toujours brève en indo-européen (i.-e.).

Sur ces bases, l'étude propose l'étymologie des noms i.-e. des nombres de "1" à "5" ("6" à "10"), et des noms de plusieurs divinités (éclairant leurs fonctions originelles), outre le "décodage" des nombreuses dénominations des cinq "planètes", dont l'interprétation par le mythe du nom des nombres peut constituer une alternative de la thèse traditionnelle de l'origine babylonienne.

## Exposé des recherches - Méthodologie - Résultats

Les recherches et résultats s'étendent sur une longue période, selon une approche itérative :

### Avant 1998

Recherche poursuivie

Origine et signification du nom des nombres indo-européens (i.-e.), actuellement considérés comme "immotivés" (inexpliqués par des racines intelligibles)

Moyens de recherche

Enseignement de F. Bader (EPHE) : grammaire comparée des langues i.-e.

Dictionnaires de référence, et notices étymologiques pour chaque article :

"Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine" (A. Ernout-A. Meillet)

"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque" (P. Chantraine)

Nombreux ouvrages spécialisés (linguistique, mythologie)

Linguistique Analyse et cohérence des noms de mois des calendriers antiques

Mythologie Rites religieux antiques et noms de divinités

Epithètes d'une même divinité : recherche de la cohérence

Résultats

Mise en évidence du "mythe du nom des nombres", enchaînant les 5 étapes du cycle de la sève (de très haute préhistoire : "1" et "6" de même sens, "2" et "7",...)

Linguistique Infixe nasal et diphtongue : lien avec voyelle longue

Enchaînement des mois des calendriers antiques (cycle de base 5)

Mythologie Interprétation du nom de certaines divinités (avec leurs épithètes)

Les déesses jeunes (Perséphone, Artémis, Aphrodite...) évoquent

le rang 2 (sève libérée), déesses mères (Déméter, Léto, Dioné...)

le rang 4 (naissance, croissance des fruits). Les rites des Mystères

d'Eleusis sont les métaphores du cycle de base 5: jeûne des mystes

(rang 1, sève absente), union sexuelle (rang 3, fécondation des

fruits), enfin épi de blé moissonné (rang 5, cueillette des fruits)

Début de l'étude de l'alphabet phénicien et dérivés (forme de plusieurs lettres)

(l'ordre "levantin", inexplicable, pourrait répéter plusieurs cycles de base 5)

### 1998 - 2003

Recherche poursuivie

Confirmation éventuelle par l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) du cycle de base 5

Moyens de recherche

Etude de l'é.-h. (nov 1998 : le "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique" de P. Grandet-B. Mathieu semble indiquer un lien entre - xmt = "3" et - xmn = "8" (de rang 3))

Plusieurs dictionnaires d'é.-h., et ouvrages spécialisés

Comparaison systématique du nom de chaque nombre é.-h. avec lexique courant

Entretiens avec G. Bohas professeur d'arabe à ENS Lyon (par revue "Langages")

Résultats

Chaque consonne é.-h. semble dotée d'un sens propre (motivation phonémique)

(inversion des radicaux, et interversion des consonnes, sans changement de sens)

La consonne occlusive glottale ("coup de glotte"), notée "3" en é.-h. (pour double

alef<sup>o</sup>), semble prééminente, car seule de double sens

Le préfixe "s-" semble commun à l'é.-h. et à l'i.-e.

Le nom des nombres é.-h. semble aussi s'expliquer par le cycle de base 5

Alphabet phénicien: lien entre forme supposée de plusieurs lettres / rang du cycle

Article "La motivation phonémique en égyptien hiéroglyphique", rédigé en 2003

(publié en 2006 par "Cahiers de Linguistique Analogique")

## 2004 – 2009

Recherche poursuivie

Confirmation éventuelle par l'hébreu et l'arabe des résultats obtenus en é.-h.

Moyens de recherche

Etude de l'hébreu et de l'arabe

Comparaison systématique du nom des nombres sémitiques avec lexique courant

Le cycle de la sève est figuré sur une peinture rupestre du Tassili, en 5 épisodes, publiée en 2003 (ainsi le 5<sup>ème</sup> épisode représente par métaphore la cueillette-rapt)

Résultats

Rôle fondamental du phonème "3" en é.-h.: "étymon" formé avec toute consonne

Toute consonne (sauf 3, j, w, m, n, r) évoque le seul concept de "déplacement"

Tout radical est formé par un ou plusieurs étymons signifiants, de sens connexe

La racine triconsonantique sémitique s'explique par assemblage de trois étymons

Le nom des nombres é.-h. et sémitiques s'explique aussi par le cycle de base 5

Premières constructions de termes lexicaux i.-e. par des étymons (et "suite 3-3")

Début de la notion de racine chamito-sémito-indo-européenne

Mise en chantier du "Dictionnaire de la Création Lexicale"

(construction des lexiques é.-h., sémitique et i.-e. par les mêmes étymons)

## 2010 - 2013

Recherche poursuivie

Extension systématique à l'i.-e. de la racine chamito-sémito-indo-européenne

Résultats

Poursuite du "Dictionnaire de la Création Lexicale" (18 "secteurs sémantiques")

Désinences grammaticales i.-e. formées par des étymons signifiants (marqueurs)

Ouverture du site internet [pierre.marlange.net](http://pierre.marlange.net) en 2011, puis publication en 2013:

"Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine" (les "laryngales" hypothétiques imaginées n'ont pas existé, car la consonne occlusive glottale "3" en tient lieu) (la racine i.-e. proposée en 1935 par Benveniste assemble, en fait, deux étymons (et élargissements))

## 2014 - 2022

Résultats

Distinction entre phonèmes voisés (allures lentes) et non-voisés (allures rapides)

Poursuite du "Dictionnaire de la Création Lexicale"

(termes lexicaux et questions grammaticales: déclinaisons, conjugaisons)

Publications sur le site internet :

"La racine chamito-sémito-indo-européenne" (2014)

"Préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne"(2015)

"Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne" (2016)

"Formation du lexique germanique (la racine chamito-sémito-indo-européenne en diachronie)" (2017)

"Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)" (2018)

"Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne" (2019 - 2020 - 2021)

"Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres" (2022).

En conclusion, l'analyse de l'indo-européen montre l'intérêt d'un plus grand rapprochement avec le sémitique et, structurellement, l'égyptien hiéroglyphique, qui recèle et détient des ressources considérables insoupçonnées, pouvant laisser pressentir une très lointaine origine commune.

## I - La thèse traditionnelle de l'origine babylonienne et le mythe du nom des nombres

### I - 1 - Des noms divins babyloniens aux noms divins grecs puis latins

L'Antiquité connaissait sept sources lumineuses se déplaçant dans le ciel parmi les "étoiles fixes" : le Soleil, la Lune, et cinq "étoiles mobiles", qui devaient devenir nos planètes ("astres errants"), et ont reçu, au cours des âges, diverses dénominations. Les dernières, encore en usage aujourd'hui, sont d'origine latine : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne.

André Le Boeuffle ("*Les noms latins d'astres et de constellations*") explique l'histoire de ces dénominations, toujours acceptée aujourd'hui (p. 244) : "*Les Babyloniens, au moins depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, avaient su distinguer des étoiles fixes les astres "dont la position change" et "qui parcourent les cieux"... Comme ils désignaient chaque astre errant par le nom d'une divinité à laquelle il était consacré, les Grecs à leur tour identifièrent les dieux sémitiques avec ceux de l'Olympe qui leur semblaient avoir des attributions à peu près équivalentes.*

*De cette manière, l'astre de Nabou, divinité de la sagesse, messenger et héraut des dieux, devint celui d'Hermès...; celui d'Ishtar, déesse de l'amour, fut attribué à Aphrodite...; celui de Nergal à Arès...; celui de Mardouk, maître suprême du panthéon babylonien, à Zeus... Quant au dernier astre (notre planète Saturne), qui avait pour maître Nin Urta, personnification du Soleil justicier de l'Occident, il semble bien que sa première dénomination grecque fut  $\text{H}\eta\lambda\iota\omicron\upsilon\text{v}\ \alpha\sigma\tau\eta\rho$ ". Ce dernier nom ("étoile du soleil") devait donc précéder la dénomination  $\text{h}\omicron\ \tau\omicron\upsilon\ \text{K}\rho\omicron\nu\omicron\upsilon\ \alpha\sigma\tau\eta\rho$  ("étoile de Cronos"), en usage depuis Aristote. La traduction "étoile du soleil" pose d'ailleurs problème, car, selon André Le Boeuffle (p. 47), quelques planètes "sont parfois moins brillantes que plusieurs étoiles fixes : ainsi Mars à son apogée n'atteint que la magnitude + 1,7; Saturne oscille entre les magnitudes + 0,4 et + 0,9, alors que sept étoiles atteignent une magnitude supérieure à + 0,4 (Sirius, Canopus,  $\alpha$  Centauri,  $\alpha$  Lyrae, Capella, Arcturus,  $\beta$  Orionis)".*

Il poursuit (p. 247) : "*C'est sans doute à l'époque de Varron... que les Romains ont pris connaissance de la nomenclature hellénique des divinités planétaires et ils substituèrent aux noms grecs ceux de leurs dieux correspondants... Donc l'astre d'Hermès devint ordinairement celui de Mercure, depuis Cicéron... Exceptionnellement celui d'Apollon... L'astre d'Aphrodite fut attribué à Vénus, depuis Cicéron... Plus rarement, la tutelle revint à Junon... ou à Isis... ou encore à Cybèle... L'astre d'Arès reçut l'appellation équivalente de Mars, depuis Cicéron... La variante grecque Héraclès fut, à l'occasion, traduite en latin par Hercule... Pour la planète suivante, les Latins n'ont retenu, comme dieu tutélaire de l'astre, que Zeus, transposé naturellement en Jupiter... Si nous considérons enfin le cas de la planète la plus éloignée, nous constatons que l'appellation ancienne d'astre d'Hélios, abandonnée par les Grecs pour celle d'astre de Cronos, n'a pas eu beaucoup de succès auprès des Latins et ne se rencontre que chez Hygin... Macrobe s'en souvient peut-être quand il assimile Saturne au soleil en même temps que d'autres figures mythologiques. Cette rareté confirme donc que lorsque la nomenclature des cinq astres errants fut connue à Rome, l'appellation couramment utilisée en Grèce pour cette planète était bien celle de Cronos, que les Latins transposèrent en Saturnus".*

Jusqu'à présent, ce bref rappel historique indique une succession des dénominations paraissant sans difficulté, de Babylonie/Chaldée en Grèce puis à Rome. Toutefois, il est plus difficile de répondre aux interrogations concernant l'origine : pourquoi la divinité tutélaire de la planète Mercure était-elle Nabou, qui frappe et creuse, de son ciseau, les tablettes écrivant les décisions divines, dieu messenger et de l'intelligence (comme Thot en Egypte) ? pourquoi celle de Vénus, Ishtar (Astarté), grande divinité de la fertilité et de la fécondité, de l'amour et de la prostitution

sacrée, un moment retenue prisonnière des Enfers, et aspergée des eaux de la vie lors de sa libération ? pourquoi celle de Mars, Nergal, dieu de la destruction et de la guerre, ayant pour symbole une épée ou une tête de lion ? pourquoi celle de Jupiter, Mardouk, roi des dieux, créateur, maître de la vie et faisant croître les plantes et mûrir les céréales ? enfin pourquoi celle de Saturne, Nin Urta, dieu de la chasse, et associé à Tammouz, dieu de la moisson ?

## I - 2 - Mythe du nom des nombres et racine chamito-sémito-indo-européenne

Le "mythe du nom des nombres" permet d'apporter une réponse : en effet, le principe de dénomination des cinq planètes, en correspondant à l'ordre des 5 premiers nombres, ne fait que constater le classement de ces 5 "étoiles mobiles", selon leur vitesse de déplacement apparente dans le ciel : la plus rapide, Mercure (rang 1), puis Vénus (rang 2), puis Mars (rang 3), puis Jupiter (rang 4), et enfin la plus lente, Saturne (rang 5). Le mythe considéré, de très haute préhistoire, explique la construction de tous les noms des nombres des langues chamito-sémitiques et indo-européennes étudiées dans le "*Dictionnaire de la création lexicale*" (DCL, publié en 2011 sur le site internet [pierre.marlange.net](http://pierre.marlange.net), faisant paraître sa 16<sup>ème</sup> édition en 2022).

Selon le mythe, les nombres de 1 à 10 répètent deux fois les 5 étapes du même cycle de la sève dans la végétation, se terminant par la cueillette des fruits (devenue moisson), pour satisfaire la faim et rassasier. Ce "cycle de base 5" a été mis en évidence dans les années 1990 dans la famille linguistique indo-européenne (i.-e.), par le croisement entre la linguistique et la mythologie, les rituels religieux et la succession des noms des mois des calendriers antiques. Ainsi, "1" et "6", tout en étant phonétiquement différents, expriment le même concept de l'absence hivernale apparente de la sève; "2" et "7", le même concept de départ, sortie, ou élan de la sève, pour jaillir au printemps; "3" et "8", de la fécondation des fruits provoquée; "4" et "9", de la naissance et de la croissance de ces fruits; "5" et "10", de leur cueillette finale par les chasseurs-cueilleurs.

Le cycle a été confirmé par une peinture rupestre du Tassili algérien, en 5 épisodes, publiée en 2003 par Emmanuel Anati ("*Aux origines de l'Art*" - Fayard). Cette peinture est toutefois restée énigmatique pour l'auteur du livre, qui laisse le commentaire suivant : "*(la peinture) raconte l'aventure d'une jeune fille qui apparaît dans les cinq épisodes et est toujours indiquée par quatre petits points au-dessus de la tête. La jeune fille est identifiée par sa relation avec des récipients... Cette histoire pourrait se référer à un mythe*". La peinture est reproduite et commentée dans "*La motivation phonémique à l'origine du langage*" (2011), et dans "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)*" (2018). Une autre gravure rupestre des chasseurs évolués, à Tiout (Atlas algérien), très révélatrice pour les rangs 2 et 3, figure dans "*La religion des origines*" (E. Anati).

Mais Emmanuel Anati ne dit rien sur l'interprétation des quatre petits points. Ne sachant pas d'ailleurs reconstituer l'ordre des épisodes (disposés en cercle, dans le sens des aiguilles d'une montre), il ne remarque pas le quatrième, et n'en fait donc aucun commentaire. Or, la scène concernée figure un accouchement à l'antique, et l'épisode devait précisément représenter le plus important pour les artistes : le nombre "4" symbolise ainsi la naissance et la croissance des fruits, après la scène de copulation (épisode "3", métaphore de la fécondation des fruits, au centre du cercle), et avant leur cueillette finale (épisode "5", évoquant la cueillette par la métaphore d'un rapt). C'est ce symbolisme qui justifie, en particulier, la présence de Junon, pourtant épouse de Jupiter, au seulement quatrième rang de l'ancien calendrier romain (Juin), ou bien le lien entre Lat. novus = "nouveau, jeune, qui vient de naître" et Lat. novem = "9" (de rang 4), ou encore la forme du quatrième caractère phénicien, reprise par le latin (D, d tardif) ou le grec ( $\Delta$ ,  $\delta$ ) : un "sein" (et son téton dans les minuscules), qui dessine aussi, sous une autre forme, le dix-neuvième caractère phénicien (donc de rang 4), repris par le Q latin (téton en bas).

En effet, l'étude "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)*", publiée en 2018, montre que chacun des 22 signes phéniciens, rangés selon "l'ordre levantin" qui restait inexpliqué, se définit par trois caractéristiques spécifiques : son nom (dont le radical se comprend par les "étymons" signifiants constitutifs), sa forme (signe hiéroglyphique, souvent pivoté ou retourné), et sa position (chacun évoque un "rang" de 1 à 5 : l'"ordre levantin" correspond ainsi à la succession de 5 "cycles de base 5", le dernier incomplet).

Sur le plan linguistique, tous les termes chamito-sémitiques et indo-européens analysés par le DCL sont construits par un, ou l'assemblage de deux ou trois "étymons" signifiants, de nature bi-consonantique, et comprenant toujours la consonne occlusive glottale, ou "coup de glotte" (notée "3" en égyptien hiéroglyphique (é.-h.), pour double alef <sup>3</sup>), suivie ou précédée de toute autre consonne. Le phonème "3", sans sonorité particulière, ne représente que l'ouverture de la gorge prête à émettre la voyelle qu'il porte, et se transpose donc quasiment comme cette voyelle (longue ou brève en sémitique, mais toujours brève en i.-e., où, en grec, "3" initial explique l'esprit rude sur la voyelle initiale). Cette méthode de construction, unique et générale, justifie ainsi la notion de "racine chamito-sémito-indo-européenne", où la consonne "3", dans tous les étymons, présente deux significations possibles ("ôter, déchirer" ou "tenir"), illustrées par le hiéroglyphe qui la représente : un "vautour", qui déchire sa proie autant qu'il la tient (signe G1 de la nomenclature de Alan Gardiner des signes hiéroglyphiques, 1927).

### I - 3 - Noms divins babyloniens, puis grecs, et mythe du nom des nombres

C'est encore le cycle de base 5, fondement du "mythe du nom des nombres", qui explique les dénominations des 5 "étoiles mobiles". En effet, dès l'origine - selon la thèse traditionnelle -, en Chaldée, ces "astres errants" ont été rattachés à des divinités assyro-babyloniennes, dont il apparaît que les fonctions évoquaient déjà les cinq étapes du cycle (puis en Grèce, aux divinités grecques estimées correspondantes).

1 - L'"étoile mobile" Mercure représente le rang 1 (concept de "manquer", "être sans"), car Nabou, sa divinité tutélaire, en frappant et creusant les tablettes avec son ciseau, les vide de leur substance et les fragilise, en les rendant plus faibles (tout comme, en Egypte, Thot, également dieu de l'écriture, a aussi donné son nom au premier mois (rang 1) de l'ancien calendrier lunaire). Mais Nabou étant également messenger des dieux, il est apparu normal aux Grecs de lui faire correspondre Hermès, exerçant la même fonction. Les Latins ont donc transposé en l'équivalent, soit Lat. Mercurius.

Toutefois, selon Le Boeuffle (p. 246), la planète "*était parfois appelée l'astre d'Apollon...et, en Egypte, elle passait pour l'étoile de Seth*", sans autre explication que "*Apollon est le représentant habituel de Nabou sur les monuments syriens*". En effet, ici se manifeste bien le rang 1 (manque, faiblesse), car, d'une part, Apollon est un dieu guérisseur (Ap. ακεσιος) et médecin (Ap. ιατρος), qui a soigné les faiblesses et maladies avant son fils Asklépios à Epidaure, et, d'autre part, Seth, sans enfant car impuissant sexuel, était associé au désert stérile, à l'opposé de son frère, le fécond Osiris, qu'il a assassiné; il était représenté par un animal fantastique, personnifiant la stérilité, le néfaste, la maladie, avant d'être identifié avec Typhon, monstre effrayant et malfaisant.

Sur le plan sémantique, l'é.-h. écrit de manière identique

- St<sub>3</sub> = "Seth"

- st<sub>3</sub> = signe Aa21 de la nomenclature Gardiner des signes hiéroglyphiques : "outil très pointu de charpentier" (frapper, creuser),

tandis que le DCL montre la parenté de

- Gr. τυπος = "ciseau du sculpteur", "empreinte en creux ou en saillie"
- Gr. τυπω = "frapper, donner des coups, battre" (Gr. τυπισ = "marteau")
- Gr. χαμαιτυπη = "prostituée" (Gr. χαμαι = "à terre")
- Gr. τυπανον = "tambour" (et τυμπανον : infixe nasal "-m-", cf. plus loin)
- Lat. stupeo = "être frappé de stupeur" (préfixe causatif "s-", cf. DCL)
- Gr. τυφος = "coin" (alternance p/f des phonèmes "p" et "f", cf. plus loin)
- Gr. τυφος = "stupeur", "hébètement" (id)
- Gr. Τυφωεις = "Typhon", monstre (car il frappe de stupeur) ("υ" bref)
- Gr. Τυφος = id, et "tempête, typhon" ("υ" long)
- Gr. Τυφων = id (selon le *"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque"* (DELG) : "il s'agit d'une divinité préhellénique ou empruntée à l'Asie Mineure...Le rapprochement étymologique avec Gr. τυφομαι (= "fumer") résulte d'une étymologie populaire (on notera l'υ bref, à la différence de τυφομαι). L'origine du sens de "tempête, typhon" est peu claire") (mais si l'on rapproche Gr. τυπω = "frapper" la tempête frappe),

ces deux rappels étant cohérents avec le ciseau de Nabou.

Les Grecs qui, à l'origine, ont choisi Hermès pour lui faire correspondre Nabou, semblent avoir été sensibles à leur fonction commune de messenger des dieux.

Mais leur motivation a dû également prendre en compte le lointain souvenir de l'origine du nom d'Hermès, qui se réfère initialement au concept de "battre, frapper", et s'est ultérieurement dilué dans la riche et complexe personnalité du dieu. En effet, Gr. Ηερμης, inexpliqué par l'analyse actuelle, évoque, en fait, le concept du nombre "3" : la fécondation des fruits, dont une métaphore est la copulation (3<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili), qui consiste à battre et frapper, comme le ciseau de Nabou, le marteau τυπισ, ou la prostituée χαμαιτυπη. Cette origine se manifeste, et survit encore dans, par exemple :

- son épithète Gr. τρισμεγιστος, traduite classiquement et obscurément par "trois fois très grand", mais qui ne peut se comprendre que par des jeux de radicaux é.-h. autour du nombre "3" (cf. *"Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne"*, 2021)
- la plupart de ses épithètes, qui constituent des jeux de mots (ou de radicaux). Ainsi, Gr. χθονιος, en dépit de sa traduction classique de "souterrain, des enfers" (Hermès conduisant les morts sous la terre), s'interprète, en fait, par le contenu sémantique de Gr. χθων = "terre", soit "enfoncer, pénétrer", cf. en é.-h. - t3 = "terre" <\*t3 > - t3w = "buriner" (suff. "-w"), - t3y = "homme, mâle" (copuler, soit pénétrer) (suff. "-y")
- les antiques piliers surmontés d'une statue d'Hermès ithyphallique, cf. Hérodote (II,51) : *"les Athéniens furent les premiers Grecs à faire les statues d'Hermès avec le membre viril en érection, et c'est des Pélasges qu'ils l'apprirent"*
- les représentations celtiques de Mercure ithyphallique (et triphallique).

2 - L'"étoile mobile" Vénus représente le rang 2 (concept de "élancer", "jaillir", "verser"), car Ishtar, sa divinité tutélaire, évoque la sève féconde et nourricière, libérée des profondeurs de la terre où elle semblait prisonnière auparavant (tout comme, en Grèce, Perséphone, qui représente le rang 2, recherchée par sa mère Déméter (évoquant le rang 4 : naissance et croissance des fruits, comme Cérès latine, Lat. Ceres / Lat. cresco = "pousser, croître") pendant 9 jours ("9" est de rang 4, cf. Lat. novem / Lat. novus)).

Les Grecs lui ont fait correspondre Aphrodite, qui fertilise aussi les champs, car le théonyme Gr. Αφροδιτη, loin d'avoir une origine asiatique, s'explique très bien en grec, grâce au cycle de la sève, par Gr. αφρος = "écume", et Gr. ηοδιτης = "qui parcourt", soit "qui pousse en avant - l'écume" (métaphore pour la sève). De même, Gr. ενοδιτης (= "qui pousse en avant - dans (la végétation)") est une épithète d'Hécate, assimilée à Artémis, ces deux déesses symbolisant aussi, à l'origine, la sève en mouvement (cf. DCL, qui rappelle également le lien entre Gr. Αφρω, Etr. Apru = "Aphrodite", et Lat. Aprilis = "avril", deuxième mois de l'ancienne année romaine).

Les Latins ont donc transposé en l'équivalent d'Aphrodite, soit Lat. Venus.

La marque de son origine n'était pas encore perdue, par exemple dans le nom du mont Eryx en Sicile où Vénus avait un temple, et dans le nom de son fils Lat. Eryx-ycis, enseveli sous ce mont, qui s'apparentent à Lat. eructo = "rejeter, vomir" (ici, la sève), de la même manière que Gr. ερυκινη est une épithète d'Aphrodite, et que la seconde composante du nom d'Artémis (Gr. Αρτεμις, représentant aussi le rang 2) est Gr. εμεω = "vomir" (ici, la sève) (cf. DCL).

C'est toujours le souvenir de cette fonction originelle qui survit dans Gr. Ορθια, Gr. ορθεια, épithètes d'Artémis, que l'analyse actuelle, ne connaissant pas le mythe du nom des nombres, ne peut rapprocher de Gr. ορθος = "droit en hauteur, debout, dressé", pour signifier "celle qui élève" (la sève). Ainsi, le DELG : "*les explications de ce nom sont diverses et incertaines*", ou Marie Delcourt, dans "*Héphaistos ou la légende du magicien*", p. 74 : "*nous reste mystérieux. Peut-être désigne-t-il simplement l'action de la déesse courotrophe qui faisait tenir droits les enfants qu'elle élevait*", ou encore Louis Séchan, dans "*Les grandes divinités de la Grèce*", p. 355 : "*nom mal éclairci*". De manière encore plus explicite, l'épithète d'Artémis Gr. Ορθωσια précise la précédente, en la complétant par un substantif dérivé de Gr. ωθεω = "pousser en avant", soit Gr. ωσις = "poussée" (ici, de la sève, cf. Gr. ηοδιτης = "qui parcourt"), le DELG résumant par "*épithètes d'Artémis de formes diverses et de sens obscur*".

Enfin, le rôle primitif attribué à la déesse Vénus justifie ses autres épithètes, telles que Lat. spumigena (non "née de l'écume" (Lat. spuma = "écume", "mousse"), mais "génère l'écume", métaphore pour la sève), ou Lat. cloacina (non "du cloaque", ou "purificatrice", mais évoquant Lat. cluo = "nettoyer" ou Gr. κλυζω = "laver, nettoyer, battre de son flot", pour son action comparable à l'eau). De la même manière, l'épithète d'Artémis Gr. Εφεσια est un jeu de mots pour "d'Ephèse", et s'explique en réalité par Gr. εφεσις = "action de lancer" (ici, la sève), tout comme ses autres épithètes Gr. ποταμια, Gr. ηελια, ou Gr. λιμνια ne s'interprètent pas "du fleuve" (Gr. ποταμος), ou "du marais" (Gr. ηελος, Gr. λιμνη), mais "qui inonde" (de sève).

On verra par la suite (cf. étymologie de Gr. Κρονος = "Cronos") que la tutelle de la "planète" Aphrodite a pu toutefois revenir à Héra (de rang 4 : naissance et croissance des fruits) (ou, en Egypte, à Isis, également de rang 4), car il s'agit d'un glissement (ou de la métaphore) de la nourriture par la sève (rang 2) à la nourriture par le lait (rang 4).

3 - L'"étoile mobile" Mars représente le rang 3 (concept de "féconder"), car Nergal, sa divinité tutélaire, dieu de la destruction et de la guerre, a pour symbole l'épée, qui pénètre, enfonce et déchire, comme la copulation (3<sup>ème</sup> épisode de la fresque du Tassili).

Les Grecs lui ont fait correspondre Arès, dont le nom (Gr. Ἀρης) a le même radical "3r" (= "ôter, déchirer (3) - continuer (r)") que, d'une part, Gr. ἀρω = "labourer", Gr. ἀροτρον = "charrue" et "organes de la génération", Gr. ἀροτος = "labour" et "procréation d'enfants", Gr. ἀρουρα = "terre arable" et "femme qui peut enfanter", et, d'autre part, Gr. ἀρος = "malheur, ruine" et Gr. ἀρη = "malheur, perte". Le même étymon-radical "3r" a aussi créé (mais avec "3" signifiant "tenir", soit donc "tenir (3) – continuer (r)", et alternance vocalique dans la transposition de "3"), Gr. ἐραω = "désirer", "aimer d'amour" (<\*3r-3, \*ερ-α-ω), et Gr. ἐρως = "amour" (<id, \*ερ-ο-os, d'où "ω" long), qui sont d'"étymologie inconnue" selon le *"Dictionnaire étymologique de la langue grecque"* (DELG). D'ailleurs, Gr. Ἔρως = "Eros", est précisément le fils d'Arès (ou d'Hermès : rang 3 / rang 1) et d'Aphrodite (rang 2), qui poussent en avant, soit une pointe tranchante (ou le phallus, cf. plus haut), soit la sève (et, par métaphore, le sperme).

De même, en Egypte, le dieu de la guerre Montou (- Μητω ) a été supplanté par Amon (- Jmn ), de caractère guerrier, chef d'armée, et dieu générateur comme Amon-Min, dieu de la fécondité, représenté ithyphallique.

Les Latins ont donc transposé en l'équivalent d'Arès, soit Lat. Mars (<\*m3-3r, cf. DCL).

Selon Le Boeuffle (p. 248) *"la variante grecque Héraclès fut, à l'occasion, traduite en latin par Hercule"*. En effet, le DCL indique que le théonyme Gr. Ηηρακλης, traduit habituellement par "gloire d'Héra" (Gr. Ηηρα, Gr. κλεος, d'où sens problématique), évoque, en fait, l'homme doué de l'art de la parole : il s'agit d'un jeu de radicaux, car le DCL montre que Gr. ηειρω = "dire" (Gr. ειρω) et Gr. Ηηρα = "Héra" ont le même radical morphologique (mais non sémantique) "j3-3r" (d'où \*ηε-ιρ-ω et \*ηε-ερ-α), tout comme Gr. κλεω = "appeler" et Gr. κλεος = "gloire" (< "k3-r3", d'où \*κ(ε)-λε-ω et \*κ(ε)-λε-os). Le théonyme exprime ainsi le concept de "dire - appeler", et les flèches d'Héraclès sont, par métaphore, selon un récit de Lucien de Samosate, *"les discours acérés, percutants, rapides qui blessent les âmes : d'ailleurs, (vous dites vous-mêmes que) les paroles ont des ailes"*. De même, l'é.-h. utilise le signe "défense d'éléphant" (- bH ) comme déterminatif (signe qui, dans l'écriture, suit chaque terme é.-h., en précisant sa catégorie) pour "crier", et le même verbe - dm = "être pointu, percer", et "prononcer, proclamer" (soit "percer (les oreilles)"), tandis que le grec a Gr. ακοη = "fait d'entendre" (<\*3k-3, \*ακ-ο-η) (Gr. ακουω = "entendre") et Gr. ακη = "pointe" (<\*3k, \*ακ-η). L'étymon-radical "3r" de Gr. Ἀρης est donc aussi celui de Gr. ἀρω = "dire à haute voix", "crier" (pénétrer) (<\*3r-3, \*αρ-υ-ω) comme il constitue le second étymon de Gr. ηειρω = "dire".

4 - L'"étoile mobile" Jupiter représente le rang 4 (concept de "naissance et croissance", cf. le 4<sup>ème</sup> épisode de la fresque du Tassili, figurant un accouchement à l'antique), car Mardouk, sa divinité tutélaire, roi des dieux, fait croître les plantes et mûrir les céréales.

Les Grecs lui ont fait correspondre Zeus, tout naturellement. Mais, normalement, Zeus, comme Jupiter, représentent le rang 3 (ce sont deux dieux générateurs et copulateurs par excellence), et le rang 4 est symbolisé par une déesse-mère (Héra, Déméter, Léto, Junon, Cérés, Cybèle, Isis...). Toutefois, on peut constater des glissements du rang 3 au rang 4. Ainsi, en Egypte, Osiris était le maître de la planète Jupiter (rang 4), car il gouvernait la fertilité et la croissance de la végétation, mais il avait la même épithète que Min ithyphallique (donc de rang 3) : - kmy (suffixe "-y"), traduite classiquement par "le noir", mais dont le radical "k3-3m" s'explique par les étymons "k3" et "3m" de

- k3 = "taureau" (Déterminatif : "phallus") (soit déchirer, copuler)
- 3m = "charger (taureau)", "fondre sur" (radical de Lat. amō = "faire l'amour")

- skmkm = "destruction" (<\*s3-k3-3m = "causer (s3) – déchirer (k3) – id (3m)", avec "s-" préfixe causatif (<\*s3), et redoublement intensatif et expressif).

Les Latins ont donc transposé en l'équivalent de Zeus, soit Lat. Jupiter.

5 - L'"étoile mobile" Saturne représente le rang 5 (concept de "cueillir" pour rassasier), car Nin Urta, dieu de la chasse, associé à Tammouz, dieu de la moisson, évoque un lointain souvenir des chasseurs-cueilleurs, comme la moisson par rapport à la cueillette. De la même manière, le 5<sup>ème</sup> épisode de la fresque du Tassili, figurant le rapt de la jeune fille héroïne de la fresque, est la métaphore de la cueillette.

D'ailleurs, la mythologie grecque montre le rapt de Perséphone-Κορη ("jeune fille", née de Zeus (rang 3) et Déméter (rang 4), et représentant la sève (rang 2)) par Hadès (des Enfers, rang 1) alors qu'elle cueillait (rang 5) des fleurs, puis sa recherche par Déméter (9 jours, rang 4), et le compromis final où Κορη reste les deux-tiers du temps (hors hiver) avec Déméter pour donner la moisson (rang 5).

A Nin Urta, les Grecs ont fait correspondre Cronos, dont la faucille qui l'accompagne, Gr. ἁρπη (son radical "3r-3p" a créé Gr. ἁρπαζω = "saisir en hâte, ravir", Gr. ἁρπαγη = "enlèvement, rapt", et, par inversion du 1<sup>er</sup> étymon, Lat. rapiō = "enlever" <\*r3-3p), rappelle précisément la cueillette-rapt/moisson. Son nom même (Gr. Κρονος), pour lequel l'analyse actuelle ne peut proposer d'étymologie (DELG : "*pas d'étymologie*"), se comprend en fait par Gr. κοπος = "satiété, rassasiement" (<\*k3-3r, \*κο-ορ-ος, où "-os" est la désinence grammaticale du masculin singulier), avec inversion du second étymon "3r" en "r3" de même sens, et adjonction d'un troisième étymon d'élargissement "3n" : d'où la forme originelle "k3-r3-3n" ayant produit \*κ(ε)-ρο-ορ-ος (cf. plus loin), où la voyelle transposant la consonne "3" du premier étymon "k3" s'amuit totalement, tout comme, en sémitique, le schwa silencieux hébreu, ou le soukoun arabe.

Par jeu de radicaux, et avec inversion possible du second étymon "r3"/"3r", le théonyme pourrait aussi se rapprocher de Lat. cornu copia = "corne d'abondance" (Lat. cornu = "corne" <autre \*k3-3r-3n). Il pourrait également être parent, en Gaule, de Cernunnos, dieu aux bois de cerf (Lat. cervus = "cerf" <autre \*k3-3r), qui, par exemple, déverse un sac plein de monnaies à Reims. Ailleurs, il apparaît avec un gâteau, un panier de victuailles, ou une bourse, accompagné de déesses à la corne d'abondance pleine de fruits, pour évoquer, naturellement, la satiété.

Les Latins ont donc transposé Cronos en l'équivalent, soit Lat. Saturnus ("a" long) (DELL : "*peut-être d'origine étrusque*"), qui se comprend, en fait, par Lat. satis = "assez", Lat. satur = "rassasié" ("a" bref), c'est-à-dire "celui qui rassasie", comme Gr. Κρονος. L'analyse actuelle n'admet pas ces rapprochements, en raison de la différence de quantité du "a". Mais elle ne connaît pas le radical commun des trois termes latins, qui est "s3-3t" (ici \*sa-at). Or, en i.-e., une "suite 3-3" (résultant de l'assemblage de deux étymons dont le premier se termine par "3" et le second commence par "3") peut générer cinq résultats possibles : voyelle longue (juxtaposition de deux voyelles brèves identiques), voyelle brève (par abrégement, l'inverse étant impossible), diphtongue (juxtaposition de deux voyelles brèves différentes), ou, par compensation phonétique, infixé nasal précédant la consonne du second étymon, ou géminée de cette consonne. Ici, la suite 3-3 génère donc "a" bref (\*sa-at-ur), et "a" long (\*Sa-at-ur-(e)n-us, avec un étymon d'élargissement "3n"). Mais, de plus, elle justifie la diphtongue du doublet attesté Lat. Saeturnus (<\*Sa-et-ur-(e)n-us), inexplicée par méconnaissance du radical, lequel se retrouve encore dans Irl. saith = "satiété" (<\*sa-ith, diphtongue).

Sur le plan morphologique, cette "suite 3-3" justifie ainsi l'abrégement constaté dans Gr. kopos et Gr. Kpovos (normalement \*kōpos et \*Kpōvos), où l'inversion de l'étymon "3r" (Gr. kopos) en "r3" (Gr. Kpovos) explique l'alternance "Thème I" / "Thème II" du modèle de la racine i.-e. proposé par Benveniste en 1935.

En effet, le "Thème I", qui prend la forme CVC (où "C" représente toute consonne, et "V" toute voyelle), apparaît dans

- Gr. kopos = "satiété" (<\*k3-3r, \*ko-op-os) (C = "k" et "r"; V = "o" bref) (Gr. κοπεννυμι = "pourvoir abondamment", d'où "rassasier" <id),

et il alterne avec le "Thème II", qui revêt la forme CCVC (où le troisième "C" est une consonne d'"élargissement" de la racine), apparaissant dans

- Gr. Kpovos = "Cronos" (<\*k3-r3-3n, \*K(ε)-po-ov-os) (3<sup>ème</sup> C = "n").

Cette situation, très fréquente, existe aussi sur le secteur sémantique "mouiller":

- Gr. κεραννυμι = "mêler d'eau" (<autre \*k3-3r, Thème I ; V en "ε" bref) explique le Thème II, avec une troisième consonne C d'"élargissement" en "n",
- Gr. κρηνη = "source", "fontaine" (<autre \*k3-r3-3n, \*κ(ε)-ρε-εν-η) avec amuïssement classique, et V en "η" long (juxtaposition de deux "ε" brefs) (équivalent morphologique de Gr. Kpovos / \*Kpōvos avec "ω" long)
- Gr. κρᾶννᾱ (dorien), Gr. κρᾶννᾱ (éolien) = id (<id, \*κ(ε)-ρα-αν-ᾱ), avec alternance vocalique en "a", d'où "ᾱ" long ou géminée de "n" (seconde consonne de la "suite 3-3" créée), qui sont inexplicables par l'analyse actuelle (selon le DELG : "*le mot repose évidemment sur \*κρασνᾱ*")
- Gr. κρουvos = id (<id, \*κ(ε)-po-uv-os), diphtongue due à la "suite 3-3", inexplicable par l'analyse actuelle (DELG : "*peut reposer sur \*krosno*").

Le secteur sémantique "durer" (connexe au secteur sémantique "aller", avec la métaphore du temps qui passe, qui avance, qui court) donne un autre exemple :

- Gr. χωπος = "espace, étendue" (<\*χ3-3r, \*χο-op-os, d'où V en "ω" long) (Gr. χωρεω = "marcher, aller de l'avant, progresser, avancer" <id)

est le Thème I d'une racine CVC où C = "χ" et "r", alternant avec le Thème II de

- Gr. χpovos = "temps" (<\*χ3-r3-3n, \*χ(ε)-po-ov-os), avec encore "n" troisième consonne (d'élargissement) et "suite 3-3" en "o" bref et non "ω" long (DELG : "*étymologie très incertaine*", et "*on ne s'étonnera pas que l'étymologie populaire ait rapproché Gr. Kpovos*") (Cronos <\*k3-r3-3n).

Mais le radical "k3-3r" de Gr. kopos = "satiété" se manifeste également avec

- a) diphtongue dans Gr. kopos, Gr. κουπος (ionien) = "jeune garçon", et "rejeton d'une plante" (<\*ko-op-os, \*ko-υρ-os) et Gr. κορη, Gr. κουρη (ionien) = "jeune fille" (<\*ko-op-η, \*ko-υρ-η) : en effet, le rang 4 concerne la naissance et la croissance. Toutefois, on constate encore un glissement (du rang 4 au rang 2), lorsque Gr. κορη est un nom de Perséphone, incarnation de la sève qui nourrit la végétation. De plus, Aphrodite, Hécate et Artémis, qui, comme on l'a vu, représentent toutes trois la sève en mouvement (rang 2), ont encore la même épithète Gr. κουροτροφος, se comprenant par "rassasier – nourrir", afin d'assurer une bonne croissance (avec Gr. κοπεννυμι = "pourvoir abondamment", d'où "rassasier", et Gr. τρεφω = "nourrir, développer"). Le même glissement explique la précision de Le Boeuffle (p. 247) "*plus rarement, la tutelle (de l'astre d'Aphrodite, rang 2) revint à Junon...ou à Isis...ou encore à Cybèle (rang 4)*" : il s'agit, en effet, du glissement (ou de la métaphore) de la nourriture par la sève à la nourriture par le lait. Le même glissement se manifeste avec l'existence d'une Aphrodite-Héra à Sparte, rappelée par Pausanias, selon Louis Séchan ("*Les*

grandes divinités de la Grèce", p. 374), qui poursuit : "C'est le symbole du phallus que l'on doit reconnaître dans les pierres ovales trouvées en grand nombre dans le sanctuaire d'Eros et d'Aphrodite sur le flanc nord de l'Acropole". Il mentionne également (p. 375) un "curieux cérémonial annuel qui avait lieu à Chypre, à Amathonte", selon Plutarque : "dans un bois sacré d'Aphrodite-Ariane, un jeune homme se livrait à une pantomime d'accouchement, imitant les mouvements et les cris d'une femme en gésine. Un enfant divin était censé naître de la cérémonie, dont le sens n'est pas douteux : il s'agissait d'une mimique agraire, destinée à susciter la résurrection annuelle de la végétation". Ce rite rappelle le 4<sup>ème</sup> épisode de la fresque du Tassili, figurant un accouchement à l'antique (rang 4). Du fait de ces glissements, l'aspect d'Aphrodite est devenu complexe, puisque la déesse est appelée aussi bien ανθεια ("fleurie", rang 2) que δωριτις ("donatrice" (des fruits), rang 5), en passant par ευκαρπος ("aux beaux fruits", "fertile", rang 4 ou rang 5).

De tels glissements rang 2 / rang 4 apparaissent encore, par exemple, dans  
 - l'épithète commune d'Artémis (rang 2) et Déméter (rang 4)

- Gr. λουσια , à rapprocher de Gr. λουω = "laver, baigner", et ne signifiant pas "qui se baigne", mais "qui baigne (de sève)" pour Artémis (cf. ses autres épithètes précédentes Gr. Εφεσια, Gr. ποταμια, Gr. ηελια, Gr. λιμνια), et "qui baigne (de lait)" pour Déméter, métaphore, comme le confirment ses autres épithètes Gr. πολυφορβη ou Gr. πολυτροφη (= "très nourricière", cf. Gr. φερβω = Gr. τρεφω = "nourrir")

- l'étymologie du nom de l'épouse de Cronos, Rhéa (Rhéia) (donc rang 4)

- Gr. Ηρεα , à rapprocher de Gr. ηρεω = "couler" (rang 2), s'interprétant, comme précédemment pour Déméter, par "qui fait couler" le lait ou l'abondance (cf. Gr. ηρυδον = "en abondance"), comme l'épouse de Saturne, Lat. Opis , à rapprocher de Lat. ops - opis = "abondance, ressources, richesse" (cf. plus loin)

- Gr. Ηρεια = id (Gr. ηρειω (<\*r3-3, \*hpe-i-ω) = Gr. ηρεω (<\*r3))

- l'épithète d'Aphrodite à Chypre (rang 2)

- Gr. εγγειος , que le DELG met en rapport avec

- Gr. εγχος = "lance, pique, javelot" (DELG : "pas d'étymologie"), et l'épithète de Sémélé (Gr. Σεμελη), mère (donc rang 4) de Dionysos

- Gr. Εγγω .

Or, ces deux épithètes se rapportent, en fait, à

- Gr. εγγεω = "verser dans" (< Gr. χεω = "verser", avec préfixe "εν-") : sève versée dans la végétation par Aphrodite (rang 2), et lait versé dans Dionysos par Sémélé (rang 4) (dont le DCL propose l'étymologie, en rapport, par jeu de radicaux, avec

- Gr. σμῆλη = "couteau", opérant sur le même secteur que

- Gr. εγχος = "lance" car Dionysos est de rang 3 (copuler))

- d'épithètes d'Artémis (rang 2) et de Héra (rang 4)

- Gr. Ουπις = épithète d'Artémis (sève), à rapprocher de

- Gr. οπος = "sève", "suc" (<\*3p, \*οπ-ος), d'où, avec préfixe intensatif "w3" en "o" classique (= "bien"), \*ο-υπ-ις, diphtongue, et le sens de "bien - couler" (sève, suc)

- Gr. Ωπις = id (<\*w3-3p, \*ο-οπ-ις, d'où "ω" long)

- Gr. βοωπις = épithète d'Artémis et Héra, où la première composante n'est pas Gr. βους = "boeuf" (l'interprétation actuelle

est "à l'oeil de boeuf", ou "aux grands yeux"), mais le préfixe intensatif Gr. βου- = "très", d'où le sens réel de "très - bien - couler" (sève pour Artémis, lait pour Héra).

L'analyse s'élargit par le fait que Gr. κούροτροφος qualifie aussi Apollon, en évoquant alors l'eau nourricière, puisque, à l'origine (cf. DCL), Apollon, frère jumeau d'Artémis (personnifiant la sève), est la divinité des sources (Apollon Πρωιος / Gr. πρῶω = "cracher"), dont l'eau pure fait aussi gonfler la végétation, tout en pouvant jaillir, aller loin, clarifier, éclaircir, purifier, rafraîchir, embellir ou guérir (toutes nuances qui ont, avec des jeux de mots, multiplié les aspects de la personnalité d'Apollon). L'étymologie de Gr. Κρονος = "Cronos" montre ainsi un glissement entre le rang 4 (Gr. κοπος, Gr. κούπος (ionien) = "jeune garçon") et le rang 5 (Gr. κοπος = "satiété"), ce dernier rang caractérisant normalement Cronos et Saturne (la cueillette/moisson doit nourrir et procurer la satiété)

b) abrégement dans Lat. Ceres = "Cérès" (<\*Ke-er-es, "e" bref), mais, par inversion du second étymon "3r" en "r3" de même sens (Thème II), "e" long dans  
- Lat. cresco = "pousser", "croître", et "naître" (<\*k(e)-re-esc-o, soukoun)  
- Lat. cretus = participe passé (désin. "-3t) (<\*k3-r3-3t, \*k(e)-re-et-us, id)  
- Lat. crementum = "croissance", et "ce qui fait croître ou naître" (<\*k3-r3-3m, \*k(e)-re-em-entum, id)

c) voyelle longue dans

- Gr. κωπος, version dorienne de Gr. κούπος (<\*κο-ορ-os, d'où "ω")
- Lat. procerus = "de grande taille" (= "qui croît en avant", "pro-", "e").

Ces développements montrent que le nom de Cronos a le même contenu sémantique que celui de Saturne, qui, pourtant, a été considéré, par l'analyse actuelle, "*très vite assimilé au dieu grec Cronos, pour des raisons qui demeurent obscures*" (Guirand).

Sur le plan sémantique, le rang 5 de Saturne fait dès lors comprendre :

- la célébration de sa fête annuelle (Lat. Saturnalia) au mois de décembre, 10<sup>ème</sup> mois de l'ancienne année romaine (Lat. decem = "10", de rang 5) : Georges Dumézil (*La religion romaine archaïque*, p. 287) rappelle les fêtes des "*Saturnalia et Opalia de décembre, que les Romains célèbrent chaque année quand ils ont rentré toutes leurs récoltes*", et où, selon Jean Bayet (*La religion romaine*, p. 94) "*Saturnus présidait à des bombances de fin d'année*" (cf. plus loin l'étymologie du nom de l'épouse de Saturne, déesse de l'abondance, Lat. Opis (rang 4), qui montre le lien entre le rang 4 et le rang 5, du type de Gr. κοπος = "jeune garçon" et "satiété")
- le lien avec Lat. Lua Saturni, déesse italique à laquelle on donnait les armes prises à l'ennemi ("rapt" du rang 5, et don), rassemblées en un tas immense ("abondance" du rang 4 et du rang 5), parfois pour être brûlées (déesse également nommée Lat. Lua Mater, donc de rang 4). Son nom se rapproche de Lat. luo = "laver" (<\*r3, Lat. lavo <\*r3-3), non au sens propre, mais au sens figuré de "faire couler (l'abondance)" (Lat. lotus = "brillant, riche"), cf. l'étymologie de Rhéa, ou Déméter λουσια, toutes deux de rang 4 (radical homophone de Lat. luo = "délié" <autre \*r3)
- la localisation du trésor public romain, Lat. aerarium, au "templum Saturni", indiquant bien sa nature de réserve déjà fort constituée

- les fréquentes représentations de Saturne avec un voile, ou dans des chaînes enlevées seulement pour les Saturnales en décembre : il s'agit d'un jeu de radicaux entre Lat. involūtus = "enveloppé" (< "in-" = "dans", Lat. velum = "voile", Lat. volvo = "rouler", Lat. volūtus = "enveloppé" <\*vol-u-ut-us, "u" long) et Lat. involuntās = "absence de désir" (= satiété, évoquée par Saturne) (< "in-" privatif, Lat. volo = "désirer, vouloir", Lat. voluntās = "désir" <\*vol-u-ut-as, inf. nas.) (et d'autre part, Saturne est "non-enveloppé" pour les Saturnales, avec "in-" privatif).

Le radical "s3-3t̄" de Lat. Saturnus et Lat. satur = "rassasié" est homophone d'un étymon-radical "s3" complété par la désinence "-3t̄" (du participe passé, cf. *Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine*, 2013), pour créer la forme "s3-3t̄" de Lat. sator = "sемеur" (<\*s3-3t̄, \*sa-at-or, abrégement). Il s'agit de l'étymon-radical "s3" de Lat. sero-sevi-satum = "semer", qui a également généré Lat. semen = "semence" (<\*s3-3m-3n, \*se-em-en, d'où ici "e" long, avec les deux étymons d'élargissement "3m" et "3n").

Le DCL montrant que tout étymon peut opérer sur jusqu'à 18 secteurs sémantiques différents, on distingue les deux secteurs dont relèvent, d'une part, les étymons "s3" et "3t̄" du radical de Lat. satur (abondance des Saturnales), et, d'autre part, l'étymon-radical "s3" de Lat. sator (semailles). Les étymons "s3" sont naturellement différents, car le premier indique l'abondance, atteinte bien après l'ensemencement évoqué par le second, ce que Jean Bayet résume (p. 97): "(Saturne) préside, sinon aux semailles, du moins aux frairies qui, par une consommation-sacrifice des produits de l'année close, prétendent susciter les bienfaits de la suivante". Il s'agit bien ici du souvenir de la cueillette devenue moisson (rang 5), cohérent avec le dernier épisode des Mystères d'Eleusis, où les mystes terminaient leur initiation avec un épi de blé moissonné (cf. plus loin).

Toutefois, selon André Le Boeuffle (p. 245), "il semble bien que sa première dénomination grecque (de Saturne) fut Ηηλιου αστηρ..., et l'appellation de Νυκτουρος (= "gardien de la nuit") lui fut parfois donnée". Mais il s'agit, là encore, de jeux de radicaux, comme pour Gr. Ηηρακλης = "Héraclès" précédent, et sa composante "j3-3r". En effet, d'une part, Gr. ηηλιου αστηρ ne signifie pas, pour Saturne, "étoile du soleil" (Gr. ηηλιος = "soleil" <\*j3-3r-3, \*ηε-ελ-ι-os), mais "étoile du ramassage" (des fruits) (cf. Gr. ηηλεω = "rassembler", "ramasser" (ici, les fruits) <autre \*j3-3r-3, \*ηε-ιλ-ε-ω > Gr. ηηλικος = "combien grand", Gr. ηηλης = "réuni, amassé") (cf. plus loin en sanskrit). D'autre part, Gr. νυκτουρος ne signifie pas, ici, "gardien de la nuit", mais "qui veille sur l'amas" (des fruits), cf. Gr. νασσω = "tasser, bourrer", Gr. νακτος = "tassé, pressé" (<\*n3-3h-3t̄) (mais non Gr. νυσσω = "piquer", Gr. νυξις = "piqûre" <autre \*n3-3h-3t̄), avec alternance vocalique comparable à Lat. nox-octis, Gr. νυξ-υκτος, Hitt. nekuz = "nuit" (<autre \*n3-3h-3t̄ > Skr. naktam = "pendant la nuit") (Skr. niç = "nuit" <\*n3-3h).

#### I - 4 - Qualificatifs grecs (non divins) et mythe du nom des nombres

Dans l'Antiquité plus tardive, les astres errants ont pu recevoir d'autres appellations, dont la plupart trouve leur origine dans le classement de ces astres selon leur vitesse de déplacement apparente (en dehors de dénominations spécifiques dues à une fine observation). Ainsi,

- pour Mercure (rang 1) (la plus rapide) :
  - a) "le nom Arcas est attribué à la planète" (Le Boeuffle, p. 259)

En effet, le dieu Mercurius pouvait être appelé Lat. Arcas-adis, terme que deux auteurs latins ont cité de manière apparemment contradictoire au sujet de la planète portant son nom : Ausone mentionne un "Arcas rapide" (*celer Arcas*), tandis que Claudien indique un "Arcas faible" (*debilis Arcas erat*). Mais comment peut-on être à la fois rapide et faible ? L'apparente difficulté peut être levée si l'on considère que la planète Mercure, d'une part, paraît effectivement la plus rapide, et, d'autre part, représente le rang 1, c'est-à-dire le manque, la faiblesse, dans le "mythe du nom des nombres".

b) toujours selon André Le Boeuffe (p. 250) : *"A l'époque alexandrine, les astronomes helléniques cherchèrent, pour les cinq planètes, des noms qui fussent aptes à constituer une terminologie durable et purement scientifique, à l'écart des divergences religieuses, mais en rapport avec leur aspect physique... Suivant cette terminologie "laïque", la planète Mercure était appelée Gr. Στιλβων "le Scintillant", dénomination qui, sans aucun doute, était inconnue d'Aristote, puisque précisément il affirme qu'à la différence des étoiles fixes, les planètes ne scintillent pas"*.

Or, cette appellation ne semble pas très spécifique, car le verbe Gr. στιλβω = "briller vivement, scintiller, resplendir, être éclatant" pourrait aussi concerner les planètes plus brillantes (Vénus, la plus éclatante, puis Jupiter), car la magnitude de Mercure est comparable à celle de Mars (par ailleurs, à l'inverse des étoiles, les planètes ne scintillent pas, en raison de leur distance beaucoup plus proche, et donc de leur cône d'observation plus ouvert, réduisant de ce fait l'incidence des perturbations optiques de l'atmosphère qui causent la scintillation).

Il conviendrait alors d'y voir, une nouvelle fois, un jeu de radicaux - qu'aimaient beaucoup les Anciens -, avec Gr. θλιβω = "écraser, presser, comprimer", verbe ayant, avec ses synonymes Gr. θλαω, ainsi que Gr. φλιβω et Gr. φλαω, une connotation sexuelle les rapprochant du sens originel de Gr. Ηερμης = "Hermès" (cf. *"Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne"*, 2021, étude qui, par ailleurs, sur le plan sémantique, note que les phonèmes "φ" et "θ" appartiennent à la même classe de phonèmes signifiants, et, sur le plan morphologique, montre les différentes transpositions possibles du phonème double préhistorique "t̥" (affriqué), très fréquent en é.-h. : "t̥" en "θ", "t̥" en "st", et même "t̥" en "σθ", outre naturellement les innombrables "t̥" en "t" consonne simple, ainsi que "t̥" en "s"). Le terme Gr. στιλβω (pour lequel le *"Dictionnaire étymologique de la langue grecque"* (DELG) ne trouve pas d'étymologie) est issu de la forme "s3-t̥3-3r-3b" (\*σ(ε)-τι-ιλ-(ε)β-ω, schwa silencieux ou soukoun, abrégement), dont le radical "s3-t̥3-3r" a également produit Lat. stella = "étoile" (<\*s(e)-te-el-a, d'où la géminée due à la suite 3-3). Sans le préfixe causatif "s-" (<\*s3), on retrouve Skr. tara = "étoile" (<\*t̥3-3r, \*ta-ar-a, d'où "a" long).

- pour Vénus (rang 2) :

- André Le Boeuffe poursuit (p. 250) : *"A cette série (alexandrine) appartient la désignation de la planète Vénus sous le nom de Gr. φωσφορος "Le Porte-Lumière" ... Mais il convient de remarquer que cette appellation n'a rien de bien caractéristique"*.

Or, ce terme est aussi une épithète de Hécate et Artémis, déesses qui ont déjà été indiquées, plus haut, pour représenter le rang 2 (élancement de la sève). En effet, il convient de voir ici, dans la première composante, non pas le radical de Gr. φως = "lumière", mais celui de Gr. φωω = "faire pousser", les deux radicaux

(morphologiquement identiques "f3", d'où \*φα- et \*φυ-, mais de sens différent car "3" signifie "ôter, déchirer" dans le premier cas, et "tenir" dans le second) ayant engendré les termes presque homophones Gr. φαυσις = "lueur, éclat" (<\*φα-υσ-ις, diphtongue) et Gr. φυσις = "croissance" (<\*φυ-υσ-ις, abrégement). Le terme conviendrait bien à la déesse conduisant la sève (rang 2) pour "apporter la croissance" (rang 4), à moins d'envisager, comme première composante, Gr. φυσάω = "souffler, gonfler, enfler" (<\*φυ-υσ-α-ω, d'où "υ" long), car la sève apporte aussi le gonflement de la végétation. Dans les deux cas, le rang 2 et le rang 4 sont liés comme Le Boeuffle l'a déjà confirmé : *"L'astre d'Aphrodite fut attribué à Vénus, depuis Cicéron... Plus rarement, la tutelle revint à Junon... ou à Isis... ou encore à Cybèle"* (cf. Aphrodite-Héra). On retrouve la même analyse que Gr. κουροτροφος, épithète commune de Aphrodite, Hécate et Artémis.

Les phonèmes "f" et "k" appartenant à la même classe de phonèmes signifiants (cf. DCL), l'étymon-radical "f3" a le même large contenu sémantique que l'étymon-radical "k3", qui a créé, en particulier, avec redoublement intensatif du phonème "3", Gr. κυω = "engrosser", "devenir grosse, enceinte" (soit "gonfler, rendre pleine") (<\*k3-3, \*κυ-υ-ω, d'où "υ" long > Gr. κυεω = id <\*κυ-ε-ω). C'est précisément cet étymon préhistorique qui, avec sa large valeur sémantique, a constitué le radical "k3-3r" (concept de "emplir (k3) – continuer (3r)") ayant formé les différents termes mentionnés, de sens plus particulier et dépendant des groupements qui les ont créés, de Gr. κοπος = "satiété", Gr. Κρονος = "Cronos", Gr. κοπος, Gr. κουπος (ionien) = "jeune garçon", ou Lat. Ceres = "Cérès". L'étymon "k3" est aussi, ici, l'étymon-radical de l'é.-h. - k3 = "nourriture" (cf. plus loin), de rang 4 (emplir) ou rang 5 (cueillette, devenue moisson) : il prend ce sens sur les deux secteurs sémantiques "emplir" ou "prendre" (parmi les 18 secteurs possibles), où le phonème "3" a le même sens de "tenir" (cf. DCL).

Sur ces secteurs, l'étymon "f3" a généré en latin, associé avec d'autres étymons :

- Lat. Feronia = divinité italique identifiée à Junon (rang 4) (<\*f3-3r, \*fe-er-onia, "e" long) (DELL: *faux rapprochement avec Lat. ferō = "porter"*)
- Lat. ferax = "fertile, fécond" (<id, \*fe-er-ax, abrégement)
- Lat. fertilis = "fertile, productif" (<\*f3-3r-3t, \*fe-er-(e)t-ilis, id)
- Lat. felix = "fécond, qui produit des fruits" (<\*f3-3r, \*fe-el-ix, "e" long)
- Lat. fello, felllo = "sucrer, téter" (emplir) (<id, \*fe-el-o, "e" ou géminée)
- Lat. fecundus = "fécond, fertile" (<\*f3-3k, \*fe-ek-undus, "e" long)
- Lat. fetus = "fécondé", et "grossesse" (<\*f3-3t, \*fe-et-us, "e" long)
- Lat. femina = "femme", "femelle" (<\*f3-3m-3n, \*fe-em-in-a, "e" long).

- pour Mars (rang 3) :

- André Le Boeuffle indique (p. 250) que, selon la terminologie alexandrine, *"Mars était nommé Πυροεις "le Flamboyant"... Sa couleur rouge avait été observée très tôt dans tout l'Orient"*. Il s'agit là, évidemment, d'une appellation spécifique de la planète rouge, et n'évoquant donc pas le rang 3.

- pour Jupiter (rang 4) et Saturne (rang 5) :

- André Le Boeuffle indique encore (p. 251) que, selon cette même terminologie alexandrine, *"Jupiter et Saturne... étaient appelés l'un Φαεθων, l'autre Φαιων, mais il se produisit des interversions entre les deux noms - dues en partie à leur ressemblance phonique -, et cela prouve qu'en réalité aucun des deux termes ne caractérisait rigoureusement l'un ou l'autre de ces astres"*.

En effet, un glissement possible a déjà été constaté entre le rang 4 et le rang 5 (cf. Gr. Κρονος = "Cronos"), puisque la croissance des fruits (rang 4) aboutit à leur cueillette (rang 5), et que la cueillette a pour but de nourrir pour faire croître.

Sur le plan morphologique, le premier étymon "f3" des deux noms peut exprimer

a) le concept de "briller" (il s'agit de deux "étoiles" mobiles) :

- Gr. φως = "lumière" (<\*f3, \*φο-os, d'où "ω" long)
- Gr. φαος = id (<id, \*φα-os)
- Gr. φαεθων = "brillant" (adjectif, épithète du Soleil, et planète Jupiter (<\*f3-3t, \*φα-εθ-ων, diphtongue)
- Gr. φαινω = "briller" (<\*f3-3n, \*φα-ιν-ω), et le participe présent
- Gr. φαινων = "brillant", et planète Saturne (<id, \*φα-ιν-ων)
- Gr. φανος = "torche" (<\*φα-αν-os, abrégement)
- Gr. φανος = "lumineux, brillant" (<id, d'où "α" long)

b) le concept de "copuler" (rang 3 ou, avec glissement, rang 4 ou rang 5) :

- Gr. φως = "homme", en opposition à "femme" (<\*f3, \*φο-os, homonyme de Gr. φως = "lumière")
- Gr. φευσ = surnom de Dionysos (<\*f3, \*φε-us)
- Lat. Faunus = dieu agreste et sylvestre, de la fécondité et de la puissance sexuelle (rang 3), portant des cornes et la corne d'abondance (rang 5), et identifié à Pan avec ses Satyres (<\*f3-3n, \*fa-un-us, diphtongue). Appelé
  - Lat. Inuus, divinité qui féconde (DELL: "*dieu identifié à Pan et à Faunus, dont l'origine et le nom sont inexpliqués*") (ce nom est issu de Lat. ineo = "aller dans, pénétrer dans", "saillir", \*in-u-us)
- Gr. φαναϊος = épithète de Zeus (<\*f3-3n, \*φα-αν-αϊος, abrégement)
- Gr. φαινων = parfois planète Jupiter (au lieu de Saturne) (<id, \*φα-ιν-ων, diphtongue)
- Lat. fatus = nom primitif de Lat. Faunus, et "devin" (<\*f3-3t, \*fa-at-u-us, d'où "a"), avec jeu de radicaux par rapport à
  - Gr. φατις = "oracle" (<autre \*f3-3t, \*φα-ατ-ις, abrégement) (cf. Gr. φωνη = "voix" <\*f3-3n, \*φο-ον-η, d'où "ω")
  - Lat. fatus = part. passé de Lat. for = "parler, dire" (<\*fa-at-us)
- Lat. futuo = "foutre" (copuler) (<\*f3-3t, \*fu-ut-u-o, abrégement)
- Gr. φαεθων = planète Jupiter (<\*f3-3t, \*φα-εθ-ων, diphtongue).

Par jeu de radicaux, ce dernier terme peut se rapprocher de

- Gr. φιτω = "faire pousser, planter", et, au figuré, "engendrer" (père), "enfanter" (mère), de rang 4 (naissance/croissance), et issu de la même forme "f3-3t" (<\*φτ-ιτ-υ-ω, d'où "ι" long, mais où "3" signifie "tenir", au lieu de "ôter, déchirer" dans Gr. φαεθων).

c) le concept d'"abondance" (rang 5, ou rang 4) :

- Lat. faveo = "être favorable", "favoriser" (<\*f3-3, \*fa-u-eo)
- Lat. faustus = "favorable, prospère", "qui grandit heureusement, fait grandir heureusement" (<\*f3-3-3t, \*fa-u-ust-us, "t" en "st" déjà connu). Pour aller plus loin, il faut considérer l'étymon "3f", inverse de même sens de "f3", présent dans Gr. αφενος = "richesse, opulence, abondance" (rang 5) (DELG : "*étymologie inconnue*") (<\*3f-3n, \*αφ-εν-os, où "3" signifie "tenir"), morphologiquement proche de Gr. φανος = "lumineux, brillant" (<\*f3-3n, \*φα-αν-os, où "3" signifie "ôter, déchirer").

Mais Gr. αφενος est synonyme de Gr. αφνος (<\*3f-3n, \*αφ-(ε)ν-os, schwa ou soukoun) et de Gr. πανια = πλησμονη ("plénitude") (<\*p3-3n, \*πα-αν-ι-α), avec alternance p/f des phonèmes "p" et "f" : par exemple, un synonyme de Gr. φανος = "torche" est Gr. πανος (<\*p3-3n, \*πα-αν-os, "α" long) (DELG : "étymologie ignorée. Existerait-il un rapport avec φανος, et lequel ?").

Lorsque "3" signifie "tenir", l'étymon "3p" fournit alors l'étymologie du nom de l'épouse de Saturne, déesse de l'abondance, et assimilée à Cybèle et Rhéa (épouse de Cronos) (et donc de rang 4) :

- Lat. Opis (<\*3p, \*op-is) dont le contenu sémantique est celui de
- Lat. ops - opis = "abondance, ressources, richesse" (<id, \*op-(e)s), confirmant Lat. Saturnus et Gr. Κρονος (et Junon Opigena).

La fonction alimentaire essentielle de la déesse (aussi le rôle de la cueillette/moisson) est bien indiquée par Georges Dumézil (*La religion romaine archaïque*, p. 277) : "Son nom est un abstrait personnifié, signifiant l'Abondance en général, mais il est certain qu'il s'agit surtout d'abondance agricole". Félix Guirand rappelle d'ailleurs (*Mythes et mythologie*, p. 787) qu'elle a été représentée "sous les traits d'une matrone qui tend la main droite pour offrir du secours et la main gauche pour distribuer du pain". En effet, Lat. panis = "pain" (<\*p3-3n, pa-an-is, d'où "a" long) dérive du même radical que Lat. pascō – pastum = "nourrir" (\*pa-asc-ō, \*pa-ast-um), dont l'étymon-radical "p3" est aussi celui de Gr. ποα = "herbe" (<\*πο-α), et Gr. πανος = "pain" (\*πα-αν-os, abrégement), morphologiquement proche de Gr. πανος = "torche".

De même que Gr. πατεομαι = "se nourrir" (<\*p3-3t, \*πα-ατ-ε-ομαι, abrégement) peut se comparer à Gr. φιτυ = "plante" (<\*f3-3t, \*φι-ιτ-υ précédent), le radical "f3-3n" explique alors

- Lat. Faunus , pour le rang 5 (portant des cornes et la corne d'abondance) (<\*fa-un-us)
- Lat. Fauna = épouse du précédent (<\*fa-un-a), identifiée avec
  - Lat. Bona Dea = "Bonne Déesse", cf.
  - Lat. bonus = "bon" (<\*b3-3n, \*bo-on-us, abrég.), lié à
  - Lat. beō = "gratifier de, rendre heureux, combler, enrichir" (<\*b3, \*be-ō) (DELL : "sans étymologie claire")
  - Gr. βυω = "bourrer, remplir" (<\*b3-3, \*βυ-υ-ω, "υ" long)
  - Gr. βου- = préf. augment. connu (<id, \*βο-υ, diphtongue)
- Gr. φανων = planète Saturne (rang 5) (<\*f3-3n, \*φα-ιν-ων),

et le jeu de radicaux avec le concept de "briller" concerne aussi, par exemple, le nom de la mère de Socrate, Gr. Φαιναρετη, se comprenant aussi bien par "excellente pour son éclat" (Gr. αρετη = "excellence") que par "excellente pour son opulence (qu'elle offre)".

Le radical "p3-3t" ("f3-3t") peut également exprimer l'"abondance" dans

- Lat. Fatua = autre nom de Lat. Fauna (<\*f3-3t-3, \*fa-at-u-a, "a")
- Lat. Fatuae = les déesses des champs (pour la moisson) (<id)
- Lat. fatim = "abondamment" (<\*f3-3t-3m, \*fa-at-im, abrégement)
- Gr. φατη = "mangeoire, crèche", et au figuré "crèche bien remplie", d'où "abondance, richesse" (<\*f3-3t-3n, \*φα-ατ-(ε)ν-η, abrégement, schwa ou soukoun), dont une variante est
- Gr. παθνη = id (<\*p3-3t, \*πα-αθ-(ε)ν-η), avec l'alternance p/f déjà considérée, et la transposition classique "t" en "θ",

ce qui explique l'autre variante

- Gr. φαεθων = parfois planète Saturne (au lieu de Jupiter) (<\*f3-3t, \*φα-εθ-ων, avec diphtongue).

L'alternance dans l'utilisation des phonèmes non-voisés "p" (Gr. ποα), "f" (Gr. φυω) (p/f) et "k" (Gr. κυω), appartenant à la même classe, s'illustre bien dans le nom d'un mois du calendrier attique où avait lieu une fête où l'on faisait bouillir des fèves : Gr. πνανεπιων , πνανοπιων (mois de rang 4, cf. DCL), dont des variantes sont Gr. κυανεπιων , κυανοπιων, avec le commentaire du DELG : "*il est difficile de mettre de l'ordre dans ces données et de déterminer quelles analogies, dissimilations, etc..., ont pu se produire*".

Les glissements entre le rang 4 et le rang 5 concernent aussi, par exemple,

- Gr. πατηρ = "possesseur" ("α" long), typiquement de rang 5 (secteur sémantique "prendre", où "3" signifie "tenir", cf. DCL)
- Gr. πατηρ = "père", et épithète de Zeus ("α" bref) (cf. Lat. Jupiter), typiquement de rang 3 (secteur sémantique "copuler", où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. DCL), mais pouvant aussi toucher le rang 4 (car associé dans la naissance), ou même le rang 5 (car producteur des fruits). Ainsi se comprennent les épithètes de Zeus κτησιος = "qui concerne la richesse", ou Zeus φατιος (non "protecteur de la mangeoire", mais exprimant le concept d'abondance de Gr. φατη = "mangeoire, crèche"), de même que la planète Vénus reçoit aussi l'épithète επιφατιος, qui ne s'interprète pas "qui amène (le bétail) à la crèche", mais procède de l'alternance vue concernant la planète Aphrodite-Héra (rang 2 / rang 4) (cf. Aphrodite ευκαρπος = "aux beaux fruits" (Gr. καρπος) plus haut).

C'est pourquoi les deux alternatives peuvent se comprendre :

- a) Saturne est de rang 4 (la satiété qu'il procure contribue à la croissance), et Jupiter de rang 5 : il contribue à produire les fruits, cf. Jupiter frugifer ("qui produit des fruits"), ou Zeus καρπιος ("producteur de fruits"), ou Zeus επικαρπιος ("donneur de fruits").

- b) Jupiter est de rang 4 (il contribue à la naissance) et Saturne de rang 5 : l'abondance qu'il procure aboutit à rassasier.

Cette situation est la plus normale et conforme à la tradition : Saturne est représenté, sur les pièces de monnaie, avec la faucille ou des épis, et le rang 5 évoque l'"l'âge d'or", vécu par l'humanité sous le règne de Cronos / Saturne, dans l'abondance, la justice et le bonheur. Hésiode et Ovide ont chanté cette félicité complète dont jouissaient les hommes : "tous les biens étaient à eux : la terre féconde produisait d'elle-même d'abondants trésors". Puis, Saturne devint roi en Italie, dans le Latium, où il fit régner la prospérité et l'abondance.

## II - Le nom des cinq planètes en égyptien hiéroglyphique (é.-h.)

L'interprétation de ces noms peut s'effectuer grâce à la structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne, et de ses "étymons" constitutifs, déjà évoqués plusieurs fois (cf. les études "*La racine chamito-sémito-indo-européenne*" (2014), "*Préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne*" (2015), "*Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne*" (2016), "*Formation du lexique germanique (la racine chamito-sémito-indo-européenne en diachronie)*" (2017), "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)*" (2018), "*Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne*" (2019 - 2020 - 2021)).

Les Dictionnaires "*Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*" et "*Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch*" de Rainer Hannig précisent les différentes dénominations des cinq "étoiles mobiles" (Vénus et Jupiter ayant plusieurs noms).

De plus, le "Zodiaque de Dendérah", bas-relief égyptien du 1er siècle av. JC, fixé sur le plafond d'une chapelle, et conservé au Louvre, représente le ciel et ses étoiles, dont, en particulier, les cinq "planètes", qui sont nommées en caractères hiéroglyphiques (un seul nom pour chacune).

### II - 1 - Planète Mercure

Le même nom est donné par les dictionnaires Hannig et le Zodiaque de Dendérah :

- sbg (ou - sbgw , avec suffixe "-w"),  
que la notice du Louvre traduit par "l'inerte".

Selon le principe de la racine chamito-sémito-indo-européenne, ce nom se décompose en trois étymons constitutifs : "s3-b3-3g".

Le premier représente le préfixe causatif "s-", déjà signalé plusieurs fois précédemment.

Le contenu sémantique principal est donc donné par le radical "b3-3g", qui, en é.-h., a produit, en particulier (puisqu'il a déjà été indiqué que tout étymon est susceptible d'opérer sur jusqu'à 18 secteurs sémantiques différents) :

- d'une part, sur le secteur sémantique "voir" :

- b3g = "vue" (<\*b3-3g : consonne "3" présente une seule fois, pour simplifier l'écriture),  
dont les étymons constitutifs "b3" et "3g" (ou leurs inverses de même sens) ont créé

- b3 = signe W10a: "coupelle/lampe" (le DCL précise la signification)

- b33 = "pupille, prunelle" (<\*b3-3, redoublement intensatif de "3")

- sb3 = "étoile" (<\*s3-b3 = "causer (s3 : "s-") – voir (b3)")

- g3w = "surveiller" (<\*g3, suffixe "-w")

- g3g3w = "regarder fixement, s'étonner" (<\*g3-g3, red. int., suff. "-w")

- wbg = "luire, briller" (<\*w3-b3-3g = "bien (w3) – voir (b3-3g)")

- wgb = "lever du soleil" (<\*w3-g3-3b = même sens, car, du fait de la motivation phonémique, les étymons peuvent s'inverser, et les radicaux intervertir l'ordre de leurs étymons, tout en gardant le même sens)

- d'autre part, sur le secteur sémantique "manquer" :

- b3gj , - bgj = "être fatigué, lent, mou" (<\*b3-3g, suff. "-j" : consonne "3" présente une seule fois, comme précédemment, ou pouvant même disparaître totalement par facilité),  
dont les étymons constitutifs "b3" et "3g" (ou leurs inverses de même sens) ont créé

- 3b = "cesser, s'arrêter, rester, tarder" (le DCL précise la signification)

- 3bw = "cessation, arrêt" (<\*3b, suff. "-w")

- 3bb = "muet, sans voix" (manquer de parler) (<\*3b-3b, red. int.)

- s3b = "faire s'arrêter" (<\*s3-3b = "causer (s3 : "s-") – cesser (3b)")

- g3w = "manquer de, être privé de" (<\*g3, suff. "-w")
- sg = "arrêter, stopper" (<\*s3-3g = "causer (s3 : "s-") – cesser (d'aller) (3g)")
- b3g = "impuissance" (sexuelle), "faiblesse" (<\*b3-3g)  
(homophone de - b3g = "vue" sur le secteur "voir")
- b3gw = "négligence", "épuisement", "fatigue" (id, suff. "-w")
- b3gg = "membre mou" (<\*b3-3g-3g, red. int. de l'étymon "3g")
- b3gb = "épuiser, fatiguer" (<\*b3-3g-3b, red. int. de l'étymon "3b")
- gb = "manque, privation" (<\*g3-3b : interversion, et donc même sens que "b3-3g")
- g3b = id (<id : la consonne "3" n'a pas complètement disparu)
- gbj = "être épuisé, faible, manquer", "léser" (<\*g3-3b, suff. "-j")
- gbgb = "être ému, boiteux", "paralyser, renverser" (<\*g3-3b, red. int. du radical)
- sb3gy = "rendre fatigué" (suff. "-y") (<\*s3-b3-3g = "causer (s3 : "s-") – être fatigué").

Pour l'"étoile mobile" devenue Mercure, la dénomination - sbg dispose donc d'un double contenu sémantique, par jeu de radicaux (comme il arrive très souvent en é.-h.) : d'une part, "briller" (même si la signification "causer – voir" n'est pas attestée, puisqu'il est possible de la reconstituer sur le modèle du secteur sémantique "manquer"), et d'autre part "manquer" (puisque - sbg a le même sens que - sb3gy). La première signification n'est pas spécifique de Mercure (puisque on sait que cette planète brille moins que Vénus et Jupiter). C'est donc la seconde qui est particulière à Mercure. Or, pour quelle raison cette "étoile mobile" paraîtrait-elle "fatiguée" (ou "inerte", selon la notice du Louvre), alors qu'elle semble avoir le déplacement le plus rapide des cinq "étoiles mobiles" (puisque, beaucoup plus tard, on saura qu'elle est la plus proche du soleil) ?

La raison provient du fait que l'observation de cette "étoile mobile" a conduit, précisément sur ce plan de la vitesse de déplacement apparente, à lui attribuer le premier rang, et que, selon le mythe du nom des nombres, le nombre "1" (comme le nombre "6") évoque la disparition de la sève dans la végétation (Perséphone aux Enfers), c'est-à-dire son absence, ou sa faiblesse.

Cette interprétation corrobore entièrement l'apparente contradiction entre "Arcas rapide" (*celer Arcas*), et "Arcas faible" (*debilis Arcas erat*) du début, de même que "Mercure passait pour l'étoile de Seth" (Seth impuissant : cf. - b3g = "impuissance" (sexuelle), "faiblesse" <\*b3-3g, homophone de - b3g = "vue" sur le secteur "voir").

Il faut également remarquer que la "faiblesse" pourrait aussi concerner la visibilité de la planète, assez difficile à apercevoir (souvent noyée dans l'éclat du soleil), mais, quand elle est visible (peu avant le lever ou peu après le coucher du soleil), elle apparaît comme une assez belle étoile : les qualificatifs donnés à la planète pourraient donc éventuellement se rapporter, non seulement à son rang 1 (faiblesse de la sève) mais aussi à sa spécificité (difficulté à la voir).

Le premier épisode de la fresque du Tassili (rang 1) montre d'ailleurs l'héroïne de cette fresque (personnifiant la sève) rester assise, en semblant faible ou fatiguée, avec, à côté d'elle, une (seule) cruche, que l'on peut alors supposer vide (de sève).

## II - 2 - Planète Vénus

1 - Le même nom est donné par les dictionnaires Hannig et le Zodiaque de Dendérah :

- d3 (ou - d3y, avec suffixe "-y"),

que la notice du Louvre traduit par "le dieu du matin" (le DCL montre que le phonème double préhistorique "d̥" (affriqué) a le même sens que le phonème simple "d", en lequel il se transpose d'ailleurs très fréquemment).

Comme précédemment, l'étymon "d3" peut s'interpréter de plusieurs manières différentes (sur plusieurs secteurs sémantiques) pour nommer l'"étoile mobile" devenue Vénus.

Plus généralement, on sait que cet étymon est susceptible d'opérer sur jusqu'à 18 secteurs sémantiques. Le nom de cette "étoile mobile" est écrit avec le signe hiéroglyphique de la nomenclature Gardiner (déjà connue) U28, qui dessine un "bâton à feu", et représente les articulations :

- d3 (que le DCL explique sur le secteur sémantique "brûler")
- wd3 (<\*w3-d3 = "bien (w3) – brûler (d3)").

Ce signe s'applique naturellement comme déterminatif (signe qui, dans l'écriture, suit chaque terme é.-h., en précisant sa catégorie) pour le nom de

- d3 = "bâton à feu",

qui peut aussi concerner le secteur sémantique "voir" : en effet, le DCL montre de nombreuses références touchant les deux secteurs sémantiques, car on peut brûler pour voir.

Le même étymon morphologique "d3" opère donc aussi sur le secteur sémantique "voir". Par exemple, le terme - wd3.t = "oeil (oudjat, d'Horus)", "oeil entier" (oeil humain avec les marques d'un oeil de faucon) (<\*w3-d3, suff. "-t") est écrit avec le signe U28:"bâton à feu" et s'interprète par "bien (w3) – voir (d3)", tout en étant homophone de - wd3 = signe U28:"bâton à feu".

D'autre part, le signe hiéroglyphique de la nomenclature Gardiner N14, qui dessine une "étoile", représente les articulations :

- sb3 (<\*s3-b3 = "causer (s3) – voir (b3)") (déjà vue précédemment pour Mercure)
- dw3 (<\*d3-w3 = "voir (d3) - bien (w3)") (le DCL précise la signification).

Le DCL montre que l'étymon "d3" équivaut à "b3", car les phonèmes voisés "b" et "d" sont de la même classe. Le contenu sémantique de l'articulation - dw3, qui signifie "voir (d3) – bien (w3)", est donc supérieur à celui du simple étymon "b3".

L'articulation plus forte - bw3, qui aurait pu exister en é.-h. sur le secteur "voir", avec le même sens que - dw3, n'est pas attestée dans cette langue sur ce secteur, mais sur le secteur "élever", où l'on comprend

- b3w = "colline, tas de pierres" (<\*b3, suff. "-w", le DCL précise le sens)
- bw3.t = "colline" (<\*b3-w3 = "élever (b3) – bien (w3)", suff. "-t")
- w3b.t = "hauteur, colline" (<\*w3-3b = "bien (w3) -élever (3b)", interv.).

On comprend dès lors, sur le secteur "voir" :

- dw3w = "aube, matin" (on voit mieux que "d3" seul) (<\*d3-w3, suff. "-w")
- dw3yt = "matin" (<id, suff. "-yt")
- (intersion de - wd3.t = "oeil oudjat" <\*w3-d3).

De la même manière, les différents assemblages que forme l'étymon "d3" ("3d") avec les étymons vus précédemment pour Mercure "b3" ("3b") ou "g3" ("3g") expliquent bien le contenu sémantique des termes suivants (tout en les différenciant phonétiquement) :

- 3bd = signe N11:"croissant de lune" (briller) (<\*3b-3d = "voir (3b) – voir (3d)")
- bd = "verre" (brillant ou transparent) (<\*b3-3d = id, inversion de l'étymon "3b")
- dgj = "voir, regarder, apercevoir" (<\*d3-3g = "voir (d3) – voir (3g)", suff. "-j")
- dg3yt = "regard appuyé" (<\*d3-g3, inversion de l'étymon "3g", suff. "-yt")
- d3gyt = "chauve-souris" (qui voit bien la nuit) (<\*d3-3g, suff. "-yt")
- dgyt = id (<id, disparition complète de la consonne "3").

Le même étymon préhistorique "d3" a aussi créé, en i.-e., pour "voir" :

- Lat. dius = "lumineux" (<\*d3-3, \*di-i-us, d'où "i" long), où le redoublement intensatif de "3" est un moyen de renforcer le contenu sémantique de l'étymon "d3", comme - b33 = "pupille"

- Gr. δῖος = "brillant" (<id, \*δi-t-os)
- Lat. diēs = "jour" (<id, \*di-e-es)
- Gr. δηλός, δεῖλος = "visible" (<\*d3-3r, \*δε-ελ-os, "η" ou "εε")
- Lat. diurnus = "de jour" (<id, \*di-ur-(e)n-us, schwa ou soukoun)
- Lat. sidus = "étoile, constellation" (<\*s3-3d = "causer (s3) – voir (3d)", \*si-id-us, d'où "i" long) (DELL : "*terme technique dont l'étymologie est incertaine. Le rapprochement avec sidō = "je m'assieds" n'est qu'une étymologie populaire"*),  
et, sur le secteur sémantique "brûler" (cf. - d3 = "bâton à feu") :
- Gr. δαός = "torche" (<\*d3, \*δα-os)
- Gr. δαίω = "allumer, faire brûler" (<\*d3-3, \*δα-t-ω)
- Gr. δᾶλος = "tison, torche" (<\*d3-3r, \*δα-αλ-os, d'où "α" long).

A titre d'information, le même signe N14:"étoile" représente l'articulation  
 - wnw̄t = "étoile" (<\*w3-3n, dont le DCL précise le sens, suff. "-wt") d'où  
 - wnw̄n = "observer" (<id, red. int.),  
 dont l'interversion du radical a créé avec le même sens (motivation phonémique)  
 - nw3 = "voir", "regarder" (<\*n3-w3).  
 Or, en considérant le couple - b33 = "pupille" (<\*b3-3 plus haut) / - sb3 = "étoile" (<\*s3-b3), il serait possible d'expliquer le terme é.-h. - Hwn = "pupille, prunelle" grâce à l'étymon-radical "H3" de - H3j = "luire, briller" (suff. "-j"), - H3yt = "lumière" (suff. "-yt"), où le phonème "H" est une aspirée voisée, de la même classe que les phonèmes voisés "b", "g" ou "d" ("H3" se compare à "b3" ou "d3"). Ainsi, ce terme s'analyserait en "H3-w3-3n", de structure comparable à "b3-3" : pour "voir", la pupille est ainsi considérée comme supérieure à une simple étoile.

L'"étoile mobile" Vénus pourrait donc théoriquement se trouver nommée par l'étymon "d3", évoquant la lumière, de la même manière que l'"étoile mobile" Mercure (- sbg ) avec - b3g = "vue". Mais cette signification de l'étymon ne serait pas spécifique de Vénus, qui brille comme les autres "étoiles mobiles". De plus, comme elle est, en fait, la plus brillante, on peut douter de l'utilisation, à son égard, du simple étymon "d3". C'est aussi la raison pour laquelle l'interprétation de la notice du Louvre ("le dieu du matin") ne peut être exacte, car - dw3w = "matin" comporte l'étymon intensatif "w3" : en effet, le matin éclaire plus que le simple "d3", dont le contenu sémantique ne suffit pas pour nommer, seul, le matin.

Le même étymon morphologique "d3" traduit alors, sur un autre secteur sémantique, une autre signification, bien particulière à Vénus, tout comme - sb3gy = "rendre fatigué" pour Mercure. En effet, le déterminatif (signe qui, dans l'écriture, suit chaque terme é.-h., en précisant sa catégorie) de l'"étoile mobile" Vénus est le signe hiéroglyphique P3, qui dessine une "barque sacrée", en exprimant le concept de "naviguer". Or, le grec connaît, par exemple,  
 - Gr. εὐπλοία = épithète d'Aphrodite, traditionnellement traduite par "de la bonne traversée" (cf. Gr. πλεω = "naviguer", Gr. πλοῖον = "bateau"), mais qui évoque, en fait, sa fonction de conduire la sève (rang 2 : la sève se déplace pour inonder la végétation). C'est précisément ce rang 2 qui caractérise spécialement l'"étoile mobile" Vénus, car on observe qu'elle se déplace avec la deuxième plus forte vitesse apparente.

C'est vraisemblablement ce rang 2 que le Zodiaque de Dendérah souhaite représenter, en figurant le personnage de Vénus bicéphale, le seul parmi les quatre autres personnages, qui n'ont qu'une seule tête. Il est moins probable que ce doublement indique la double signification

à accorder à l'étymon "d3" (vision et inondation), car le radical de Mercure ("b3-3g") comporte aussi un jeu de radicaux (existant peut-être aussi dans l'étymon-radical "3x" de Mars, ci-après).

L'étymon préhistorique "d3" a créé, sur le secteur sémantique "aller", en é.-h. :

- d3j = "traverser, tendre à" (<\*d3, suff. "-j") (le DCL précise le sens)
- d3j = "tirer une flèche" (faire aller) (suff. "-j") (<\*d3), et, en i.-e. :
  - Gr. δια = "à travers" (<\*d3-3, \*δι-α)
  - Gr. ζα (éolien) = "à travers" (<\*d3, \*ζα, "d" en "ζ", transposition très fréquente)
  - Gr. δω = "entrer profondément, pénétrer, plonger, s'enfoncer" (\*d3, \*δυ-ω) (DELG: "on ne trouve à rapprocher que le thème védique isolé *upa-du* "vêtir")
  - Gr. αναδουμαι = "s'élever, surgir de, monter" (Gr. ανα- = "en haut", \*δυ-ομαι)
  - Gr. αναδουμενη = épithète d'Aphrodite, habituellement traduite par "sortie de la mer", mais dont le sens réel est "qui fait s'élever, monter, surgir" (la sève) (cf. Artémis ορθια, Artémis εφεσια, plus haut),
  - Angl. to (OE. to) = "à", "vers" (<\*d3-3, \*to-o, "d" en "t", loi de Grimm)
  - All. zu (v.h.a. zo, zuo) = id (<id, \*zo-o, \*zu-o, "t"-"ts", 2<sup>ème</sup> mutation conson.) et, avec inversion de l'étymon "d3" en "3d", de même sens :
    - Lat. ad = "vers", "en direction de" (<\*3d, \*ad)
    - Gr. hodos = "chemin, marche, route, voyage" (<\*3d, \*hoδ-os), où l'esprit rude initial est une survivance de la prononciation de la consonne "3", occlusive glottale, ou "coup de glotte" (aspiration aléatoire, inexpliquée par le DELG : "il est difficile de prouver que les deux racines \*sed- "marcher" et "s'asseoir" (cf. *hezoumai*) se confondent") (cf. Gr. hoδιτης = "qui parcourt", pour Aphrodite), et, avec étymon intensatif "w3",
      - wdj = "errer" (<\*w3-3d = "bien (w3) – traverser (3d)", suff. "-j")
      - wdj = "lancer" (une flèche) (<id, "-j") (cf. - d3j = "tirer une flèche")
      - dw3 = "tendre, s'étendre, s'allonger" (<\*d3-w3 = "traverser (d3) – bien (w3)") (radical homophone de - dw3w = "aube, matin").

Le 2<sup>ème</sup> épisode de la fresque du Tassili (rang 2) montre d'ailleurs l'héroïne de cette fresque (personnifiant la sève) quitter ses deux amies (qui restent assises : rang 1), et partir (pour s'élaner). L'é.-h. montre aussi les nombres "2" et "7" (rang 2) (cf. DCL)

- sn = "2", écrit avec le signe T22: "pointe de flèche" (cf. - d3j = "tirer une flèche")
- sfxw = "7" ("-w"), de même sens que
  - sfx = "départ", "sortie" (de la sève, pour "7")
  - sfx = "relâcher, dégager, laisser aller, détacher, faire partir" (ici la sève).

Le même étymon morphologique "d3" a créé, sur le secteur sémantique "mouiller" (où opère le déterminatif P3 de Vénus), en é.-h. :

- d3.t = signe N24: "terrain irrigué" (<\*d3, suff. "-t") (le DCL précise la signification)
- dyt = "marais de papyrus" (<\*d3, suff. "-yt")
- d.t = "flot" (<\*d3, suff. "-t"), et en i.-e. :
  - Gr. ζεω = "bouillir, bouillonner" (<\*d3, \*ζε-ω, "d" en "ζ", cf. Gr. ζα = Gr. δια).
  - Gr. ζειω = id (<\*d3-3, \*ζε-ι-ω, red. int. de "3")
  - Gr. ζειδωπος = épith. d'Aphrodite (= "bouillon (de la sève) – fournit (δωπος)")
  - Gr. δευω = "mouiller, tremper, arroser, inonder" (<\*d3-3, \*δε-υ-ω) (DELG : "étymologie inexpliquée. Un rapport avec Gr. *διανω* (de même sens) est indémontrable")
  - Gr. διανω = "mouiller" (<\*d3-3-3n, \*δι-α-ιυ-ω) (DELG : "la ressemblance avec Gr. *δευω* est lointaine (l'initiale seulement) et ne peut conduire à une

*étymologie*") (cette étymologie ne peut être proposée que par la structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne)

- Gr. Διώνη = "Dioné", épithète d'Aphrodite (<id, \*δι-ο-ον-η, d'où "ω" long)

- Lat. Diana = "Diane" (également de rang 2) (<id, \*Di-a-an-a, d'où "a" long) (l'interprétation "la lumineuse" résulte d'un jeu de radicaux, cf. DCL)

- Lat. Jāna = id (<id, \*ja-a-an-a, "d" en "j" comme Lat. Jupiter / Gr. Zeus)

- Lat. jus-uris = "jus", "bouillon" ("d" en "j"; rhotacisme reconstruit par le DCL),

et, avec étymon intensatif "w3",

- w3d = "vert, frais, vigoureux, sain" (<\*w3-3d = "bien (w3) – mouiller (de sève) (3d)")

- w3d.t = "avant, proue de bateau" (<id = "bien – mouiller (d'eau)", suff. "-t")

- w3dw = "chair crue" (<id = "bien – mouiller (de sang)", suff. "-w")

- w3dd.t = "végétation" (<\*w3-3d-3d, red. int. : inondation de sève, suff. "-t").

C'est de ce même étymon "d3" que procèdent, en i.-e., les noms du nombre "2" :

- Gr. δυο = "2" (<\*d3-3, \*δυ-ο) (DELG : "en composition, la forme ancienne est δι-")

- Lat. duo = id (<id, \*du-ο)

- Gr. δυω = id (<\*d3-3-3, \*δυ-ο-ο, et "ω") (cf. Gr. δευω = "mouiller" <\*d3-3, \*δε-υ-ω)

- Angl. two (OE. twa) = id (<id, \*tu-a-a, "d" en "t", loi de Grimm, cf. Angl. to (OE. to) = "à", "vers" <autre \*d3-3, \*to-ο)

- Got. twai = id (<id, \*tu-a-i, diphtongue)

- All. zwei (v.h.a. zwa, zwō) = id (<id, \*zu-a-a, \*zu-ο-ο, "t"-"ts", 2<sup>ème</sup> mutation consonantique, cf. All. zu (v.h.a. zo, zuo) = "à", "vers" <autre \*d3-3, \*zo-ο, \*zu-ο).

2 - Les dictionnaires Hannig indiquent également comme nom pour l'"étoile mobile" Vénus

- sb3-d3 = id (cf. - sb3 = "étoile").

Cette expression, qui utilise l'étymon-radical "d3" précédent, confirme l'interprétation déjà proposée. Elle pourrait donc signifier "l'étoile de l'inondation" (par la sève).

3 - Les dictionnaires Hannig exposent encore le nom

- b'H (où le phonème "h" est le "ayin", fricative pharyngale voisée, très fréquente en chamito-sémitique, mais maintenant disparue en i.-e., où le DCL montre toutefois la trace qu'elle a parfois laissée, en particulier dans les termes commençant par "a" long (Lat. acer = "pointu"), ou une diphtongue commençant par "a" (Lat. aequus = "égal").

Ce nom est suivi par le déterminatif G32 qui, représentant un "héron sur un perchoir", évoque le concept de l'"inondation". D'ailleurs, - b'H signifie lui-même "inondation".

Le terme se comprend par "b3-3'-3H", de trois étymons dont le DCL précise les significations, et qui apparaissent, par exemple, dans :

- b3w = "barque" (<\*b3, suff. "-w")

- b3b3.t = "courant, tourbillon" (<\*b3-b3, redoublement intensatif, suff. "-t")

- b'b'.t = "ruisseau", "courant" (<\*b3-3', red. int., suff. "-t")

- 'bw = "purification" (<\*'3-3b, interversion, suff. "-w")

- '3b.t = "cruche (pour laver)" (<id, suff. "-t")

- 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" (<\*3H, suff. "-y")

- H3yt = "flot, flux d'eau" (<\*H3, étymon inverse de même sens, suff. "-yt")

- Hw = "marais" (<\*H3, suff. "-w")

- Hy = "flot" (<\*H3, suff. "-y")

- Hb3 = "écume, mousse (bière)" (<\*H3-b3 = "mouiller (H3) – id (b3)")

- Hbb.t = "débordement, inondation" (<\*H3-3b-3b, red. int., suff. "-t").

Il est possible, toutefois, que la lecture du terme soit simplement - bH , de seulement deux étymons "b3" et "3H", mais dont le sens serait très voisin de - b'H = "inondation", car l'essentiel est le déterminatif G32, qui précise bien le secteur sémantique concerné ("mouiller").

Dans les deux cas, le nom de l'"étoile mobile" Vénus, évoquant sans ambiguïté l'"inondation", confirme le rang 2 du mythe du nom des nombres (inondation par la sève).

4 - Le nom précédent peut être complété de la manière suivante (Hannig) :

- d3 b'H-Wsjr ,

dont les deux premières composantes viennent d'être analysées ("d3" pouvant éventuellement représenter simultanément l'inondation et la vision), et le terme - Wsjr est le nom d'Osiris, dieu de la fertilité, époux de sa soeur Isis, et père de Horus. Il est donc normalement de rang 3 (copulation, métaphore pour la fécondation des fruits), mais, acteur dans la naissance des fruits, il peut intervenir sur le rang 4, tout comme Zeus ou Jupiter.

Son nom, inexpliqué, peut s'interpréter par la racine chamito-sémito-indo-européenne, et le DCL propose "bien - déchirer (soit copuler) – (pour) créer", soit "bon producteur" (des fruits).

Le nom de l'"étoile mobile" Vénus, évoquant le rang 2, pourrait alors signifier "inondation (de la sève) (répétée sous deux formes différentes) – (pour) bien produire" (les fruits).

Cette interprétation est cohérente avec différents termes comportant Gr. καρπος = "fruit" :

- Gr. ευκαρπος = épithète d'Aphrodite (= "aux beaux fruits", cf. "ευ-" = "bon, bien")

- Gr. καρπωσις-εως = "offrande de fruits", sacrifice à Aphrodite à Amathonte

- Gr. καρποφορος = épithète de Koré (personnifiant la sève, comme Perséphone), tout comme Gr. καρπιος (= "producteur de fruits") et Gr. επικαρπιος (= "donneur de fruits") qualifient Zeus, par la copulation et le sperme (cf. Gr. ηγυτιος, Gr. ομβριος, ou Gr. ικμαιος), ou Gr. καρπογενεθλος Apollon (= "qui fait pousser les fruits", par l'eau issue de la source).

L'action de la sève, produisant les fruits de la terre tant désirés, explique encore des épithètes d'Aphrodite que l'analyse actuelle constate sans pouvoir en interpréter pleinement le sens, qui se comprend grâce au mythe du nom des nombres : Gr. δωριτις (= "donatrice" (des fruits), cf. Gr. δωρον = "cadeau"), Gr. ηπιωδωρος (= "qui fait de doux cadeaux" (en fruits), cf. Gr. ηπιος = "doux"), ou Gr. εν κηποις (= "dans les jardins").

On comprend aussi pourquoi, à Rome, Lat. genetrix (= "qui engendre") qualifiait non seulement Cérès (Lat. genetrix frugum : rang 4, naissance et croissance des fruits), mais aussi Vénus (qui, en amont, génère la sève (rang 2) qui va produire les fruits) : ainsi, Vénus Spumigena ne signifie pas "née de l'écume" (Lat. spuma = "écume", "mousse"), mais "génère l'écume", métaphore pour la sève, tout en étant le calque sémantique de Gr. αφρογενης, épithète d'Aphrodite.

5 - Le nom de l'"étoile mobile" Vénus est encore complété de la manière suivante (Hannig) :

- d3 bnw-Wsjr ,

dont la première composante se réfère toujours à l'étymon "d3" de l'inondation (et éventuellement de la vision), et la seconde répète également ce concept (comme - b'H précédent). En effet, l'é.-h. montre

- bnn = "déborder, inonder" (<\*b3-3n-3n, le DCL précisant la signification), dont on connaît déjà l'étymon "b3", l'étymon préhistorique "3n" ayant aussi créé en é.-h.

- n.t = "eau", "flot" (<\*n3, suff. "-t")

- n = signe N35: "filet d'eau" (<\*n3)

- nww = "océan primordial" (<\*n3-w3 = "mouiller (n3) - bien (w3)", suff. "-w")

- nnw = id (<\*n3-3n, red. int. car "n3" a le sens de "3n", suff. "-w"), et en i.-e.

- Gr. νεω = "nager" (<\*n3, \*νε-ω)

- Lat. *nō-navi-natum* = "nager" (<\*n3, \*na-o)
- Gr. *ναω* = "couler, ruisseler" (<\*n3, \*va-ω)
- Gr. *ναω* = id (<\*n3-3, \*va-α-ω, red. int. de "3")
- *wbn* = "source" (<\*w3-b3-3n = "bien (w3) – mouiller (b3-3n)")
- *bnw* = signe G31: "héron" (<\*b3-3n, suff. "-w").

L'interversion (de même sens) du radical "b3-3n" produit d'ailleurs

- *nbj* = "nager" (soit être inondé) (<\*n3-3b, suff. "-j").

Comme précédemment, mais de manière différente, le nom évoque le rang 2, et se comprend par "inondation (de la sève) – bis – (pour) bien produire" (les fruits).

## II - 3 - Planète Mars

Le même nom est donné par les dictionnaires Hannig et le Zodiaque de Dendérah :

- Hr-3x (ou - Hr-3xty, avec suffixe "-ty").

1 - La première composante "Hr" devrait s'analyser de manière cohérente avec le nom des deux dernières "étoiles mobiles", que le Zodiaque de Dendérah écrit :

- Hr-wp-s-t3 = "Jupiter"
- Hr-k3 = "Saturne".

La notice du Louvre interprète "Hr" par - Hr = "Horus", nom du fils d'Osiris et d'Isis, qui serait complété par trois particularités différentes pour les "étoiles" concernées : "rouge" pour Mars, "qui dévoile le mystère" (mais lequel ?) pour Jupiter, et "le taureau" (pourquoi ?) pour Saturne.

Or, comme le nom, ou la première composante du nom des deux premières "étoiles" évoque la "vision" (soit - b3g = "vue" pour Mercure et - d3 = "bâton à feu" ou - sb3 = "étoile" pour Vénus), il est possible d'envisager, pour la première composante "Hr" des trois autres "étoiles", le terme

- Hr = "visage", "face", "vue", "regard" (<\*H3-3r, dont le DCL précise la signification), dont les étymons constitutifs "H3" et "3r" sont, sur le secteur sémantique "voir", ceux de

- H3y = "luire, briller" (<\*H3, suff. "-y"), - H3yt = "lumière" (suff. "-yt")  
(termes déjà vus précédemment; les concepts actif et passif de "voir" et "briller, être vu" sont connexes, comme "donner" et "recevoir")

- "3r" n'est pas attesté seul en é.-h., mais en composition, par exemple dans  
- jr.t = "oeil" (<\*j3-3r, suff. "-t") (= "au plus haut point (j3) – voir (3r)", cf. DCL), cet étymon préhistorique "3r" ayant également créé en i.-e.

- Gr. *hopαω* = "voir" (<\*3r-3, \*hop-α-ω), où l'esprit rude initial est une survivance de la prononciation de la consonne "3", occlusive glottale, ou "coup de glotte" (cette aspiration est aléatoire, et peut disparaître).

En é.-h., le radical "H3-3r" a également construit, sur le même secteur sémantique,

- Hr = signe D2: "tête de face" (soit voir ou être vu) (<\*H3-3r)
- Hr = "être aux aguets" (<id) (= "continuer de voir" : en effet, la motivation phonémique attachée au phonème "r" lui fait signifier le concept de "continuer", cf. DCL, et le nom Gr. *Αρης* = "Arès", plus haut)
- HrHr (NEgypt.) = "garder, surveiller" (<\*H3-3r, red. int. du radical).

2 - L'analyse de la seconde composante du nom de l'"étoile mobile" Mars ("3x") est plus délicate, car cet étymon peut opérer sur jusqu'à 18 secteurs sémantiques différents.

Le phonème "x", fricative vélaire non-voisée, est très fréquent en chamito-sémitique, mais n'existe que dans quelques langues i.-e., telles que l'arménien, le hittite, l'allemand, l'espagnol, le breton ou le persan. La motivation phonémique montre qu'il est sémantiquement équivalent

à "h" (fricative pharyngale non-voisée, exprimant une action moins forte ou développée que "H", déjà vu précédemment, fricative glottale voisée, cf. DCL).

L'étymon "3x", utilisé seul, a créé plusieurs termes en é.-h., dont, en particulier (et pour les secteurs sémantiques où le phonème "3" signifie "ôter, déchirer", et donc à l'exclusion des secteurs où il signifie "tenir", qui ne concernent pas le rang 3) :

- sur le secteur sémantique "détruire"
  - 3x = signe G25:"ibis à crête" (action d'enfoncer, pénétrer)
- sur le secteur sémantique "brûler"
  - 3x.t = "flamme" (suff. "-t")
  - x.t = "feu" (<\*x3, inversion de même sens de l'étymon "3x", "-t")
- sur le secteur sémantique "voir"
  - 3x = "éclat"
  - 3x.t = "oeil de Ré" ("-t")
  - 3x.t = signe N27:"soleil levant endre deux collines" ("-t")
  - 3x3xw = "étoiles" (<\*3x-3x, red. int., "-w")
- sur le secteur sémantique "mouiller"
  - 3x = "verdir" (la sève inonde la végétation)
  - 3x.t = "pré" (vert) ("-t") (et - 3x.t = "abattoir" ("-t") : sang qui coule)
  - 3x.t = "saison de l'inondation" (non l'inondation elle-même, mais le vert)
  - 3x = signe M8:"fourré de papyrus" (Déterminatif pour le précédent)
  - 3x3x = "être vert, reverdir" (<\*3x-3x, red. int.)
  - x3.t = "marais" (<\*x3, inversion de l'étymon, "-t").

En ce qui concerne l'"étoile mobile" Mars, les secteurs "voir" et "mouiller" semblent inopérants, car, d'une part, la composante "Hr" évoque déjà le concept de "voir", et, d'autre part, le verdissement ne concerne pas le rang 3.

En conséquence, l'étymon "3x", qualifiant l'"étoile mobile" Mars, pourrait concerner

- soit le secteur "brûler", où - 3x.t = "flamme" ("-t") rappellerait la "planète rouge" et Gr. πυροεις = "l'astre enflammé, le flamboyant", Mars (plus haut) (Gr. πυρ = "feu"). Mais, dans cette hypothèse, le nom de l'"étoile mobile" Mars aurait été choisi pour une raison bien spécifique de l'"étoile", et non pour son rang 3 (la troisième vitesse de déplacement apparente dans le ciel).
- soit le secteur "détruire", où - 3x = signe G25:"ibis à crête" évoque l'action d'enfoncer, pénétrer, cohérente avec - hby = "ibis" ("-y") / - hbj = "enfoncer, pénétrer" ("-j") et - hbw = "charrue" ("-w") (<\*h3-3b), ou - xbj = "détruire, écraser" (déterminatif "houe") ("-j") (<\*x3-3b, de sens voisin, car les phonèmes "h" et "x" sont sémantiquement équivalents), ce qui rappellerait la parenté sémantique entre (cf. plus haut) :
  - Gr. Αρης = "Arès", dieu de la guerre (détruire) (<\*3r-3, \*αρ-ε-εs)
  - Gr. αποω = "labourer" (détruire) (<id, \*αρ-ο-ω), Gr. αποτρον = "charrue" (détruire) et "organes de la génération" (rang 3), Gr. αποτος = "labour" (détruire) et "procréation d'enfants" (rang 3), Gr. απουρα = "terre arable" (détruire) et "femme qui peut enfanter" (rang 3)
  - Gr. apos = "malheur, ruine" et Gr. αρη = "malheur, perte" (cf. Gr. εραω = "désirer, aimer d'amour" <\*3r-3, \*ερ-α-ω > Gr. ερωs = "amour"). Cette analyse permet d'ailleurs de comprendre le terme é.-h., typiquement de rang 3 (le 3<sup>ème</sup> épisode de la fresque du Tassili est une scène de copulation), et actuellement inexpliqué (cf. DCL) :
    - rx = "copuler" (<\*r3-3x : "continuer (r3) – enfoncer, pénétrer (3x)" ),

ainsi que le causatif de l'action d'enfoncer, pénétrer :

- s3x = "couteau" (<\*s3-3x : "causer (s3, "s-") – enfoncer, pénétrer (3x)").

Dans cette hypothèse, le nom de l'"étoile mobile" Mars dériverait bien du rang 3, résultant de son troisième rang, dans le classement des "étoiles mobiles" en fonction de leur vitesse de déplacement apparente dans le ciel.

Il n'est pas impossible que les deux hypothèses se superposent et procèdent du choix volontaire d'un jeu de radicaux, comme on l'a d'ailleurs déjà remarqué pour Mercure (avec le radical "b3-3g") et pour Vénus (avec l'étymon-radical "d3").

## II - 4 - Planète Jupiter

1 - Les dictionnaires Hannig et le Zodiaque de Dendérah écrivent ainsi son nom, en caractères hiéroglyphiques :

- Hr-wp-s-t3wy,

que la notice du Louvre traduit "Horus qui dévoile le mystère".

En premier lieu, et comme pour Mars, la première composante "Hr" rappelle qu'il s'agit d'une "étoile", car le secteur sémantique "voir" atteste - Hr = "visage", "face", "vue", "regard".

Ensuite, l'interprétation de la notice du Louvre ("qui dévoile le mystère") pourrait s'appuyer sur

- wpj = "ouvrir" ("j") (par exemple une porte)

- st3 = "(être) difficile d'accès, secret, caché", "cacher" (d'où - st3w = "secret, mystère" ("w")) (ici, la consonne "s" (fricative post-alvéolaire voisée, proche de "j" de Fr. jeu) n'est pas la consonne "s" (fricative alvéolaire, sifflante non-voisée), déjà connue dans le préfixe causatif "s-" <\*s3 précédent).

Toutefois, cette traduction (qui ne donne pas d'explication particulière) relie le phonème "s" à "t3wy" pour former "st3wy", et ne restitue pas le suffixe particulier "-wy", qui exprime normalement le duel (par exemple - t3 = "terre" / - t3wy = "les deux Terres").

D'autre part, Hannig relie le phonème "s", non à "t3wy", mais à "wp" pour former "wps", dont le radical a créé - wps = "luire, éclairer", ainsi que "répandre, disséminer".

Mais cette interprétation ferait double emploi avec la première composante "Hr" (exprimant déjà le concept de "voir"), tout en ne donnant pas de spécificité (autre que briller) à Jupiter, qui, par ailleurs, brille moins que Vénus.

Or, l'attribution du rang 4 à l'"étoile mobile" Jupiter, constatant la quatrième vitesse de déplacement apparente de cet astre, éclaire le sens du nom, sous la forme - Hr-wp-st3wy.

En effet, le rang 4 caractérise la naissance et la croissance des fruits, et il est normalement représenté par une déesse mère. Ainsi, Junon : "*Les femmes en couches implorent son aide... Les enfants qui naissent sont placés sous sa protection*" (Guirand); le 4<sup>ème</sup> mois de l'ancienne année romaine (Juin) lui est consacré. Ou Héra : "*déesse du mariage légitime, protectrice de la fécondité du couple, et particulièrement, avec Ilithye, de la femme en couches*" (Guirand). Ou Déméter, mère de Perséphone, personnifiant la sève et l'héroïne de la fresque du Tassili. Ou Léto, mère d'Artémis, produisant la sève. Ou Dioné, mère d'Aphrodite, conduisant la sève. Ou Isis, mère d'Horus, et "*protectrice des mères et des enfants, gardienne de la famille*" (Guirand).

Le 4<sup>ème</sup> épisode de la fresque du Tassili figure ainsi un accouchement à l'antique, suite naturelle de la copulation du 3<sup>ème</sup> épisode, dont le héros peut donc être assimilé à Jupiter, Zeus ou Osiris. Le dernier "incarnait, à l'origine, les puissances végétantes de la nature" (Guirand), et les deux premiers sont des dieux copulateurs par excellence. Le DCL montre que leur nom procède du même étymon-radical "d3" que - d3 = "copuler", homophone de l'étymon-radical des termes déjà vus : Gr. δῖος = "brillant" (secteur "voir"), Gr. δαῖω = "allumer, faire brûler" (secteur "brûler") et Gr. ζεῖω = "bouillir, bouillonner" (secteur "mouiller"), tous trois issus du même radical morphologique (mais non sémantique) "d3-3". C'est précisément ce même radical, mais opérant alors sur le secteur "copuler", qui a construit, en i.-e.

- Gr. ζῆω = "vivre", et "faire vivre" (<\*d3-3, \*ζε-ε-ω, d'où "η" long, "d" en "ζ")  
(cf. Gr. ζα = "à travers" <\*d3, \*ζα, "d" en "ζ", secteur "aller")

- Gr. ζωω = id (<id, \*ζο-ο-ω, "ω" long : alternance vocalique de la transposition de "3")  
(et Gr. Ζεὺς = "Zeus" <\*d3, \*ζε-us > Gr. ζοῆ = "vie", \*ζο-η (ionien)),

car la copulation vise à créer, donner la vie. L'autre terme Gr. βίος = "vie" est construit sur l'étymon-radical "b3" (<\*βι-ος), sémantiquement équivalent à "d3" comme il a déjà été indiqué (car "b" et "d" appartiennent à la même classe de phonèmes voisés), et qui a créé, en é.-h.

- b3 = "trou" (enfoncer)

- b3 = "défricher, houer, piocher" (enfoncer) (déterminatif "houe")

- b3 = signe E10:"béliet" (enfoncer)

- b33wt = "virilité" (<\*b3-3, red. int. de "3", suff. "-wt") (cf. - b33 = "pupille" plus haut)

- sb3 = "porte" (<\*s3-b3 = "causer (s3, "s-") – trouser, enfoncer, ouvrir (b3)")

(cf. - sb3 = "étoile" précédent, car une bonne vision résulte de l'ouverture des obstacles qui empêchent de voir, avec "3" = "ôter, déchirer", cf. DCL)

- bb = "pénétrer dans" (<\*b3-3b, red. int. car "3b" a le même sens que "b3")

- wb3 = "ouvrir, forer", et "déflorer, copuler" (<\*w3-b3 = "bien (w3) – enfoncer (b3)").

La naissance dépendant à la fois du père et de la mère, il est compréhensible qu'un glissement ait pu s'effectuer entre le rang 3 (schématiquement le père) et le rang 4 (schématiquement la mère), comme on l'a déjà noté (de même qu'un glissement a pu aussi survenir entre le rang 4 et le rang 5, ou même le rang 2 et le rang 5). Ainsi s'expliquent, par exemple :

- Lat. genitrix, Lat. genitrix = "mère", "qui engendre", et épithète de Cybèle (rang 4)  
(Lat. genitrix frugum = "Cérès" (rang 4))

- Lat. genitrix = épithète de Vénus (rang 2) (gènère les fruits)

- Gr. γενετης = "qui donne la naissance" épithète de Zeus (rang 4) (Ζεὺς πατηρ (rang 3))

- Gr. συγγενετος = épithète de Zeus (Gr. συν = "avec").

On comprend dès lors le nom é.-h. de l'"étoile mobile" Jupiter, sous la forme - Hr-wp-st3wy , avec d'une part

- wpj = "ouvrir" (pour une porte ou l'utérus pour la naissance) (<\*w3-3p, "-j", cf. DCL)

- wp = "porte" (soit ouvrir, percer, pénétrer) (<id, cf. - sb3 = "porte" <\*s3-b3 précédent),

et d'autre part

- st3 = "(être) difficile d'accès, secret, caché", "cacher" (<\*s3-t3), dont les étymons sont

- sw = "protection", "abri" (<\*s3, "-w") (dont le DCL précise la signification)

- swt = signe S35:"pare-soleil en plumes d'autruche" (abriter) (<id, "-wt")

- t3w = "revêtir, endosser (vêtement)" (abriter) (<\*t3, "-w") (cf. DCL)

- wt3 = "envelopper de bandelettes" (<\*w3-t3 = "bien (w3) – protéger (t3)")

- wt = id (<\*w3-3t, id, car l'étymon inverse "3t" a le même sens que "t3")

- st3w = "secret, mystère" (cacher) (<id, "-w")

- st3yt = "corps (vivant), thorax, ventre" (envelopper) (<id, "-yt")

- stwt = "carapace de tortue" (envelopper, abriter) (<\*s3-3t, étymon "3t" inverse, "-wt")

- styt = "chambre", "alvéole" (du nez) (<id, "-yt").

En effet, dans le nom considéré, la composante "st3wy" est relative aux deux (avec suffixe du duel "-wy") "chambres" (- styt ) ou enveloppes (ici, l'utérus et le placenta), qui "s'ouvrent" lors de la naissance. Au lieu de "dévoiler le mystère" (sans le suffixe "-wy"), l'"étoile mobile" concernée évoque donc le concept de "donner naissance", qui est bien spécifique du rang 4.

2 - Les dictionnaires Hannig indiquent aussi le nom écrit par la suite hiéroglyphique

- Hr-t3-s-t3wy = "planète Jupiter",

qui est interprétée par - Hr-t3s-t3wy, où la composante "t3s-t3wy" pourrait se comprendre par

- t3s-t3wy = "délimiter les deux Terres" (avec - t3s = "diviser, délimiter", et "frontière").

Or, cette expression n'apporte pas d'explication particulière et reste obscure. Comme précédemment, la signification réelle résulte de la lecture - Hr-t3-st3wy.

Il s'agit bien, en effet, des deux mêmes "chambres" (utérus et placenta), mais leur "ouverture", lors de la naissance, n'est plus nommée par le radical "w3-3p" mais par l'étymon-radical "t3" de

- t3 = "porte" (soit ouvrir, percer) (<\*t3, cf. - wp = "porte" <\*w3-3p)

- st3 , - st3 = "ouvrir" (porte) (<\*s3-t3 = "causer (s3, "s-") – ouvrir (t3)")

- st3w , - st3w = "blessure, attaque, tentative d'assassinat" (ouvrir, percer) (<id, "-w")

- st = "plumer, arracher, cueillir" (ouvrir, arracher) (<\*s3-3t = id, étymon "3t" inverse).

3 - Enfin, le nom - Hr-st3wy = "planète Jupiter" rapporté par les dictionnaires Hannig s'interprète seulement par la composante "st3wy", soit "les deux "chambres"" (duel toujours exprimé par "-wy", sans précision sur leur "ouverture", lors de la naissance, par "wp" ou "t3").

## II - 5 - Planète Saturne

Le nom de cette "étoile mobile" est écrit sur le Zodiaque de Dendérah

- Hr-k3

et par les dictionnaires Hannig

- Hr-k3-p.t .

1 - En premier lieu, et comme pour Mars et Jupiter, la première composante "Hr" rappelle qu'il s'agit d'une "étoile", car le secteur "voir" atteste - Hr = "visage", "face", "vue", "regard".

2 - Ensuite, la notice du Louvre traduit "Horus le taureau".

Effectivement, l'é.-h. atteste - k3 = "taureau", mais la signification du nom proposée n'apparaît pas alors clairement, et reste obscure.

Toutefois, cet étymon "k3" présente d'autres significations (un même étymon morphologique peut opérer sur jusqu'à 18 secteurs sémantiques différents).

Or, le DCL explique le nom du 5<sup>ème</sup> mois (donc de rang 5) de l'ancien calendrier lunaire égyptien

- k3-Hr-k3 (devenu Koiak, 4<sup>ème</sup> mois solaire, ou 4<sup>ème</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> saison "inondation" de l'année modifiée solaire, cf. DCL),

avec deux étymons "k3", morphologiquement identiques, mais sémantiquement différents, le second ayant créé, en é.-h. :

- k3 = "nourriture" (de rang 4 (emplir) ou rang 5 (cueillette, devenue moisson))

(le 5<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili représente l'héroïne subir une tentative de rapt, car la "cueillette" peut être assimilée à un rapt, cf. en é.-h.

- t3w = "voler, saisir" (<\*t3, "-w")

- t3wt = "vol", "larcin" (<id, "-wt")

- t3j = "cueillir (plantes)" (<id, "-j") (cueillette-rapt)
- t3w = "faveur" (obtenir) (<id, "-w")
- k3w = "vivres, nourriture" (<\*k3, "-w") (où "3" signifie "tenir", cf. DCL)
- sk3 = "récolte", "fruits de la terre" (<\*s3-k3 = "causer (s3, "s-") – nourriture (k3)")  
(différent de - sk3 = "labourer" <autre \*s3-k3, où "3" = "ôter, déchirer", cf. DCL).

C'est bien ce seul étymon "k3", disposant de ce contenu sémantique, qui pourrait alors expliquer le sens du nom de l'"étoile mobile" Saturne inscrit sur le Zodiaque de Dendérah, soit "vue (Hr, pour "être vu, étoile") – nourriture (k3, pour "rassasier")".

Cette interprétation est cohérente, aussi bien avec le nom de Cronos (de rang 5, plus haut)

- Gr. Κρονος (cf. Gr. κοπος = "satiété", "rassasiement") (cf. sa faucille, pour la récolte), qu'avec le nom de Saturne

- Lat. Saturnus, Lat. Saeturnus (cf. Lat. satur = "rassasié") (cf. son épouse, Lat. Opis).

Le recours au concept de "nourriture" confirme aussi que les dénominations, de sens obscur, de la planète Saturne (cf. plus haut) :

- Gr. ηλιου αστηρ, traduite par "étoile du soleil", ne se rattache pas à Gr. ηλιος = "soleil" (<\*j3-3r-3, \*he-ελ-ι-os), mais signifie "étoile du ramassage" (des fruits), cf. Gr. ηειλεω = "rassembler", "ramasser" (ici, les fruits) (<autre \*j3-3r-3, \*he-ιλ-ε-ω)
- Gr. νυκτουρος, traduite par "gardien de la nuit", ne se rattache pas à Gr. νυξ, Lat. nox, Hitt. nekuz = "nuit" (<\*n3-3h-3t), Skr. niç = id (<\*n3-3h), mais signifie "qui veille sur l'amas" (des fruits), cf. Gr. νασσω = "tasser", Gr. νακτος = "tassé" (<autre \*n3-3h-3t).

Le rang 5 est donc attribué à l'"étoile mobile" Saturne, car, semblant la plus lente de ces "étoiles", elle occupe donc la 5<sup>ème</sup> position dans leur classement établi en fonction de leur vitesse de déplacement apparente dans le ciel.

3 - Les dictionnaires Hannig ajoutent au nom précédent le signe N1:"ciel", avec leur interprétation - p.t = "ciel".

Toutefois, ce signe N1 représente aussi l'articulation - Hry , ou - Hrw , correspondant à un radical "H3-3r" (avec les suffixes "-y" ou "-w"), différent de celui de - Hr = "visage", "face", "vue", "regard" <autre \*H3-3r. Le premier radical opère sur le secteur "élever" (et le second sur le secteur "voir"), et il a créé

- Hr = "sur", "au-dessus de" (<\*H3-3r) (écrit, en abrégé, avec le seul signe N1:"ciel")
- Hrw = "le haut", "sommet" (<id, "-w") (déterminatif signe N1:"ciel")
- Hry = "supérieur", "qui est sur" (<id, "-y") (même déterminatif)
- Hry = "chef" (<id, "-y") (et - Hr.t = "cheftaine", "maîtresse" <id, suff. "-t")
- Hr.t = "ciel" (soit "être haut") (<id, "-t") (même déterminatif).

Or, l'é.-h. montre des expressions où - Hry indique le degré supérieur, la maîtrise, par exemple:

- r3-Hry = "maître de la parole" (régisseur) (cf. - r3 = "parole")
- gs-Hry = "côté supérieur" (cf. - gs = "côté")
- Hry-wdb = "maître des vivres" (chef de la distribution des moyens de subsistance)  
(cf. - wdb = "don", "retour (d'offrandes)")
- Hry-k3 = "distributeur de la nourriture" (cf. - k3 = "nourriture").

Comme - Hry peut se positionner avant ou après l'entité qu'il concerne, il est donc possible que la seconde composante "k3-N1", interprétée non par "k3-p.t", mais par "k3-Hry", signifie, en réalité, "maître de la nourriture" (ou "distributeur de la nourriture", cf. la dernière expression).

On constate que - Hry n'apporte qu'une précision, certes utile mais non indispensable, dans la compréhension de l'essentiel du nom de l'"étoile mobile" Saturne : se rassasier. D'où le nom plus court - Hr-k3 du Zodiaque de Dendérah.

Il est aussi possible que, par jeu de radicaux, et comme pour la composante "b3-3g" de Mercure, la première composante "Hr" superpose, en fait, les deux radicaux "H3-3r", sémantiquement différents, de - Hr = "vue" (pour "étoile") et - Hr = "sur" (pour "maître").

En ce qui concerne l'étymon-radical "k3" de l'é.-h. - k3 = "nourriture", il s'agit bien du même étymon préhistorique "k3" (à la fois morphologique et sémantique) qui a créé, en i.-e.

- Gr. kopos = "satiété" (<\*k3-3r, \*ko-op-os, abrégement)  
(soit, en résumé, cf. DCL : "nourrir (k3) – continuer (3r)") (Thème I Benveniste)
- Gr. Κρονος = "Cronos" (<\*k3-r3-3n, \*κ(ε)-ρο-ov-os, schwa, abrégement)  
(sens très proche, car l'étymon "3n" est un élargissement) (Thème II Benveniste).

On comprend alors aussi, selon Le Boeuffe (p. 245), une "désignation égyptienne qui attribuait cet astre (Κρονος-Saturne)" à Némésis ("παρά δε Αιγυπτίοις Νεμεσεως αστηρ"). Or, cette divinité de la justice et de la modération tire son nom du radical préhistorique "n3-3m", qui a créé en é.-h. - nm = signe T34: "couteau de boucher" (<\*n3-3m), - snm = "nourrir, faire manger" (<\*s3-n3-3m, avec "s-"), et en i.-e. :

- Gr. νεμω = "diviser, partager, distribuer" (<\*n3-3m, \*νε-εμ-ω, abrégement)
- Gr. νομη = "distribution, partage" et "nourriture" (<id, \*vo-ομ-η, alternance vocalique)
- Gr. νομος = "pâturage" et "nourriture" (<id, \*vo-ομ-os, id)
- Gr. νεμεθω = forme épique de Gr. νεμω (<\*n3-3m-3t, \*νε-εμ-εθ-ω, "t" en "θ")
- Gr. νεμεσις = "juste indignation" (devant la prospérité imméritée), d'où "colère" (dit de la vengeance divine), et "Némésis" (indignation devant une injustice, un partage inéquitable) (<id, \*νε-εμ-εσις, "t" en "s")
- Gr. νομαω = "diviser, partager, distribuer" (<\*n3-3m-3, \*vo-ομ-α-ω, d'où "ω" long)
- Gr. νομησις = "distribution" (<\*n3-3m-3-3t, \*vo-ομ-ε-εσις, "t" en "s", d'où "η" long)
- Gr. νεμησις = "distribution, répartition" (<id, \*νε-εμ-ε-εσις, alternance, abrégmt., "η")
- Lat. numerus = "partie, classe, catégorie", et "nombre" (<\*n3-3m-3r, \*nu-um-er-us, abrégement). (DELL : "on rapproche Gr. νεμω...Le tout peu clair") : les "nombres" agissent donc comme des "répartiteurs", ou "distributeurs", comme on le voit aussi dans
  - Gr. αριθμος = "nombre" (<\*3r-3t-3m, \*αρ-ιθ-(ε)μ-os, "t" en "θ") (arithmétique)
  - Gr. νηπιτος = "qu'on ne peut compter" (<id, \*νε-επ-ιτ-os avec Gr. νε- négation) où l'étymon "3r" est le radical de Gr. αρω = "labourer", ou Gr. Αρης = "Arès" (cf. plus haut), et l'étymon "3m" un élargissement, qui se retrouvent dans
    - Gr. αρταμος = "boucher" (cf. - nm = T34) (<même \*3r-3t-3m, \*αρ-(ε)τ-αμ-os), dont le radical "3r-3t" a le même large contenu sémantique que le radical "t3-3r" (intersion des étymons), qui a produit diverses significations singularisées :
      - Gr. τειρω = "presser, user, percer" (<\*t3-3r, \*τε-ιρ-ω, d'où diphtongue)  
(en résumé, cf. DCL : "frapper (t3) – continuer (3r)") (Thème I)  
(cf. é.-h. - t3 = "terre" <\*t3 > - t3w = "buriner" ("-w"), plus haut)  
(comme "k3", étymon préhistorique "t3" présent en é.-h. et i.-e.)
      - Gr. τοπος = "perçant" (<id, \*το-op-os, alternance vocalique, abrégemnt)
      - Lat. tero – trivi = "frotter, user en frottant" (<id, \*te-er-ō, abrégement)
      - Lat. terra = "terre" (frottée, pressée, percée) (<id, \*te-er-a, et géminée), d'où avec inversion de l'étymon "3r", et red. int. de "3" = "ôter, déchirer":
      - Gr. τρωω = "user, épuiser" (<\*t3-r3-3, \*τ(ε)-ρυ-υ-ω, schwa, "υ" long)
      - Gr. τριβω = "broyer, piler, frotter" (<\*t3-r3-3b, \*τ(ε)-ρι-ιβ-ω, schwa, d'où "ι" long : c'est la voyelle V du Thème II Benveniste CCVC) (DELG:

"le rapprochement le plus plausible pour la racine  $\tau\rho\iota$ - est le groupe latin de Lat.  $\text{triv\grave{e}}$  à côté du présent Lat.  $\text{ter\grave{o}}$ .... La sonore  $\beta$  reste obscure"); mais l'étymon "3b" est l'inverse de l'étymon-radical "b3" de Gr.  $\beta\alpha\iota\omega$  = "marcher" (piler la terre) (<\*b3-3n, \*βα-iv-ω), Gr.  $\beta\iota\beta\alpha\omega$  = "faire des enjambées" (<\*b3-b3, \*βι-βα-ω), Gr.  $\beta\eta\mu\alpha$  = "pas" (<\*b3-3m, \*βε-εμ-α) - Gr.  $\theta\rho\alpha\upsilon\omega$  = "briser" (<\*t3-r3-3, \*θ(ε)-ρα-υ-ω, "t̄" en "θ", diphtongue) (DELG : "terme technique, le vocalisme a s'explique mal") (même radical que Gr.  $\tau\rho\upsilon\omega$ ), et avec liquide latérale (l) au lieu de liquide vibrante (r) : - Gr.  $\tau\iota\lambda\lambda\omega$  = "arracher, déchirer" (<\*t3-3r, \*τι-ιλ-ω, géminée) (DELG : "peut-être issu de Gr.  $\pi\tau\iota\lambda\omega$  = "plume") (mais  $\pi\tau\iota\lambda\omega$  <autre \*p3-t3-3r) - Lat.  $\text{tell\grave{u}s}$  = "terre" (<\*t3-3r-3: sens de "t3-3r" augmenté par "3" = "ôter, déchirer", \*te-el-u-us, d'où "u" long) (DELL : "l'̄ ne s'explique pas") - Gr.  $\theta\lambda\alpha\omega$  = "écraser" (<\*t3-r3: inversion de même sens de l'étymon "3r" comme Gr.  $\tau\rho\upsilon\omega$ , "t̄" en "θ", \*θ(ε)-λα-ω) (DELG: "étymologie inconnue") - Gr.  $\theta\lambda\iota\beta\omega$  = "écraser" (en fait sens plus fort) (<\*t3-r3-3b, \*θ(ε)-λι-ιβ-ω, d'où "i" long : voyelle V du Thème II Benveniste, comme Gr.  $\tau\rho\iota\beta\omega$ ) - Engl.  $\text{land}$  (OE.  $\text{land}$ ) = "terre" (<\*r3-3t̄ : inversion de même sens du radical précédent "t3-3r", \*la-ad, "θ" en "d" (loi de Grimm), inf. nas.) (ODEE : "The IE. base \*londh- is not evidenced in other languages") - All.  $\text{land}$  (v.h.a.  $\text{lant}$ ) = id(<id, \*la-at, "d"- "t", id, 2<sup>ème</sup> mutation conson.).

La "désignation égyptienne" de Le Boeuffle (pouvant aussi procéder de Gr.  $\nu\epsilon\mu\eta\sigma\iota\varsigma$  = "distribution, répartition") confirmerait donc le rang 5 de Saturne (5<sup>ème</sup> "étoile mobile" pour sa vitesse de déplacement apparente) en lui faisant exprimer le concept du rang 5, dernier rang du mythe du nom des nombres : prendre les fruits (cueillette), et se partager cette nourriture pour s'en rassasier. D'où la signification de son nom é.-h. : "vue (étoile) – maître de la nourriture" (dans sa distribution, tout comme la satiété dépendant de Cronos / Saturne).

Cette dénomination é.-h. de la planète Saturne, et la référence faite à Némésis, montrent que l'Égypte semble donc avoir conservé, du rang 5, la même conception que la Grèce et Rome pour leur "âge d'or", vécu par l'humanité sous le règne de Cronos / Saturne (et leur faucille) : il s'agit bien de la même exigence d'abondance, de justice et de bonheur résultant d'une distribution équitable de nourriture, assurée, à l'origine, par l'antique cueillette, puis par la moisson.

### III - Le nom des cinq planètes (et de leurs "régents") en sanskrit

En sanskrit, les cinq "planètes" reçoivent, au total, 72 dénominations différentes : Mercure 14, Vénus 8, Mars 22 (dont 4 "spécifiques", liées à sa couleur rouge), Jupiter 5, et Saturne 23 (dont 10 "spécifiques", liées à sa vitesse de déplacement apparente la plus lente).

La très grande partie de ces appellations (soit les 58 non "spécifiques") confirme, comme précédemment, la correspondance entre, d'une part, le classement de ces 5 planètes par ordre de vitesse de déplacement décroissante, et, d'autre part, la série des 5 nombres du mythe du nom des nombres. En raison de la quantité et de la concordance de ces dénominations, qui répètent, sous des formes très variées, les mêmes 5 concepts du mythe, il est permis de se demander si le classement établi pour les 5 "planètes" ne résulterait pas, en fait, à l'origine, de l'observation et de l'astronomie indiennes, qui l'auraient ensuite transmis au monde extérieur (dont Babylone, la Grèce et/ou l'Égypte). Les termes sanskrits mentionnés concernent, non seulement les "planètes" elles-mêmes, mais aussi leurs "régents", qui sont censés les gouverner.

Tout ce travail n'a pu être effectué que grâce à l'excellent et très remarquable "*Dictionnaire classique sanscrit-français*" de Emile Burnouf (Maisonnette, 1866) (référéncé ici "Bur."), mis en ligne, sur internet, par University of Toronto Library, et par l'intermédiaire de Lexilogos, qui méritent ici une profonde reconnaissance et de vifs remerciements (même longtemps après...).

#### III - 1 - Planète Mercure

La "planète Mercure" et son "régent" reçoivent 14 dénominations différentes, qui s'expliquent toutes par le "rang 1" de la planète (sa vitesse est la plus rapide des 5 "planètes"). En effet, ces appellations évoquent toutes le contenu sémantique du nombre "1" du mythe du nom des nombres : "manquer", "être faible", caractérisant la faiblesse hivernale de la sève, ou même sa disparition apparente (comme Perséphone, qui la représente, est disparue aux Enfers).

L'apparente contradiction entre la rapidité de la planète, et la référence au concept de faiblesse, explique d'ailleurs les deux citations de André Le Boeuffe (p. 259), mentionnées plus haut, également contradictoires : "*celer Arcas*" (Ausone), et "*debilis Arcas erat*" (Claudien).

Ce concept de faiblesse a déjà été évoqué en é.-h. avec (cf. plus haut)

- sbgw = "planète Mercure" ("-w") (<\*s3-b3-3g), expliqué par

- b3gw = "négligence", "épuisement", "fatigue" ("-w") (<\*b3-3g)

- sb3gy = "rendre fatigué" ("-y") (<\*s3-b3-3g = "causer ("s-") – être fatigué").

Il est toutefois rappelé que la "faiblesse" pourrait aussi concerner la visibilité de la planète, assez difficile à apercevoir (car souvent noyée dans l'éclat du soleil), mais, quand elle est visible (peu avant le lever ou peu après le coucher du soleil), elle apparaît comme une assez belle étoile: les qualificatifs donnés à la planète pourraient donc éventuellement se rapporter, non seulement à son rang 1 (faiblesse de la sève) mais aussi à sa spécificité (difficulté à la voir).

Les termes sanskrits s'analysent comme dans le DCL ("*Dictionnaire de la création lexicale*"), c'est-à-dire que leur étymologie proposée reconstitue l'étymon-radical d'origine, ou le radical formé par l'assemblage des étymons originels, dont les consonnes se sont transposées en sanskrit selon les lois phonétiques apparaissant de l'analyse d'un très grand nombre de termes.

1 - Skr. budh = "revenir à soi (du sommeil, d'un évanouissement)" (soit "être faible") (Bur. 466) résulte d'un radical "H3-3t̄" (\*bu-udh, "H" en "b" voisé, "t̄" en dh", cf. DCL), qui a aussi créé

- Skr. bodha = "réveil, retour à soi d'une syncope" (soit faiblesse) (Bur. 467) (<\*H3-3t, \*bo-odh-a) (cf. en é.-h. - rs = "se réveiller" / - srsw = "6" (de rang 1) = "causer – être faible", avec "s-" causatif)
- Skr. budha = "régent de la planète Mercure" (Bur. 466) (<\*H3-3t, \*bu-udh-a)
- Skr. bodhana = "planète Mercure" (Bur. 467) (<\*H3-3t-3n, \*bo-odh-an-a), le radical ayant aussi généré deux autres termes exprimant le concept de "faiblesse" :
  - Skr. vunt = "tomber", "périr", "dépérir" (<\*H3-3t, \*vu-ut, "H" en "w", inf. nas.)
  - Skr. vint = "déchoir", "dépérir", "périr" (<id, \*vi-it, id, alternance vocalique).

Ce verbe Skr. budh, où "3" signifie "ôter, déchirer" dans les étymons constitutifs "H3" et "3t" (comme dans tout le secteur sémantique "manquer"), est homophone d'un autre verbe où "3" signifie "tenir" dans ses étymons, opérant sur le secteur "prendre" :

- Skr. budh = "percevoir", "remarquer", "apprendre", "connaître" (<autre \*H3-3t)
- Skr. bodha = "intelligence" (id Skr. bodha = "réveil, retour à soi d'une syncope")
- Skr. budha = "savant", "sage" (id Skr. budha = "régent de la planète Mercure")
- Skr. bodhana = "connaissance" (id Skr. bodhana = "planète Mercure"), le radical ayant aussi généré sur ce secteur, avec alternance vocalique :
  - Skr. vedhas = "homme instruit, sagace" (comprendre) (<\*H3-3t, \*ve-edh-as, "H" en "w", "t" en "dh" connue).

Or, le début de l'étude a mentionné le texte de André Le Boeuffle : "*l'astre de Nabou, divinité de la sagesse, messenger et héraut des dieux, devint celui d'Hermès*". Les derniers termes sanskrits se réfèrent aussi au concept de "sagesse", et leur ressemblance phonétique avec les premiers pourrait être la raison de la relation entre l'"étoile mobile" de rang 1 et Hermès-Mercure. En effet, on ne peut que remarquer la parfaite correspondance entre Skr. bodha = "intelligence" et l'intelligence créatrice d'Hermès.

## 2 - Le couple des deux termes apparemment identiques

- Skr. jna = "qui connaît" (Bur. 273) (<\*H3-n3, \*j(e)-na, schwa, "H" en "j", fricative post-alvéolaire voisée (Fr. jeu) correspondant à "g" : Lat. ago = "aller" <\*3H > Skr. aj)
- Skr. jna = "planète Mercure et son régent Budha" (<id) procède encore d'une homophonie de radicaux, comme on le constate souvent en sanskrit (comme en é.-h.).

En effet, le premier résulte d'un radical "H3-3n" (où "3" signifie "tenir", et le second étymon peut s'inverser en "n3", de même sens), qui a aussi créé (avec "H" en "g")

- Lat. gnosco – gnovi – gnotum = "connaître"
- Gr. γινωσκω – αο. εγνων = "connaître" (étymon "H3" redoublé au présent)
- Gr. γνωτος = "connu" (<\*H3-n3-3t, \*γ(ε)-vo-ot-os d'où "ω" long) (Lat. gnotus), et, en sanskrit (avec "H" en "j", de même classe que "g" voisée)
- Skr. jñāna = "science" (<\*H3-n3-3n, \*j(e)-na-an-a, d'où "ā" long)
- Skr. jñāta = "connu" (<\*H3-n3-3t, \*j(e)-na-at-a, d'où "ā" long),

alors que le second dérive d'un autre radical "H3-3n" (où "3" signifie "ôter, déchirer", sur le secteur sémantique "manquer", concernant la planète Mercure), qui a aussi généré

- Skr. jana = "un pauvre homme", "un malheureux" (<\*H3-3n, \*ja-an-a).
- Sur ce secteur "manquer", le second étymon ("3n") de ce radical a créé, en é.-h.
  - n = "ne pas" (\*n3, \*3n) (= ""n-" (addit) / ôter")
  - nn = "ne pas" (<\*n3-3n, red. int.)
  - nnj = "être fatigué" (soit manquer de force) ("j") (<\*n3-3n)
  - wn = "être dépouillé" (<\*w3-3n = "bien-ôter // manquer"), et en i.-e.
  - Skr. an-, Gr. av- = particule négative (<\*3n, "3" en "a")

- Lat. in- = particule négative ou privative (<id, "3" en "i")
  - Lat. non = "ne...pas, non" (<\*n3-3n, \*no-on)
    - (arch. Lat. noenum <\*no-en-um)
  - Lat. ne = forme de la négation (<\*n3, étymon inverse de même sens)
  - Gr. νε- = préf. négatif (<id),
- et il est le radical des termes i.-e. exprimant le nombre "1" (manque, faiblesse) :
- Gr. ηεις = "1" (<\*3n, \*hev-(ε)s, asp. aléat.) (DELG : "εvs > εis est une innovation grecque") (génitif Gr. hevōs <\*hev-os), parent de
    - Gr. hevōs = "ancien" (soit faible) (<\*3n, \*hev-os, asp. aléat.)
    - Gr. σῆω = "dévaster, piller, endommager" (<\*s3-3n = "causer ("s-" <\*s3) – manquer (3n)", d'où "ῆ" long) (DELG : "le σ- initial est comme toujours ambigu pour l'étymologie. Demeure obscur")
    - Lat. sine = "sans" (<id, \*si-in-e, abrégement)
      - (cf. Got. inu = id <\*3n, \*in-u, sans préfixe causatif "s-")
    - Lat. seneo = "être vieux" (soit faible) (<id, \*se-en-eo, abrégement) (Gr. hevōs = "ancien" <\*3n) (Lat. senex = "vieux")
    - Lat. sinister = "gauche" (côté le plus faible) (<id, \*si-in-ister)
  - Lat. unus = "1" (arch. oenos, oinos) (<\*w3-3n, \*o-en-os, \*o-in-os, \*u-un-us, "w3" en "o", "w3" en "u", diphtongue ou "u" long), parent de
    - Skr. una = "qui manque de", "diminué de" (<id, \*u-un-a, id).

Concernant le radical "H3-3n", deux autres jeux de radicaux homophones peuvent encore survenir. Ainsi, sur le secteur "voir", "briller" (où "3" signifie "ôter, déchirer"),

- Skr. jna = "la Lune" (<autre \*H3-n3, \*j(e)-na, "H" en "j"), qui se rapproche de
  - Gr. γαvos = "éclat" (<\*H3-3n, \*γα-av-os, "H" en "g", abrégement),
- et, sur le secteur sémantique "emplir" (naissance/croissance) (où "3" signifie "tenir")
- Skr. jan = "produire", "causer", "faire naître" (<\*H3-3n, \*ja-an)
  - Skr. janu = "production", "naissance" (<\*H3-3n-3, \*ja-an-u, abrégement)
  - Skr. janana = "père", "celui qui engendre" (<\*H3-3n-3n, \*ja-an-an-a)
  - Skr. janani = "mère" (id) (<id, \*ja-an-an-i)
  - Skr. jnati = "parent" (<\*H3-n3-3t, \*j(e)-na-at-i, d'où "a" long)
  - Gr. γvωτος = "parent" (<id, \*γ(ε)-vo-ot-os) (homonyme Gr. γvωτος = "connu").

### 3 - Le rang 1 de la "planète" Mercure apparaît clairement dans

- Skr. ekāṅga = "planète Mercure et son régent" (Bur. 125), que les composantes
  - Skr. eka = "1" et "seul" (<\*j3-3h, \*e-ek-a, "j3" en "e", phonème non-voisé "h" en "k" non-voisé, cf. DCL), parent de, en é.-h.
    - 3h.t = "faiblesse" (suff. "-t") (<\*3h, où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. DCL), ainsi que, avec red. int. de "3h",
    - s3hhw = "misère", "détresse" ("-w") (<\*s3-3h-3h, "s-" <\*s3), et en i.-e.
    - Gr. ηξ = "6" (de rang 1) (<\*3h-3t, \*hεκ-(ε)s, asp. aléat., "t" en "s")
    - Gr. ηεκτος = "6<sup>ème</sup>" (<id, \*hεκ-(ε)τ-os), d'où, avec l'étymon intensatif "j3" (= "au plus haut point (j) – ôter (3)"), le radical "j3-3h" de
      - Gr. εικω = "céder", "fléchir", "se retirer", "relâcher sa résistance" (<\*j3-3h, \*ε-ικ-ω, "j3" en "ε", "h" en "k"), indiquant bien l'absence ou la faiblesse (de la sève pour le rang 1)
    - Lat. sex = "6" (<\*s3-3h-3t, \*se-ek-(e)s, "s-" comme -s3hhw = "misère")
    - Got. saih = "6" (<id, \*sa-ih-(e)s, diphtongue), liés à
      - Lat. siccus = "sec", "maigre" (manquer) (<id, \*si-ik-us, "h" en "k", géminée) (DELL : "appartient à la racine de Skr. sincati =

"il verse") (mais Skr. sinc = Skr. sic = "répandre", "arroser" <autre \*s3-3h > Lat. sucus = "sève", secteur "mouiller", plus loin) (et, exemple de la racine chamito-sémito-indo-européenne en sémitique:  
 - Hébr. 3xt (axât) = "1" (fém.) (<\*3h-3t, \*ax-ât, "h" en "x")  
 - Hébr. 3xd (exâd) = "1" (masc.) (<\*3h-3d, \*ex-âd, "h" en "x")  
 - Ar. w3hd (wahid) = "1" (<\*w3-3h-3d, \*wa-ah-id))  
 - Skr. anga = "membre", et "le corps entier" (<\*3-3H, \*a-ag-a, "3" en "a", ("ayin" de type chamito-sémitique, cf. plus haut), "H" en "g", inf. nas.), lié à  
 - Lat. angō = "étreindre", "serrer" (<id, \*a-ag-o, id),  
 pourraient faire interpréter "à un seul - membre", ou "à un seul - corps".  
 Mais cette signification, très obscure, s'éclaire si l'on comprend "corps – qui manque", puisque le rang 1 évoque le concept de "manquer, être faible" (sève).

#### 4 - Le rang 1 est repris dans

- Skr. ekadeha = "régent de la planète Mercure" (Bur. 124), où la composante Skr. deha = "corps" confirme encore le sens de "corps – qui manque" (sève absente ou faible).

#### 5 - L'absence de la sève (rang 1) s'exprime encore dans

- Skr. rauhineya = "planète Mercure" (Bur. 548) (<\*r3-3h-3n, \*ra-uh-in-eya, diphtongue) qui se comprend par (sur le secteur "manquer", où "3" signifie "ôter, déchirer")  
 - Skr. rah = "abandonner", "quitter" (<\*r3-3h, \*ra-ah, abrégement)  
 - Skr. raha = "abandon", "solitude" (<id, \*ra-ah-a) (la sève est partie), dont le radical est homophone de (sur le secteur "emplir", où "3" signifie "tenir")  
 - Skr. ruh = "croître" (<autre \*r3-3h, \*ru-uh, abrégement)  
 - Skr. rauhini = "veau", "génisse" (<\*r3-3h-3n, \*ra-uh-in-i, diphtongue), ainsi que de (sur le secteur "mouiller", où "3" signifie "ôter, déchirer")  
 - Skr. rohini = "garance" (rouge, couleur sang) (<autre \*r3-3h-3n, \*ro-oh-in-i)  
 - Skr. rauhina = "bois de santal rouge" (<id, \*ra-uh-in-a, diphtongue).

#### 6 - Cette absence de la sève (rang 1) se manifeste aussi dans

- Skr. rodhana = "planète Mercure", et "qui fait obstacle", "qui empêche", "obstacle" (Bur. 546) (<\*r3-3t-3n, \*ro-odh-an-a, "t" en "dh" connue).  
 En effet, pour le rang 1, la sève semble empêchée de couler, et le radical est celui de  
 - Skr. rudh = "obstruer", "empêcher", "entourer d'un obstacle" (<\*r3-3t, \*ru-udh, "t" en "dh", abrégement)  
 - Skr. rodha = "obstacle", "tout ce qui obstrue ou empêche" (<id, \*ro-odh-a).

#### 7 - La faiblesse de la sève (rang 1) est évoquée dans

- Skr. praharsana = "planète Mercure ou son régent" (Bur. 449), que les composantes  
 - Skr. pra = "devant", "en avant" (<\*p3-r3, \*p(e)-ra > Gr. πρo = id, \*π(ε)-po)  
 - Skr. hras = "diminuer", "décroître" (<\*h3-r3-3t, \*h(e)-ra-as, "t" en "s"), d'où  
 - Skr. hraswa = "court", "bref", et "nain" (<\*h3-r3-3t-3, \*h(e)-ra-as-u-a) font comprendre "diminution - avancement (de la sève)".

Le radical "h3-3r-3t" est homophone d'un autre, se trouvant inopérant ici :

- Skr. hrs = "se hérissier", "se dresser", "se roidir", "se réjouir", "frémir de joie" (<\*h3-3r-3t, \*h3-r3-3t, "t" en "s")  
 - Skr. harsa = "joyeux", "joie", "plaisir" (<\*h3-3r-3t, \*ha-ar-(e)s-a, abrégement)  
 - Skr. harsana = "qui réjouit" (<\*h3-3r-3t-3n, \*ha-ar-(e)s-an-a)  
 - Skr. praharsa = "joie", "allégresse" (Skr. pra = "devant", "en avant").

8 - La sève apparaît encore faible (rang 1) dans

- Skr. induputra = "Budha, régent de la planète Mercure" (cf. Skr. budha plus haut) (Bur. 88), qui s'interprète par

- Skr. indu = "le sôma" (soit "suc", "liqueur sacrée", "breuvage" (dieux, prêtres, guerriers), "eau"), ici "sève" (mouiller) (<\*j3-3d, "j3" en "i", \*i-id-u, inf. nas.)

(cf. l'é.-h. - j3d.t , - jd.t = "pluie d'orage, rosée" <\*j3-3d, "-t")

- Skr. puṭ = "être petit, de petite taille" (<\*p3-3t <\*h3-3t, \*pu-uṭ, phonème non-voisé "h" en "p" non-voisé, cf. DCL, abrégement)

- Skr. putra = "fils" (sens de "petite taille") (<\*p3-3t-3r, \*pu-ut-(e)r-a) cf.

- Lat. puttus, Lat. putta = "petit garçon, petite fille" (<\*pu-ut-, géminée),

d'où le sens de "sôma (suc, ici sève) - petit", évoquant bien le rang 1.

Le radical de la première composante est homophone (sur le secteur "voir") de celui de

- Skr. indu = "la lune" (<autre \*j3-3d) (cf. l'é.-h. - j3d = "constellation" <\*j3-3d).

9 - La faiblesse de la sève (rang 1) est encore rappelée dans

- Skr. rajaputra = "planète Mercure" (Bur. 538),

dont les composantes sont

- Skr. rañj = "teindre", "colorer" (mouiller) (<\*r3-3H, \*ra-aj, "H" en "j", inf. nas.)

- Skr. raga = "teinture", "couleur", "rougeur" (<id, \*ra-ag-a, "H" en "g", "a" long) (cf. Gr. ῥαγγος = "tissu teint" <id, \*ῥε-εγ-os / Gr. ῥεζω = "teindre")

- Skr. rajata = "sang" (couler, mouiller) (\*r3-3H-3t, \*ra-aj-at-a, abrégement) (dont le radical est homophone de (sur le secteur "voir", "briller")

- Skr. raj = "briller" (<autre \*r3-3H, \*ra-aj, "a" long)

- Skr. rajata = "blanc", "argent", "or" (<\*r3-3H-3t, \*ra-aj-at-a, abrégement))

- Skr. puṭ = "être petit, de petite taille" (cf. § précédent)

- Skr. putra = "fils" (sens de "petit") (id),

d'où le sens de "qui mouille (ici sève) – petit", synonyme de Skr. induputra, nom précédent de la planète, de rang 1 (ou éventuellement "briller – petit").

Le terme est homophone d'un autre, sans incidence ici :

- Skr. rajaputra = "fils de roi", "prince", où Skr. putra = "fils" complète

- Skr. raj = "être roi", "régner" (<\*r3-3H, \*ra-aj, "H" en "j", abrégement)

- Skr. raja = "roi" (<id, "H" en "j", \*ra-aj-a, d'où "a" long), cf.

- Lat. rego = "diriger en droite ligne" (<id, \*re-eg-o, "H" en "g", abrég.)

- Lat. rex - regis = "roi" (<\*r3-3H-3t, \*re-eg-(e)s, d'où "e" long).

10 - Le rang 1 (faiblesse ou disparition de la sève) se manifeste toujours dans

- Skr. çyaṃaṅga = "planète Mercure" (Bur. 659)

dont la seconde composante est encore

- Skr. anga = "membre", et "le corps entier" (cf. Skr. ekāṅga précédent),

et la première

- Skr. çyama = "noir", "bleu foncé" (couleur de la mort) (<\*h3-3-3m, \*çy-a-am-a, "h" en "j", fricative palatale non-voisée (All. ich), correspondant à "k" non-voisée (cf. Lat. centum = "100" <\*h3-3t, \*ke-et-um, inf. nas. > Skr. çatam, \*çat-am, abrégement)),

de même radical "h3-3" que

- Skr. cyu = "tomber", "déchoir", "disparaître", "périr" (<\*h3-3, \*çy-u)

(cf. Gr. κυανος = "bleu foncé", "sombre", "noir" (<\*h3-3n, \*κo-av-os, "h" en "k", diphtongue) (DELG : "emprunt... Mot de culture de bassin méditerranéen")), de même radical que

- Gr. κειω = "se coucher, vouloir dormir" (<\*h3-3, \*κε-t-ω)

- Gr. κομα-ατος = "profond sommeil, coma" (<\*h3-3-3m-3t̄, \*κο-ο-ομ-α(τ)) (DELG : "étymologie obscure").

L'interprétation est alors "au corps noir", pour signifier "mort" (donc de rang 1).

11 - Cette disparition de la sève (rang 1) se constate encore dans

- Skr. çravisthaja = "planète Mercure" (Bur. 660) (<\*h3-r3-3, \*ç(e)-ra-u-, "h" en "j" (de "k"), et désinence "-istha" du superlatif), qui s'analyse par la seconde composante

- Skr. jan = "produire" (<\*H3-3n, \*ja-an, "H" en "j" (de "g"), abrégé), déjà connue et la première, dont le radical est celui de

- Skr. çru = "s'en aller", "périr" (soit le rang 1) (<\*h3-r3, \*ç(e)-ru), qui a créé

- Skr. çrona = "cul-de-jatte" (faible) (<\*h3-r3-3n, \*ç(e)-ro-on-a)

- Skr. çram = "être las" (manquer) (<\*h3-r3-3m, \*ç(e)-ra-am)

- Skr. çrath = "être lâche, mou, faible" (id) (<\*h3-r3-3t̄, \*ç(e)-ra-ath).

Le terme évoque donc le concept de "produire - le plus faible", exprimant le rang 1.

12 - L'épuisement de la sève (rang 1) apparaît aussi dans

- Skr. çandramasayana = "Budha, régent de la planète Mercure" (Bur. 243),

dont la troisième composante est

- Skr. ayana = "chemin", "action d'aller",

la seconde

- Skr. mas = "dépérir" (exprimant bien le rang 1),

et la première

- Skr. candra = "la lune", ainsi que "eau", et "or" (métal),

dont le radical est celui de

- Skr. cand = "briller, resplendir" (<\*h3-3d, \*ka-ad, "h" en "k", inf. nas.)

- Lat. candeo = "briller de blancheur" (<id, \*ka-ad-eo, inf. nas.)

- Lat. candelā = "chandelle",

pour signifier "aller vers - le dépérissement de - l'eau (brillante : sève)", d'où le rang 1. En effet, la sève est assimilée à l'eau (qui brille et fait briller, purifie et nettoie), de la même manière que, par exemple, Artémis (personnifiant la sève) reçoit les épithètes, avec la composante Gr. χρυσος = "or", de Gr. χρυστοξος, Gr. χρυσσάροπος ou Gr. χρυσσηνιος, la dernière concernant aussi Aphrodite (autre personnification de la sève, encore nommée Gr. χρυσση = "Aphrodite d'or"), dont le DCL propose l'interprétation.

13 - Le rang 1 se manifeste toujours dans

- Skr. pancarcis = "planète Mercure" (Bur. 384)

dont la seconde composante est

- Skr. arcis = "flamme", "rayon de feu", "lumière", "éclat",

mais la première composante n'est pas

- Skr. panca = "5" (<\*h3-3h, \*pa-ak-a, "h" en "p", "h" en "k", inf. nas.),

qui produirait alors l'épithète obscure de "aux 5 rayons", mais le radical homophone de

- Skr. pañç = "perdre" (<autre \*h3-3h, \*pa-aç, "h" en "p", "h" en "j", inf. nas.)

- Skr. pañçu = "poussière" (détruire) (<\*h3-3-3h, \*pa-a-aç-u)

- Skr. pañçura = "cul-de-jatte" (faible) (<\*h3-3-3h-3r, \*pa-a-aç-ur-a).

L'interprétation est donc "rayon (étoile mobile) - faible", pouvant convenir aussi bien au sens propre (Mercure est assez difficile à voir) qu'au sens figuré : la sève éclatante (cf. § précédent) est faible (dans le paragraphe 11, on retrouve Skr. çrona = "cul-de-jatte").

14 - Enfin, la dernière dénomination de rang 1 est

- Skr. heman = "planète Mercure" (Bur. 757) (<\*h3-3m-3n, \*he-em-an),

dont le rang 1 se comprend par l'étymon-radical "h3" (inverse de "3h" dans Skr. eka = "1" et "seul" <\*j3-3h, \*e-ek-a) (suivi des deux étymons d'élargissement "3m" et "3n") de

- Skr. ha = "abandon" (<\*h3), d'où, avec redoublement intensatif de "3"
  - Skr. hay = "se fatiguer" (<\*h3-3, \*ha-y, diphtongue)
  - Skr. hā = "quitter", "abandonner", "perdre", "être privé", "être abattu, épuisé de fatigue" (<\*h3-3, \*ha-a, d'où "ā" long), parent de
    - Gr. παυω = "faire cesser, arrêter, empêcher" (<\*h3-3, \*πα-υ-ω, "h" en "p") (DELG : "étymologie obscure").

La sève "perdue" ou "fatiguée" provoque donc un jeu de radicaux homophones avec

- Skr. heman = "or" (<autre \*h3-3m-3n),

dont l'étymon-radical est celui (sur le secteur sémantique "voir", "briller") de

- Skr. ha = "la lune" (<autre \*h3), parent de
  - Gr. φαος = "lumière" (<id, \*φα-os, "h" en "f" non-voisé)
- Skr. haima = "d'or" (<\*h3-3m, \*ha-im-a, diphtongue).

### III - 2 - Planète Vénus

La "planète Vénus" et son "régent" reçoivent 8 dénominations différentes, qui s'expliquent toutes par le "rang 2" de la planète : sa vitesse de déplacement apparente est la deuxième plus rapide des 5 "planètes", et les appellations évoquent toutes le contenu sémantique du nombre "2" du mythe du nom des nombres : départ, sortie ou élan de la sève pour inonder la végétation.

1 - Le jaillissement de la sève (rang 2) est évoqué par

- Skr. çukra = "planète Vénus et son régent", et "semence virile" (Bur. 651) (<\*h3-3h-3r, \*çu-uk-(e)r-a, "h" en "j" correspondant à "k" non-voisée, "h" en "k", abrégement), dont le radical est celui de

- Skr. çuc = "se mouiller", "devenir humide", "être pur, clair, transparent", et "pleurer", "gémir" (larmes) (<\*h3-3h, \*çu-uc, "h" en "j", "h" en "k", abrégement) (cf. Skr. çudh = id <\*h3-3t, \*çu-udh, "t" en "dh", abrégement; le sens de l'étymon "3t" est équivalent à celui de "3h", car les phonèmes non-voisés "h" et "t" sont de la même classe)
- Skr. çauca = "pureté", "purification", "ablution" (<id, \*ça-uc-a, id, diphtongue)
- Skr. çucy = "exprimer un suc", "distiller" (donc rang 2) (<\*h3-3h-3, \*çu-uc-i), cohérent avec le nom d'Aphrodite (Gr. Αφροδιτη = "qui pousse en avant - l'écume" (métaphore pour la sève, puis le sperme)).

L'épithète est homonyme de deux autres termes construits sur des radicaux homophones

- Skr. çukra = épithète du feu (<autre \*h3-3h-3r, \*çu-uk-(e)r-a), de radical
  - Skr. çuṣ = "sécher" (<autre \*h3-3h, \*çu-uṣ, autre "h" en "j", abrégement)
  - Skr. çuṣna = "desséchant", et "feu" (<\*h3-3h-3n, \*çu-uṣ-(e)n-a)
  - Skr. çuṣma = "feu" (<\*h3-3h-3m, \*çu-uṣ-(e)m-a)
    - (et Lat. coquo – coxi – coctum = "cuire", "h" en "k", "h" en "qu")
- Skr. çukra = mois lunaire Skr. jyestha (de rang 3 : copuler, cf. DCL), de radical
  - Skr. çuṣ = "engendrer", "procréer" (<autre \*h3-3h, \*çu-uṣ).

2 - L'inondation de la sève (rang 2) se confirme, sous une autre forme, par la dénomination

- Skr. çuci = "planète Vénus, et son régent Skr. çukra", ainsi que "pur", "clair", "transparent", et "lune", "soleil" et "feu" (Bur. 652) (<\*h3-3h, \*çu-uk-i, "h" en "j", "h" en "k", abrégement).

Il s'agit de la même métaphore que Skr. candra = "la lune", ainsi que "eau", et "or" (métal) (cf. plus haut, pour Mercure), où la sève apparaît comme l'eau, qui brille et fait briller, purifie et nettoie (cf. l'épithète d'Apollon, originellement divinité des sources, Gr. φοῖβος = "pur", "clair", "brillant", et le commentaire du DELG : "*c'est un fait que (l'adjectif) peut se dire, comme Gr. καθαρος, de l'eau et de la lumière*").

Le radical de la dénomination est celui de

- Skr. çuc = "briller" (<\*h3-3h, \*çu-uc, "h" en "j", "h" en "k", abrégement), mais il pourrait être aussi celui du précédent Skr. çucy = "exprimer un suc", "distiller" (<\*h3-3h-3, \*çu-uc-y).

Incidentement, sur le plan linguistique, Skr. çuc = "briller" est quasi-synonyme de Skr. çubh = "briller, resplendir" (<même h3-3h, \*çu-ubh, "h" en "j", "h" en "bh" (même classe cf. DCL), abrégement), avec Skr. çubhra = "brillant", "blanc".

Le sens de Skr. çuci et Skr. candra est cohérent avec, en grec et en latin, l'assimilation d'Artémis et de Diane à la Lune. La dénomination Skr. çuci rappelle aussi l'épithète d'Artémis (personnifiant la sève jaillissante, et donc de rang 2) Gr. φωσφορος, et l'indication d'André Le Boeuffle, plus haut : "*désignation de la planète Vénus sous le nom de Gr. φωσφορος "Le Porte-Lumière"*".

Enfin, les épithètes des jumeaux Artémis (eau de la sève) et Apollon (eau des sources), comportant la composante "λυκ", s'éclairent alors singulièrement, sans qu'il soit nécessaire d'invoquer le loup (Gr. λυκος) ou la Lycie (Gr. Λυκία), de même radical homophone "r3-3h", mais de sens différent, car n'intervenant pas sur le même secteur sémantique. En effet, ces épithètes sont issues de ce radical "r3-3h" (opérant sur les secteurs "mouiller" et "briller"), qui a créé, avec des phonèmes de même classe, en latin

- Lat. liqueo – liqui = "être clair, liquide, limpide" (<\*r3-3h, \*li-i-qu-eo, abrég., "h" en "qu", comme "h" en "k" dans Lat. elix-icis = "canal de drainage", "e-")
- Lat. lux-ucis = "lumière" (<\*r3-3h-3t, \*lu-uc-(e)s, "h" en "k", "t" en "s", "u")
- Lat. limpidus = "limpide" (<\*r3-3h-3d, \*li-ip-id-us, "h" en "p", d'où inf. nas.)
- Lat. liquidus = "liquide" (<id, \*li-i-qu-id-us, abrégement),

et en grec

- Gr. λαμπω = "faire briller, resplendir" (<\*r3-3h, \*λα-απ-ω, "h" en "p", inf. nas.)
- Gr. λαπη, Gr. λαμπη = "écume" (<id, \*λα-απ-η, abrégement ou inf. nas.)  
(cf. Gr. αφρος = "écume", composante du nom d'Aphrodite, de rang 2)
- Gr. λοφνις = "torche" (<\*r3-3h-3n, \*λο-οφ-(ε)ν-ις, "h" en "f", abrégement)  
(cf. Gr. δαιδαφορος = "porteuse de torche", épithète d'Hécate (sève))
- Gr. λαφνη = "laurier" (sève semblant persistante) (<id, \*λα-αφ-(ε)ν-η, abrég.)
- Gr. λευκος = "brillant", "blanc" (<\*r3-3h, \*λε-υκ-ος, "h" en "k", diphtongue)
- Gr. λυχνος = "lampe", "torche" (<\*r3-3h-3n, \*λυ-υχ-(ε)ν-ος, phonème non-voisé "h" en "χ" non-voisé, cf. DCL, schwa)
- Gr. λυκειος = épithète d'Apollon (= "de l'eau (claire)", des sources) ("h" en "k")
- Gr. λυκεια = épithète d'Artémis (id, de la sève) (id)
- Gr. λυκηγενης = épithète d'Apollon (non "né en Lycie", ou "père de la lumière", mais "génère (Gr. γενης / Gr. γιγνομαι) - la clarté") (l'eau de source nettoie)
- Gr. λυκοκτονος = épithète d'Apollon (non "tueur de loups", mais "eau (claire, des sources) - procure", où se confondent les radicaux homophones de
  - Gr. κτεινω = "tuer" (<\*h3-t3-3n, \*κ(ε)-τε-ιν-ω, diphtongue)
  - Gr. κτονος = "tueur" (<id, \*κ(ε)-το-ον-ος, abrégement)
  - Gr. κταομαι = "acquérir, se procurer" (<autre \*h3-t3, \*κ(ε)-τα-ομαι)
  - Gr. κτηνος = "richesse" (<autre \*h3-t3-3n, \*κ(ε)-τε-εν-ος, "η").

3 - La blancheur de la sève du rang 2 est manifeste avec

- Skr. *çweta* = "planète Vénus et son régent" (Bur. 664) (<\*h3-3-3t, \*çu-e-et-a, "h" en "j" correspondant à "k" non-voisée), identique à
  - Skr. *çweta* = "blanc", dont le radical est parent de
    - Skr. *çwit* = "être ou devenir blanc" (<\*h3-3t, \*çu-it, "h" en "j")
    - Skr. *çwitta* = part. passé (désinence "-3t") (<\*h3-3t-3t, \*çu-it-(e)t-a)
    - Skr. *çans* = "indiquer", "faire connaître", "montrer" (mettre en lumière) (<\*h3-3t, \*ça-as, "h" en "j", "t" en "s", d'où inf. nas.)
    - Skr. *çwid* = "être ou devenir blanc" (<\*h3-3d, \*çu-id)
    - Skr. *çwind* = id (<\*h3-3-3d, \*çu-i-id, d'où inf. nas.), et, cf. plus haut :
    - Skr. *cand* = "briller, resplendir" (<\*h3-3d, \*ka-ad, "h" en "k", inf. nas.)
      - Lat. *candeo* = "briller de blancheur" (<id, \*ka-ad-eo, inf. nas.)
      - Lat. *candela* = "chandelle".

4 - La blancheur de la sève (rang 2) se précise encore avec

- Skr. *çwetaratha* = "planète Vénus" (Bur. 664), dont la seconde composante peut s'interpréter par
  - soit Skr. *ratha* = "char" (<\*r3-3t, \*ra-ath-a, "t" en "th", abrégement), dérivant de
    - Skr. *rt* = "aller" (<\*r3-3t) (et le sens de "char – blanc" : de la sève, qui circule rapidement dans la végétation, ce qui rappelle le char d'Aphrodite, ou les "chevaux" d'Aphrodite *ἵππολυττα*)
  - soit Skr. *ratha* = "corps" (<autre \*r3-3t, \*ra-ath-a) (et sens "corps – blanc" (de la sève)) (cf. Skr. *rasana* = "courroie, ceinture" <\*r3-3t-3n, \*ra-as-an-a, "t" en "s", abrég.)
  - soit Skr. *rasa* = "suc", "jus" (<autre \*r3-3t, \*ra-as-a, "t" en "s", abrég.), homophone de
    - Skr. *ras* = "résonner", "bruire" (<\*r3-3t, crier) / Gr. *ἤροθος* = "bruit confus".

5 - Le lien sémantique entre "sève - eau" (rang 2) et "lumière" apparaît encore dans

- Skr. *sita* = "liquide spiritueuse", "blanc" (soit laver), "argent" (briller), "clair de lune", et "planète Vénus" (Bur. 713) (<\*s3-3t, désinence "-3t", \*si-it-a, abrég.) d'étymon-radical
  - Skr. *su* = "exprimer", "extraire" (suc) (<\*s3, \*su) (alternance vocalique), créant
    - Skr. *soma* = "sôma", "suc", "liqueur sacrée", "breuvage" (dieux, prêtres, guerriers), "eau", et "Soma, régent de la Lune" (<\*s3-3m, \*so-om-a) (cf. Lat. *Diana*, personnifiant la sève, identifiée avec Artémis, et déesse de la Lumière / Gr. *Διώνη* = "Dioné", épithète d'Aphrodite)
    - Skr. *suta* = part. passé (désinence "-3t"), et "sôma" (<\*s3-3t, \*su-ut-a, abrég.)
    - Skr. *sura* = "liqueur spiritueuse" (en général), "vase à boire" (<\*s3-3r, su-ur-a, abrégement).
    - Skr. *asita* = "noir", "quinzaine obscure de la lunaison" ("a-" privatif: non-blanc).

La dénomination est homonyme d'un terme construit par un autre étymon-radical "s3", encore avec alternance vocalique dans la transposition de "3" :

- Skr. *sita* = part. passé, et "fini", "achevé" (<autre \*s3-3t, \*si-it-a), de radical
- Skr. *sq* = "finir", "terminer", "achever" (<autre \*s3, \*sq).

6 - L'association des concepts de "lumière" et de "sève - eau" (rang 2) produit la dénomination

- Skr. *sodaçarcis* = "planète Vénus" (Bur. 666), dont la dernière composante est
  - Skr. *arcis* = "flamme", "rayon de feu", "éclat" (déjà citée pour Skr. *pançarcis* = "planète Mercure").

La première composante pourrait être

- Skr. sodaçan = "16" (réunion de Skr. saç, Skr. saç = "6" et Skr. daçan = "10").

Toutefois, et comme pour Skr. pançarcis = "planète Mercure" (qui ne s'interprète pas "aux 5 rayons", de sens obscur), la dénomination considérée ne signifie pas "aux 16 rayons" (de sens non moins obscur).

En effet, la première composante résulte de la juxtaposition des deux termes

- Skr. su = "extraire" (<\*s3-3, \*su-u, "s" en "s", "u" long), dont le redoublement intensatif de "3" renforce le sens de
  - Skr. su = "exprimer", "extraire" (suc) (<\*s3, \*su) vu précédemment
- Skr. daç = "briller" (<\*d3-3h, \*da-aç, "h" en "j", abrégement), synonyme de
  - Skr. daç = "briller" (<id, d'où inf. nas.), parent de
  - Skr. danh = "brûler", "briller" (<\*d3-3h, \*da-ah, d'où inf. nas.)
  - Skr. dah = "brûler", "consumer" (<id, abrégement), qui a créé
    - Skr. dahana = "feu" (<\*d3-3h-3n, \*da-ah-an-a)
    - Skr. dahra = "feu" (<\*d3-3h-3r, \*da-ah-(e)r-a).

La dénomination considérée se comprend donc par "rayon - briller - extraire (sève, de rang 2)", le concept de "lumière" (répété deux fois) pouvant concerner aussi bien l'"étoile mobile Vénus" (particulièrement brillante) que la sève du rang 2 (brillante).

(Skr. su = "extraire" étant homophone de Skr. su = "bien" (préfixe), le sens pourrait aussi être "rayon - briller - bien", mais le concept de "jaillir" (rang 2) apparaîtrait moins).

La première composante est exactement de la même forme que dans le terme

- Skr. sodaçanghri = "crabe", qui s'interprète par
  - Skr. anghri = "pied"
  - Skr. daç = "mordre" (<autre \*d3-3h, \*da-aç, abrégement), synonyme de
    - Skr. daç = "mordre" (<id, d'où inf. nas.)
    - Skr. daça = "action de mordre", "morsure" (<id, \*da-aç-a, id)
    - Skr. damça = "morsure" (<id, autre inf. nas.)
    - Skr. daçana = "dent" (<\*d3-3h-3n, \*da-aç-an-a, abrégé) parent de
      - Skr. dahara = "rat", "souris" (<\*d3-3h-3r, \*da-ah-ar-a)
      - Gr. δακνω = "mordre" (<\*d3-3h-3n, \*δα-ακ-(ε)ν-ω),
  - Skr. su = "bien" (préfixe),

et se comprend donc, non par "aux 16 pieds", mais par "pieds - mordre - bien".

7 - La même association des concepts de "lumière" et de "sève - eau" (rang 2) produit encore

- Skr. sodaçançu = "planète Vénus" (Bur. 666), qui, avec une première composante identique à la précédente, se comprend par
  - Skr. ançu = "rayon de lumière", synonyme de Skr. arcis = "flamme", "rayon de feu", "éclat".

8 - La dernière dénomination évoque encore la "sève - eau" de rang 2, avec

- Skr. uçanas = "Sukra, régent de la planète Vénus" (Skr. çukra) (Bur. 116), que le DCL montre issu de la forme "w3-3h-3n", soit \*u-uç-an-as ("w3" en "u", "h" en "j"), opérant sur le secteur sémantique "mouiller" (où "3" signifie "ôter, déchirer").

En effet, cette appellation se comprend par les termes sémantiquement parents :

- Skr. vaçira = "sel" (marin) (<\*w3-3h-3r, \*u-aç-ir-a, "h" en "j", diphtongue)

- Skr. vasira = id (<id, autre "h" en "j" correspondant à "k" non-voisé: cf. Lat. centum = "100" <\*h3-3t-3m, \*ke-et-um, inf. nas. > Skr. çatam , \*ça-at-am, abrégement, et, en avestique, Av. satem , \*sa-at-em)
- Skr. vasu = "eau", "sorte de sel", et "mare", "pièce d'eau" (<\*w3-3h-3 )
- Skr. vasanta = "printemps" (rang 2 : la sève inonde), s'interprétant avec Skr. anta = "fin", "extrémité", "terme", soit "qui réalise – l'eau (la sève)".

Le radical "w3-3h" signifie ici "bien (w3) – mouiller (3h)", où l'étymon "3h" est le radical de, en i.-e. ("h" se transpose en phonèmes non-voisés de la même classe cf. DCL)

- Lat. aqua = "eau" (<\*3h, \*aqu-a, "h" en "qu")
- Skr. ap = "eau" (<id, \*ap, "h" en "p")
- Skr. apnas = "eau" (<\*3h-3n, \*ap-(e)n-as)
- Gr. ἡσπος, Gr. ὄσπος = "sève", "suc" (<\*3h, \*(h)οπ-os, aspiration aléatoire).

Ce radical "w3-3h" a d'ailleurs construit, toujours sur ce secteur,

- Gr. ὤπις, Gr. Ὀυπις = épithète d'Artémis (personnifiant la sève, de rang 2) (<\*w3-3h, \*o-οπ-is, d'où "ω"; \*o-υπ-is, diphtongue, avec "w3" en "o", "h" en "p", cf. Gr. ἡσπος, Gr. ὄσπος = "sève", "suc" <\*3h) (cf. plus haut, avec Gr. βοῶπις),

tandis que le radical "s3-3h" (= "causer ("s-") – mouiller (3h)") a créé

- Lat. sūcus, Lat. succus = "sève", "suc" (<\*s3-3h, \*su-uk-us, "h" en "k", "u" long, ou géminée) (DELL : "on pense au synonyme slave soku; mais on ne voit pas comment établir un rapport").
- Skr. sic = "répandre", "arroser", "asperger" (<id, \*si-ic, "h" en "k", abrégement)
- Skr. sinc = id (<id, d'où inf. nas.)
- Celt. Sauconna = "Saône" (<id, \*sa-uc-onna, diphtongue, Celt. -onno = fleuve)
- Lat. sapa = "vin cuit" (<\*s3-3h, \*sa-ap-a, "h" en "p", abrégement)
- Fr. sève
- Angl. sap (OE. saep) = "sève" (<id, \*sa-ep, d'où diphtongue), et, avec inversion de l'étymon "3h", de même sens,
- Lat. spuq-ūi-ūtum = "cracher" (<\*s3-h3, \*s(e)-pu-ū, "h" en "p", schwa)
- Lat. spūma = "écume, mousse" (<\*s3-h3-3m, \*s(e)-pu-um-a, d'où "u" long)
- Lat. spūmigena = épith. de Vénus, déesse de rang 2 (= "génère l'écume (sève)", et non "née de l'écume", cf. plus haut).

Le radical "w3-3h" est homophone, sur le secteur "prendre" (où "3" signifie "tenir"), de

- Skr. uç = "désirer", "vouloir" (<autre \*w3-3h, \*u-uç, "h" en "j", abrégement)
- Skr. vaç = id (<id, \*u-aç, diphtongue)
- Skr. vaça = "désir", "volonté", et "maison de prostituées" (<\*u-aç-a)
- Skr. uçi = "désir" (<\*u-uç-i, abrégement)
- Skr. uçana = "prière", "désir" (<\*w3-3h-3n, \*u-uç-an-a, abrégement)
- Skr. uşa = "homme lascif" (<\*u-uş-a, autre "h" en "j")
- Skr. vaçara = "désir" (<\*w3-3h-3-3r, \*u-aç-a-ar-a)
- Skr. vaşara = id (<id, autre "h" en "j")
- Skr. vaşura = "prostituée" (<id) (cf. Skr. vaça = "maison de prostituées").

Sur le secteur sémantique "mouiller", l'é.-h. utilise l'étymon "3h" transposé en "3x" (on sait que le phonème "x", fricative vélaire non-voisée, très fréquent en chamito-sémitique, est sémantiquement équivalent à "h", fricative pharyngale non-voisée, exprimant une action moins forte ou développée que "H", fricative glottale voisée).

On a déjà vu que l'étymon-radical "3x" a construit, dans cette langue et sur ce secteur :

- 3x = "verdier" (la sève inonde la végétation) (<\*3h, "h" en "x")
- 3x.t = "pré" (vert) ("t") (et - 3x.t = "abattoir" ("t") : sang qui coule)

- 3x.t = "saison de l'inondation" (non l'inondation elle-même, mais le vert)
- 3x3x = "être vert, reverdir" (<\*3x-3x, red. int.).

Le radical "w3-3h" considéré sur ce secteur apparaît avec

- w3xj = "verdir" ("-j") (<\*w3-3x <\*w3-3h = "bien – mouiller (ici, de sève)"),
- et le radical "s3-3h" (= "causer ("s-") – mouiller (3h)", cf. précédemment en i.-e.)
- sx.t = "terrain marécageux" ("-t") (<\*s3-3x <\*s3-3h, "h" en "x").

En sanskrit, les 8 dénominations de la "planète Vénus" sont donc cohérentes avec le nom de la même "planète" exprimé en é.-h. (étymon-radical "d3" sur le secteur sémantique "mouiller").

### III - 3 - Planète Mars

En sanskrit, la "planète Mars" et son "régent" reçoivent 22 dénominations différentes, dont

- 4 sont spécifiques de la "planète" (déjà observée "rouge" dans l'Antiquité)
- 18 s'expliquent par le "rang 3" de la planète : sa vitesse de déplacement apparente est la troisième plus rapide des cinq "planètes", et les appellations évoquent donc le contenu sémantique du nombre "3" du mythe du nom des nombres : fécondation des fruits (dont une métaphore est la scène de copulation du 3<sup>ème</sup> épisode de la peinture du Tassili).

#### III - 3 - A - Les 4 dénominations spécifiques de la planète Mars ("rouge")

##### 1 - La dénomination

- Skr. rudhira = "rouge", et "planète Mars" (Bur. 543)
- est construite sur la forme "r3-3t-3r" (<\*ru-udh-ir-a, "t" en "dh" bien connue, abrégement), qui a également créé
  - Lat. rutilus = "rouge éclatant" (<id, \*ru-ut-il-us, abrégement) (DELL : "*la structure du mot reste énigmatique*")
  - Gr. ῥεῖθρον (att.), ῥεεθρον (ion.) = "courant" (fleuve) (<id, \*ῥε-ιθ-(ε)ρ-ov, \*ῥε-εθ-(ε)ρ-ov, "t" en "θ"), puisque le "rouge" est la couleur du sang et que le nom du sang (qui coule) est généralement construit sur le secteur "mouiller", cf. DCL), d'où en germanique, avec la loi de Grimm :
    - v.isl. rodra = "sang" (<id, \*ro-od-(e)r-a, "θ" en "d", abrégement)
    - v.isl. riodr = "rouge" (<id, \*ri-od-(e)r, diphtongue)
  - Gr. ερυθρος = "rouge" (<\*j3-r3-3t-3r = "au plus haut point (j3) – couler", \*ε-ρυ-υθ-(ε)ρ-os, "j3" en "ε", abrégement).

En fait, le sens de cette forme "r3-3t-3r" est celui de l'étymon de tête "r3", qui a créé, par exemple, en tant qu'étymon-radical

- Gr. ῥεω = "couler, s'écouler" (<\*r3, \*ῥε-ω) (le DCL expose la signification)
- Gr. ῥεος = "flot" (<id, \*ῥε-os)
- Gr. ῥπος = "courant" (fleuve) (<id, \*ῥπο-os)
- Gr. ῥρον = "cours (fleuve)", "écoulement" (<id, \*ῥρο-η),

et, pour les forts besoins de la création lexicale, a été enrichi par d'autres étymons, ainsi

- Gr. ῥειω (<\*r3-3, \*ῥε-ι-ω), traduit aussi par "couler, s'écouler", mais dont le sens est plus fort que Gr. ῥεω, en raison du redoublement intensatif de "3"
- Gr. ῥαινω = "arroser, asperger" (<\*r3-3n, \*ῥα-ι-ν-ω, diphtongue)
- Gr. ῥαῖς = "goutte" (<id, \*ῥα-α-ι-ς, abrégement)
- Gr. ῤηνος, Lat. Rhēnus = "Rhin" (<id, \*ῥε-ε-ν-os, d'où "η" long)
- Lat. rana = "grenouille" (<id, \*ra-an-a, d'où "a" long) (DELL : "*repose sans doute sur une onomatopée...mais on ne peut préciser le détail*")

- Lat. *renes* = "reins" (<id, \*re-en-es, d'où "e" long) (DELL : "mot d'origine inconnue")
- Skr. *ri* = "couler", "découler" (<\*r3-3, \*ri-i, "i" long)
- Skr. *raya* = "courant", "torrent" (<\*id, \*ra-y-a, diphtongue)
- Skr. *riti* = "écoulement" (<\*r3-3-3t, \*ri-i-it-i).

L'assemblage avec l'étymon "3t̄" (soit radical, soit désinentiel, pour former "r3-3t̄") a encore créé des termes extrêmement variés (car provenant de dialectes préhistoriques très divers, venus se fondre et s'agréger pour constituer les langues historiques), opérant tous sur le secteur "mouiller", par exemple,

- Gr. *ῥυτος* = "qui coule" (adjectif verbal de Gr. *ῥεω*) (<\*ῥυ-υτ-os, abrégmt)
- Gr. *ῥυτον* = "vase à boire, rhyton" (<\*ῥυ-υτ-ov, id)
- Gr. *ῥευστος* = "qui s'écoule" (<\*ῥε-υστ-os, diphtongue, "t̄" en "st")
- Gr. *ῥωθωνες* = "narines" (<\*ῥο-οθ-ωνες, d'où "ω" long, "t̄" en "θ")
- Gr. *ῥις* = "nez" (\*ῥι-ις, "i" long, "t̄" en "s") (DELG: "le mot demeure obscur")
- Lat. *ros-oris* = "rosée" (<\*ro-os, "-s" et "-r" : rhotacisme, cf. DCL)
- Angl. *red* (OE. *read*) = "rouge" (<\*re-ad, diphtongue, "θ" en "d" (loi de Grimm))
- All. *rot* (v.h.a. *rot*) = id (<\*ro-ot, "o" long, "d"-"t", 2<sup>ème</sup> mutation consonantique)
- Lat. *russus* = "roux, rouge" (<\*ru-us-us, "t̄" en "s", d'où gémisée).

Par jeu de radicaux, le radical "r3-3t̄" de la dénomination considérée est homophone, sur le secteur "brûler", de

- Skr. *radh* = "faire cuire" (<autre \*r3-3t̄, \*ra-adh, "t̄" en "dh", abrégement)
- Skr. *radhra* = "cuisson" (<\*r3-3t̄-3r, \*ra-adh-(e)r-a, id, schwa),

et sur le secteur "détruire, enfoncer" (pouvant aussi générer le rang 3) de

- Skr. *radh* = "périr", "être tué", "frapper", "tuer" (<autre \*r3-3t̄, \*ra-adh, "t̄" en "dh", abrégement)
- Skr. *randhra* = "fente", "fissure", "trou" (<\*r3-3t̄-3r, \*ra-adh-(e)r-a, inf. nas.).

## 2 - La dénomination

- Skr. *lohitaka* = "rouge", "rubis", et "planète Mars" (Bur. 558) résulte d'un radical "r3-3h", constituant un nouvel assemblage du même étymon de tête "r3" que précédemment, avec l'étymon "3h", déjà analysé pour la 8<sup>ème</sup> dénomination de la "planète Vénus" (Skr. *uçanas*, secteur sémantique "mouiller").

Ce radical a été lui-même précisé par l'étymon d'"élargissement" "3t̄", pour créer la forme "r3-3h-3t̄", transposée en \*lo-oh-it pour la dénomination considérée de la "planète" Mars, ainsi que la dénomination parente

- Skr. *lohitāṅga* = "planète Mars" (cf. Skr. *āṅga* = "membre", et "le corps entier", d'où le sens de "corps rouge"),

et les autres termes

- Skr. *lohita* = "rouge" (<\*lo-oh-it-a)
- Skr. *lauhitika* = "rougeâtre", "rougissant" (<\*la-ut-it-ik-a, diphtongue)
- Skr. *rohit* = "rouge" (<\*ro-oh-it)(la liquide vibrante remplace la liquide latérale, comme Gr. *λοεω*, Gr. *λουω* = "laver" (<\*r3-3, \*λο-ε-ω, \*λο-υ-ω) / Gr. *ῥειω*).

L'élargissement du radical "r3-3h" par l'étymon "3n", au lieu de "3t̄", a créé

- Skr. *rohini* = "garance" (rouge) (<\*r3-3h-3n, \*ro-oh-in-i).

En latin, le radical "r3-3h" a produit (cf. DCL)

- Lat. *rufus* = "rougeâtre, roux" (<\*ru-uf-us, "u" long, "h" en "f") : les phonèmes non-voisés "f" et "h" sont de la même classe, avec même contenu sémantique.

Par jeu de radicaux, le radical "r3-3h" de la dénomination considérée est homophone, sur le secteur "détruire, enfoncer" (généralisant le rang 3, celui de la planète Mars), de

- Skr. *loha* = "fer", "acier", "métal" (en général), "arme" (<autre \*r3-3h, \*lo-oh-a) (Skr. *lohalā* = "de fer")
- Skr. *lauha* = "de fer", et "fer" (<id, \*la-uh-a, diphtongue).

### 3 - Dans la dénomination

- Skr. *raktāṅga* = "planète Mars" (Bur. 531),

la seconde composante est encore

- Skr. *āṅga* = "membre", et "le corps entier" (cf. Skr. *lohitāṅga* = "planète Mars"),

et la première composante est issue du radical "r3-3H", où l'étymon "r3" s'associe à "3H"

- Skr. *rañj* = "teindre", "colorer" (<\*r3-3H, \*ra-aj, "H" en "j", inf. nas.)

- Skr. *rajana* = "action de teindre, de colorer" (<\*r3-3H-3n, \*ra-aj-an-a, abrégmt)

- Skr. *rajata* = "sang" (<\*r3-3H-3t, \*ra-aj-at-a, abrégement)

- Skr. *raga* = "teinture", et "rougeur" (<\*r3-3H, \*ra-ag-a, "H" en "g", "a" long)

- Skr. *ragin* = "qui teint", "qui colore" (<\*r3-3H-3n, \*ra-ag-in, "a" long)

- Skr. *rakta* = part. passé de Skr. *rañj*, et "teint", "coloré" (<\*r3-3H-3t, \*ra-ag-(e)t-a, abrégement, schwa)

- Skr. *raktā* = "sang" (<id)

- Skr. *raktaka* = "vêtement ou étoffe rouge" (<\*r3-3H-3t-3h)

- Skr. *arakta* = "rougeâtre" (<id, "a-" intensatif long).

Ce radical "r3-3H" a déjà été analysé plus haut, pour la dénomination de la "planète" Mercure

- Skr. *rajaputra* = "planète Mercure", qui s'interprète par "qui mouille (sève) – petit" (car il s'agit de la 1<sup>ère</sup> "planète", de rang 1 : sève faible),

et il a généré, en grec,

- Gr. *ῥαζω* – *ῥαξα* = "teindre" (<\*ῥε-εζ-ω, "H" en "j", abrégement)

- Gr. *ῥηγος* = "tissu teint" (<\*ῥε-εγ-ος, "H" en "g" voisé, et "η" long).

Le radical "r3-3H" a également créé, sur ce secteur "mouiller", en particulier

- Gr. *λειβω*, Lat. *libo* = "verser, répandre" (<\*r3-3H, \*λε-ιβ-ω, \*li-ib-ō, diphtongue ou "i" long, "H" en "b") : les phonèmes voisés "b" et "H" sont de la même classe, avec même contenu sémantique.

Le radical "r3-3H" a un sens plus fort que "r3-3h", car le phonème "H" est voisé. Par exemple, et en dépit de la fragilité et de la subjectivité de la traduction, on constate la différence de sens entre des radicaux créés par interversion des étymons précédents (qui ne modifie pas leur contenu sémantique, en raison de la motivation phonémique), soit d'une part

- Gr. *βλυω* = "bouillonner, déborder" (<\*H3-r3, \*β(ε)-λυ-ω, "H" en "b", schwa silencieux) (DELG : "étymologie inconnue")

- Lat. *bullio* = id (<\*H3-3r, \*bu-ul-i-ō, d'où géminée),

qui évoquent un fort degré d'"écoulement", et d'autre part

- Gr. *φλεω* = "être gonflé de sève" (<\*h3-r3, \*φ(ε)-λε-ω, "h" en "f", schwa silencieux)

- Lat. *fleo* = "pleurer", "verser des larmes" (<id, \*f(e)-le-ō, id),

qui témoignent d'un degré d'"écoulement" plus faible.

Avec l'étymon d'élargissement "3r", le radical "r3-3H" a créé

- Lat. *ruber* = "rouge" (<\*r3-3H-3r, \*ru-ub-er, "H" en "b", abrégement)

- Lat. Lībera = divinité italique assimilée à Perséphone (personnifiant la sève) (<id, \*li-ib-er-a, d'où "ī" long)
- Gr. Λειγῆρ = "Loire" (Celt. Liger) (<id, \*λε-ιγ-ηρ, "H" en "g" voisé, diphtongue) : les phonèmes voisés "g" et "H" sont de la même classe.

Par jeu de radicaux, le radical "r3-3H" de la dénomination considérée est homophone, sur le secteur "lier" (pouvant aussi générer le rang 3 : Lat. copulo = "lier ensemble"), de

- Skr. rāṅj = "avoir du penchant, de l'attachement pour" (<autre \*r3-3H, \*ra-aj, "H" en "j", inf. nas.)
- Skr. rāga = "attachement", "passion" (<id, \*ra-ag-a, "H" en "g", "ā" long)
- Skr. rāgin = "qui a de l'attachement", "passionné" (<\*r3-3H-3n, \*ra-ag-in, "ā")
- Skr. rājju = "corde", "lien" (<\*r3-3H, \*ra-aj-u, "H" en "j", géminée)
- Skr. rāji, Skr. rājī = "file", "rangée" (<id, \*ra-aj-i, "H" en "j", "ā" long)
- Skr. rakta = "attaché à", "adonné" (<\*r3-3H-3t, \*ra-ag-(e)t-a)
- Skr. rakti = "attachement", "affection" (<id)
- Skr. raktaka = "homme qui a un attachement quelconque", "homme livré au plaisir" (<\*r3-3H-3t-3h).

Sur le secteur sémantique "mouiller" (où s'expriment les concepts de "sang" et de "rouge"), le second étymon "3H" de Gr. λειβω = "verser, répandre" (<\*r3-3H, \*λε-ιβ-ω) a généré, avec transposition de "H" en toute autre consonne voisée :

- Gr. ειβω = "verser, répandre" (<\*j3-3H = "au plus haut point (j3) – mouiller (3H)", \*ε-ιβ-ω, "j3" en "ε", "H" en "b")
- Lat. imbuo = "imprégner" (<\*j3-3H-3, \*i-ib-u-o, "j3" en "i", inf. nas.)
- Lat. imber = "pluie", et "eau, élément liquide" (<\*j3-3H-3r, \*i-ib-er, id)
- Gr. ομβρος = "pluie" (<\*w3-3H = "bien (w3) – mouiller (3H)", \*o-oβ-(ε)ρ-os, "w3" en "o", "H" en "b", inf. nas., schwa)
- Skr. samba = "eau" (<\*s3-3H = "causer ("s-" <\*s3) – mouiller (3H)", \*sa-ab-a, "H" en "b", d'où inf. nas.)
- Lat. sanguis = "sang" (<id, \*sa-agu-is, "H" en "gu", inf. nas.) (DELL : "souvent les mots qui désignent le "sang" sont d'origine obscure")
- Skr. swaja = "sang", et "sueur" (<id, \*su-aj-a, "H" en "j", diphtongue), ainsi que les noms du nombre "7" (de rang 2), toujours avec "H" en "b" :
- Gr. ἑβδομος = "7<sup>ème</sup>" (<\*3H-3t-3m, \*heβ-(ε)τ-ομ-os, asp. aléat., schwa); le groupe "βτ", n'existant pas en grec, devient soit "βδ", soit "πτ" :
- Gr. ἑπτα = "7" (de rang 2) (<\*3H-3t, \*heβ-(ε)τ-α, id)
- Skr. sapta = "7" (<\*s3-3H-3t = "causer ("s-") – couler", \*sa-ab-(e)t-a)
- Lat. septem = "7" (<\*s3-3H-3t-3m, \*se-eb-(e)t-em).

Le contenu sémantique de ce nombre, qui évoque donc un fort écoulement (de la sève), explique des épithètes incomprises :

- Gr. ἑπταπελεθρος pour Arès (dieu de la guerre) : non "large de 7 arpents" (Gr. πελεθρον), mais "étend - en écoulant (le sang)"
- Gr. ἑβδομαγενής pour Apollon (originellement divinité des sources) : non "né le 7<sup>ème</sup> jour", mais "génère (Gr. γενής) - l'écoulement (de l'eau de la source)"
- Gr. ἑβδομαγετής pour Apollon : non "chef du 7<sup>ème</sup> jour", mais "conduit (Gr. ἡγετής) - l'écoulement (de l'eau de la source)".

Séchan-Lévêque rappelle d'ailleurs (p. 216) : *"le chiffre "7" joue un grand rôle dans la mythologie d'Apollon, qu'Eschyle appelle le dieu Septime : il fixa sept cordes à sa lyre et ses fêtes*

*principales tombaient toujours le 7 d'un mois*" (Gr. ἑβδομαῖον est le nom d'une fête d'Apollon).

#### 4 - La dénomination

- Skr. *angara* = "charbon allumé ou noir" (soit "brûler") et "planète Mars" (Bur. 10), évoque le "feu" (qui peut donc "rougir", mais aussi "noircir"), tout comme l'exprime l'épithète de la "planète" Mars, selon la terminologie alexandrine (cf. Le Boeuffle, p. 250, cité plus haut) :

- Gr. *πυροεις* = "l'astre enflammé" (cf. Gr. *πυρ* = "feu").

La dénomination est issue de la forme "3-3H-3-3r" (le premier phonème est "3", "ayin" chamito-sémitique), transposée en \*a-ag-a-ar-a (avec "3" en "a", "H" en "g", inf. nas.) (cf. Skr. *agni* = "feu" <\*3H-3n, \*ag-(e)n-i > Lat. *ignis* = id <\*ig-(e)n-is) et présente dans

- Skr. *angaradhānika* = "petit brasier" (riche en charbons, Skr. *dhanika* = "riche").

### III - 3 - B - Les 18 dénominations de la planète Mars relatives au nombre "3"

D'après le critère de la vitesse de déplacement apparente, la "planète Mars" vient en troisième position, après Mercure et Vénus.

Or, le nombre "3", selon le mythe du nom des nombres, évoque la fécondation des fruits, après le départ, sortie de la sève pour jaillir dans la végétation (nombre "2"). Par métaphore, cette 3<sup>ème</sup> étape du cycle de la sève s'illustre par la fécondation humaine, c'est-à-dire la copulation : et, en effet, le 3<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili représente une scène de copulation.

Il est donc cohérent que la divinité tutélaire de la 3<sup>ème</sup> "planète" ait été, chez les Babyloniens, Nergal, dieu de la destruction et de la guerre (ayant pour symbole l'épée, qui pénètre et déchire, tout comme la copulation), et, chez les Grecs, *Αρης*, dont l'étymon-radical du nom ("3r") est aussi (avec "3" signifiant "ôter, déchirer") celui de Gr. *αρωω* = "labourer", Gr. *αροτρον* = "charrue", et "organes de la génération", ainsi que Gr. *αρετος* = épithète de Zeus, dieu copulateur par excellence. Le même étymon-radical morphologique "3r" a créé, avec l'autre sens de "3" ("tenir", sur le secteur sémantique "prendre"), Gr. *ερωω* = "désirer, aimer d'amour", Gr. *ερωσ* = "amour", qui sont d'"*étymologie inconnue*" selon le DELG.

On comprend dès lors les 18 autres appellations de la "planète Mars", en sanskrit.

#### 1 - La dénomination

- Skr. *āra* = "planète Mars" (Bur. 78) peut s'expliquer par deux formes différentes :

- soit "3-3r" (cf. "ayin" précédent, de type chamito-sémitique, et ici vestige de son existence préhistorique en i.-e.), transposée en \*a-ar-a (avec "3" en "a" bref (il s'agit du préfixe Gr. *α-* intensatif, cf. DCL), d'où "ā" long), et le sens de "très (3) - déchirer (3r)", si "3" signifie "ôter, déchirer" (soit rang 3, cf. Gr. *αρωω*).

Cette interprétation est confirmée par

- Skr. *āra* = "cuivre", "airain" (alliage métallique qui déchire) (<\*a-ar-a)

- Skr. *āra* = "alène" (poinçon effilé pour percer) (<\*a-ar-ā)

- Gr. *αἶρα* = "marteau de forgeron" (<id, \*α-ιρ-α, avec encore "3" en "α" bref, d'où diphtongue) (DELG : "*étymologie non établie*")

- Gr. *ἄρα* = "épée" (<id, \*α-op, avec "3" en "ā" long, cf. DCL).

- soit "3-r3", transposée en \*ā-ra, avec "3" en "ā" long, et l'étymon "r3" de

- Skr. *ra* = "désir" (<\*r3, \*ra) (cf. Gr. *ερωω* = "désirer" <\*3r-3, \*ερ-α-ω: l'étymon inverse "3r" a le même sens que "r3" (motivation phonémique))

- Skr. *ri* = "désir" (<id, \*ri)
  - Skr. *r̄* = "parvenir à", "obtenir", "arriver", "survenir" (<\*r3, \*3r), lié à
    - Lat. *res* = "bien, possession, propriété" (<\*r3, \*re-es).
- Ici, "3" signifie "tenir" (secteur sémantique "prendre"), et le sens de la dénomination est alors "très ('3) - désirer (r3)" (soit rang 3, cf. Gr. *εραω*).

## 2 - La dénomination

- Skr. *vakra* = "planète Mars" (Bur. 559)
 

s'explique par la forme "w3-3h-3r", transposée en \*u-ak-(e)r-a (avec "w3" en "u", "h" en "k", schwa silencieux ou soukoun), qui complète le radical "w3-3h" pouvant avoir, ici, et comme précédemment, deux significations possibles :

  - Skr. *vaś* = "frapper", "blesser" (enfoncer, pénétrer, comme dans la copulation) (<\*w3-3h, \*u-aś, avec "h" en "j", et "3" signifiant "ôter, déchirer"), parent de
    - Skr. *uś* = "irriter", "blesser" (id) (<id, \*u-uś, d'où "u" long)
    - Skr. *puruṣa* = "homme", "mâle", et "le principe masculin" (copuler) (= "déchirer – devant", cf. Skr. *puras* = "devant", "en face de")
    - Skr. *puruṣaka* = "action de se cabrer"
    - Skr. *usra* = "taureau" (enfoncer) (<\*w3-3h-3r, \*u-us-(e)r-a, "w3" en "u", autre "h" en "j" de type Av. *satem* précédent / Lat. *centum*, abrégement) (le terme é.-h. - *k3* = "taureau" (<\*h3, "h" en "k") peut s'exprimer par le signe D52: "phallus")
  - Skr. *vaç* = "désirer", "vouloir" (<autre \*w3-3h, \*u-aç, avec "h" en "j", et "3" signifiant "tenir"), déjà vu précédemment (8<sup>ème</sup> dénomination de Vénus), et lié à
    - Skr. *uç* = "désirer", "vouloir" (<id, \*u-uç, abrégement)
    - Skr. *vaça* = "désir", "volonté", et "maison de prostituées" (<\*u-aç-a)
    - Skr. *uçi* = "désir" (<\*u-uç-i, abrégement)
    - Skr. *uçana* = "prière", "désir" (<\*w3-3h-3n, \*u-uç-an-a, abrégement)
    - Skr. *uṣa* = "homme lascif" (<\*u-uś-a, autre "h" en "j")
    - Skr. *vaçara* = "désir" (<\*w3-3h-3-3r, \*u-aç-a-ar-a)
    - Skr. *vaśara* = id (<id, autre "h" en "j")
    - Skr. *vaśura* = "prostituée" (<id, cf. Skr. *vaça* = "maison de prostituées").

La transposition (<\*w3-3h-3r, \*u-ak-(e)r-a) se comprend donc, soit "qui frappe" (en enfonçant), soit "qui désire" (pour copuler), ces deux significations évoquant effectivement le rang 3.

Le radical "w3-3h" est homophone, sur le secteur "crier" (où "3" signifie "ôter, déchirer", cf., au début, le récit de Lucien de Samosate, et le DCL), de celui de

- Skr. *vac* = "parler", "dire" (<\*w3-3h, \*u-ak, "w3" en "u", "h" en "k")
- Skr. *ukta* = part. passé de Skr. *vac* (<\*w3-3h-3t, \*u-uk-(e)t-a, abrégement)
- Skr. *ukti* = "parole", "mot", "langage" (<id, \*u-uk-(e)t-i)
- Skr. *vacana* = "parole", "langage" (<\*w3-3h-3n, \*u-ac-an-a)
- Skr. *vaktr̄* = "parleur", "éloquent" (<\*w3-3h-3t-3r, \*u-ak-(e)t-(e)r)
- Skr. *vakra* = "bouche" (organe de la parole) (<id, \*u-ak-(e)t-(e)r-a)
- Skr. *vanh* = "parler" (<\*w3-3-3h, \*u-a-ah, d'où inf. *nas.*)
- Skr. *vaç* = "parole", "langage", "discours" (<id, \*u-a-ac, d'où "a" long)
- Skr. *vaçā* = "discours" (<id, \*u-a-ac-a)
- Skr. *vaṅga* = "réunion d'hymnes" (<id, \*u-a-ak-a)
- Skr. *vaç* = "vagir", "crier" (<id, \*u-a-aç, "h" en "j", "a" long)
- Skr. *vaçita* = part. passé, et "cri" (d'oiseaux et de bêtes) (<\*w3-3-3h-3t).

La "prostituée", relevant normalement du secteur "copuler", de rang 3 (déchirer, cf. Lat. lupa = "louve" et "prostituée"), s'exprime, en é.-h., par le radical "t̄3-3H" de (cf. DCL) :

- t̄3Hwt = "prostituée" ("-wt") (<\*t̄3-3H)
- t̄Hw = "joie" ("-w") (<id)
- t̄Hw = "se réjouir" ("-w") (<id)
- t̄HH = "exulter" (<\*t̄3-3H-3H, red. int. de l'étymon "3H"),

de même sens (soit "déchirer", "enfoncer") qu'avec l'inversion de l'étymon "3H" dans

- tH3 = "un burin, ciseau" <\*t̄3-H3),

ou l'interversion du radical, en "H3-3t̄", dans

- Ht̄.t, - Ht.t = "mine", "carrière" ("-t") (<\*H3-3t̄).

C'est ce radical "t̄3-3H" qui a créé, en particulier (avec transposition de "H" en toute autre consonne voisée) :

- Gr. θηγω = "aiguiser" (<\*t̄3-3H, \*θε-εγ-ω, "t̄" en "θ", "H" en "g", "η")
- Gr. στειβω = "fouler aux pieds" (<\*s3-t̄3-3H = "causer ("s-") – enfoncer (t̄3-3H)", \*σ(ε)-τε-ιβ-ω, "H" en "b", diphtongue)

(interversion de Gr. βατεω = "marcher sur, fouler, saillir" <\*H3-3t̄, \*βα-ατ-ε-ω, abrégement)

- Lat. stigo, Lat. stingo = "piquer" (<id, \*s(e)-ti-ig, "i" long ou inf. nas.)
- Skr. dhvaj = "être agité" (<\*t̄3-3H, \*dhu-aj, "t̄" en "dh", "H" en "j")
- Skr. dhwaja = "drapeau", et "organe viril" (<id, \*dhu-aj-a)
- Lat. Tigillus = épithète de Jupiter (rang 3) (<id, \*Ti-ig-illus : de Lat. tigillum = "petite poutre", "chevron", ou cf. Lat. stigo = "piquer")
- Gr. Θηβαεὺς = épithète de Zeus (rang 3) (<id, \*θε-εβ-αεὺς : non "Thébain", mais cf. Gr. στειβω = "fouler aux pieds", et Gr. βατεω = "marcher sur, fouler, saillir"),

et c'est son interversion "H3-3t̄", de même sens, qui a généré

- Gr. γηθεω = "se réjouir, avoir de la joie" (<\*H3-3t̄, \*γε-εθ-ε-ω, "H" en "g", "t̄" en "θ", et "η" long) (cf. - t̄Hw = "joie", - t̄3Hwt = "prostituée").

Or, ces mêmes étymons "H3" et "3t̄" (et leurs inverses de même sens, sur ce secteur) sont à l'origine de l'expression du nombre "8" (de rang 3) en i.-e. :

- Gr. ογδοος = "8<sup>ème</sup>" (<\*3H-t̄3, \*ογ-το-ος; mais le groupe "γτ", n'existant pas en grec, est remplacé par "γδ" ou "κτ"; cf. Gr. ηβδομος = "7<sup>ème</sup>", plus haut, pour \*ηβ-(ε)τ-ομ-ος <autre \*3H-3t̄-3m / Gr. ηπτα = "7" <\*3H-3t̄)
- Gr. ογδοατος = "8<sup>ème</sup>" (Homère) (<\*3H-t̄3-3t̄, pour \*ογ-το-ατ-ος)
- Skr. aṣṭan = "8" (<\*3H-t̄3-3n, \*aj-ta-an, "H" en "j")
- Skr. aṣṭama = "8<sup>ème</sup>" (<\*3H-t̄3-3m, \*aj-ta-am-a, "H" en "j")
- Lat. octavus = "8<sup>ème</sup>" (<\*3H-t̄3-3w, \*og-ta-av-us, "H" en "g")
- Gr. οκτω = "8" (<id, \*ογ-το-ο, groupe "γτ" en "κτ", et "ω" long)
- Lat. octo = "8" (<id, \*og-to-ο)
- Gr. οπτω (éléen) = "8" (<id, \*οβ-το-ο, "H" en "b", et groupe "βτ" en "πτ", cf. Gr. ηπτα = "7" <autre \*3H-3t̄).

### 3 - La dénomination

- Skr. kōṇa = "bâton", et "pointe d'épée", "angle", "coin", et "planète Mars" (Bur. 187) se réfère encore au concept de "battre, frapper" du rang 3, exprimé par le radical "h3-3n", transposé en \*ko-on-a ("h" en "k"), qui a aussi produit (avec "3" signifiant "ôter, déchirer")

- Skr. cun = "fendre" (<\*h3-3n, \*cu-un, "h" en "k", abrégement)

- Skr. caṅ = "frapper", "mettre en pièces" (<id, \*ca-an, id)
  - Skr. han = "heurter", "battre" (<id, \*ha-an, abrégement),
  - Skr. knath = "frapper", "blesser" (<\*h3-n3-3t, \*k(e)-na-ath, "h" en "k", "t" en "th")
  - Skr. çwan = "chien" (mordre) (<id, \*çu-an, "h" en "j", diphtongue)
  - Skr. çuna = "chien" (<id, \*çu-un-a, id, abrégement)
  - Lat. canis = "chien" (<id, \*ca-an-is, "h" en "k", abrégement),
- l'étymon-radical "h3" ayant lui-même créé, seul :
- Skr. ha = "guerre", "meurtre" (frapper, battre pour tuer)
  - Skr. ha = "qui rit", et "plaisir", "volupté", ainsi que "union des sexes" (frapper, battre pour copuler)
  - Skr. ka = "bonheur", "plaisir" (id) (<\*k3 <\*h3, "h" en "k")  
(d'où Skr. kakk = "rire, plaisanter" <\*h3-3h, \*ka-ak, "h" en "k", géminée)
  - Skr. kha = "creux", "cavité", "vide" (<\*h3, "h" en "kh")
  - Gr. χαος = "ouverture, espace vide, chaos" (<\*h3, \*χα-os, "h" en "χ")
  - Skr. çī = "aiguiser", et "rendre vif", "égayer", "exciter" (<\*h3, \*çi, "h" en "j")
  - Skr. ço = "aiguiser", "affiler" (<id, \*ço, id)
  - Skr. çīta = part. pass. de Skr. çī et Skr. ço, et "pointu" (<\*h3-3t, \*çi-it-a, abrég.)
  - Skr. çāta = "aiguisé", "affilé" (autre Skr. çāta = "heureux", et "joie", "bonheur")
  - Lat. hiō = "être béant, s'ouvrir, se fendre" (<\*h3, \*hi-o)
  - Skr. ku = "la terre" (<\*h3-3, \*ku-u, "h" en "k", abrégement)
  - Gr. κειω = "fendre" (<id, \*κε-ι-ω, "h" en "k")
  - Gr. χεια = "trou de serpent" (<id, \*χε-ι-α, "h" en "χ"),  
et en é.-h.
    - h3j = "battre à grands coups, marteler" ("-j") (<\*h3)
    - h3y = "mari", "époux" ("-y") (<\*h3)
    - hy = "exulter", "jubiler" (plaisir) ("-y") (<\*h3)
    - h3j = "s'accoupler", "copuler" (<\*h3-3j = "battre (h3) - au + ht pt (3j)").
- Avec "h" en "p" (phonèmes non-voisés), l'é.-h. montre aussi
- p3y = "s'accoupler", "copuler" ("-y") (\*p3 <\*h3), et le grec
    - Gr. πeos = "phallus" (<\*h3, \*πε-os)
    - Gr. παιω = "battre", "frapper" (<\*h3-3, \*πα-ι-ω)
  - p3j = "pétrir" (<\*p3-3j = "battre (p3) - au + ht pt (3j)", red. int.).
- L'étymon de tête "p3" préhistorique a aussi créé, en grec,
- Gr. πατηρ = "père" (d'où Zeus πατηρ, car copulateur)
  - Skr. pitṛ = "père"
  - Lat. pater = "père" (d'où Jupiter).

#### 4 - La dénomination

- Skr. ṛnantaka = "régent de la planète Mars" (Bur. 121)  
se comprend par ses composantes
  - Skr. ṛ = "frapper", "blesser" (\*r3, \*3r, où "3" signifie "ôter, déchirer"),
  - Skr. ri = "danse" (frappe du sol), "chute", "dommage" (<\*r3, \*ri),  
et avec l'étymon "3n"
  - Skr. ṛna = "fort", "place de guerre" (frapper) (\*r3-3n, \*3r-3n, \*ṛ(e)n-a)
  - Skr. antaka = "celui qui met fin" (soit ici "celui qui accomplit, qui réalise"),  
et s'interprète donc "celui qui réalise - de frapper, battre", donc de rang 3.

Le terme est homonyme de

- Skr. ṛnantaka = "patron des débiteurs", qui se comprend par

- Skr. r = "parvenir à", "obtenir", "arriver" (\*r3, \*3r, où "3" signifie "tenir"), déjà vu précédemment (1<sup>ère</sup> dénomination de la planète Mars) et
  - Skr. ra = "désir"
  - Skr. ri = "désir",
  - d'où, avec assemblage de l'étymon "3n",
  - Skr. rna = "dette" (<\*r3-3n, \*3r-3n, \*r-(e)n-a),
- et s'interprète donc "celui qui réalise - de s'endetter (par désir)".

En sanskrit, d'autres appellations de la "planète Mars" expriment encore le concept de "frapper, enfoncer, pénétrer", caractéristique du rang 3 (mais non le seul, cf. ci-après).

En grec et en latin, ce concept explique aussi, par exemple, le nom même de Zeus et celui de Jupiter, que l'analyse actuelle interprète par "dieu du jour lumineux, ou du ciel brillant", par référence aux termes déjà cités plus haut :

- Lat. dius = "lumineux" (<\*d3-3, \*di-i-us, d'où "i" long)
- Gr. δios = "brillant" (<id, \*di-i-os)
- Lat. dies = "jour" (<id, \*di-e-es)
- Skr. dyu = "briller" (<id, \*dy-u)
- Gr. δaos = "torche" (<\*d3, \*δα-os)
- Gr. δaω = "allumer, faire brûler" (<\*d3-3, \*δα-i-ω).

Ces termes sont construits avec le même étymon-radical "d3" préhistorique que l'é.-h.

- d3.t = signe N15: "étoile dans un cercle" ("-t") (<\*d3)
- d3 = "bâton à feu", et signe U28: "bâton à feu" (<id),

sur les secteurs sémantiques "briller" et "brûler" (cf. DCL).

Or, on sait que tout étymon morphologique peut opérer sur jusqu'à 18 secteurs sémantiques différents, et, en particulier, l'étymon-radical "d3" préhistorique a opéré sur le secteur sémantique "détruire, enfoncer", pour créer, aussi bien en é.-h. :

- d3j = "percer, transpercer" ("-j") (<\*d3)
- s3.t (z3.t) = "un burin" ("-t") (<\*d3, "d" en "z")
- dw = "couteau", "(en)taille" ("-w") (<\*d3)
- d3.t = "monde souterrain, profondeurs" (pénétrer) ("-t") (<\*d3)
- d3d3 = "pointe" (<\*d3, red. int. et expressif), qu'en i.-e. :
  - Gr. δaτομαι = "découper", "trancher" (<\*d3-3, \*δα-i-ομαι)
  - Skr. day = "blesser", "tuer", "détruire" (<id, \*da-y)
  - Gr. ζα = "terre" (chyp.) (enfoncer) (<id, \*ζα-α, "d" en "ζ")
    - (cf. Gr. ζα (éol.) = "à travers" = Gr. δiα <autre \*d3-3, plus haut, correspondant à - d3j = "traverser" ("-j") <\*d3)
  - Gr. δυω = "entrer profondément, pénétrer, s'enfoncer" (<\*d3, \*δυ-ω)
  - Gr. δυνω = "s'enfoncer, pénétrer" (<\*d3-3n, \*δυ-υv-ω, d'où "υ" long).

Le même étymon morphologique "d3", opérant sur le secteur sémantique "copuler" (connexe au précédent : "pénétrer, enfoncer"), y a créé, en é.-h. et en i.-e. :

- d3 = "secouer, trembler" (<\*d3)
  - Gr. δονεω = "agiter, secouer" (<\*d3-3n-3, \*δο-οv-ε-ω, abrégement)
- d3 = "copuler" (pénétrer) (<\*d3)
  - Gr. ζαει = "faire l'amour" (<\*d3, \*ζα-εi, "d" en "ζ", cf. Gr. ζα <\*d3)
  - Gr. ζοη = "vie" (c'est la copulation qui donne la vie) (<id, \*ζο-η) (cf. Gr. βios = "vie" <\*b3, \*βi-os / Gr. βaινω = "saillir" <\*b3-3n, \*βα-iν-ω)
  - Gr. ζηω = "vivre" (<\*d3-3, \*ζε-ε-ω, "d" en "ζ", d'où "η" long)
  - Gr. ζωω = "vivre" (<id, \*ζο-ο-ω, "d" en "ζ", "ω" long, alternance vocal.)
  - Gr. Ζευς = "Zeus" (<\*d3, \*ζε-υs, "d" en "ζ")

- Gr. Δεὸς = id (<id, \*δε-υς)
- Lat. Diespiter = "Jupiter" (<\*d3-3, \*di-e-es-pater)  
(l'appellation "pater" renforce le concept de "donner la vie" : le "père" procréé ("3" = "déchirer"), tandis que la "mère" emplit ("3" = "tenir"))
- Lat. Juppiter = "Jupiter" (<\*d3-3, \*ju-u-pater, "d" en "j", d'où géminée)  
(cette transposition correspond, par exemple, à
  - Gr. ζυγόν = "joug" (<\*d3-3H, \*ζυ-υγ-ον, "d" en "ζ", "H" en "g")
  - Lat. jugum = id (<id, \*ju-ug-um, "d" en "j", id))
- Lat. Jupiter = id (<id, "u" long au lieu de géminée)
- Skr. day = "aimer", Skr. de = "aimer" (<\*d3-3, \*da-y, \*de-e)
- Skr. div = "jouer", "s'amuser" (<\*d3-3, \*di-u)
- Skr. dev = "jouer" (<id, \*de-u)
- Skr. devana = "jeu", "amusement" (<\*d3-3-3n, \*de-u-an-a)
- Skr. devata = "artisan", "artiste" (créer) (<\*d3-3-3t, \*de-u-at-a)
- Skr. devatti = "mouette rieuse" (rire) (<id)
- d.t = "phallus" (d'un dieu) ("-t") (<\*d3)
- d3d3 = "copuler" (<\*d3, red. int. et expressif)
  - Gr. Δωδώνη = "Dodone", célèbre sanctuaire de Zeus, où un chêne sacré rendait des oracles grâce au murmure ou au bruissement de son feuillage (cf. - d3 = "secouer, trembler" <\*d3 / Gr. δονεω = "agiter, secouer").

Ainsi s'expliquent des épithètes de Zeus et Jupiter, dont le sens originel a été travesti par des jeux de mots, ou de radicaux, et voilé par les nombreuses attributions de ces dieux, déclinées, magnifiées et idéalisées au fil des générations, et sous l'inspiration poétique. Mais on comprend, par exemple les épithètes de Zeus :

- Gr. ματαιος (= "qui saillit", cf. Gr. ματεω = "fouler aux pieds", "saillir")
- Gr. καταβατης (= "qui s'abat", car "complètement - saillir (Gr. βατεω))")
- Gr. καταχθονιος (non "souterrain, des enfers", mais "complètement - pénétrer", cf. Gr. χθων = "terre" (enfonce), et Gr. χθονιος = épithète d'Hermès, plus haut)
- Gr. γεωργος (non "cultivateur", mais Gr. γη = "terre", Gr. οργη = "ardeur, passion" (Fr. orgasme), d'où "enfonce - ardeur")
- Gr. ευρυοπα (non "dont la voix (Gr. οπα) porte au loin (Gr. ευρυς = "large")", mais "qui ouvre largement", cf. Gr. οπη = "trou", "ouverture")
- Gr. μαυμακτης (non "violent", mais cf. Gr. μαμασσω = "être plein d'ardeur, s'agiter avec ardeur")
- Gr. μοριος (non "des oliviers sacrés" (Gr. μορια), mais Gr. μοριον = "pénis")
- Gr. ξενιος (non "hospitalier" (Gr. ξενος = "étranger, hôte"), mais Gr. ξαινω = "carder, déchirer" <\*ξα-ιυ-ω, d'où \*ξε-εν-ι-ος) (et Gr. ευξενος = autre épithète, non "protecteur de l'hospitalité", mais "qui pénètre - bien")
- Gr. θεοταυρος (non "dieu-taureau", mais Gr. θοος = "pointu" <\*t3, Gr. θεινω = "frapper" <\*t3-3n, \*θε-ιυ-ω, et Gr. ταυρος = "phallus" et "région des fesses")
- Gr. ηικεσιος (non "qui concerne les suppliants" (Gr. ηικετης), mais Gr. ηικω = "arriver, atteindre, venir", et "venir en qqun, pénétrer en qqun")
- Gr. μυλευς (non "protecteur des moulins" (Gr. μυλη), mais Gr. μυλλω = "copuler", Gr. μυλλας = "femme de mauvaise vie", géminée),

et les épithètes de Jupiter :

- Lat. feretrius (DELL : *"le sens précis de l'épithète nous échappe"*), à rapprocher de Lat. feriō – feriturus = "battre, frapper", donc de rang 3

- Lat. propagator (non "celui qui fait proroger" ou "conquérant", mais "qui enfonce", cf. Lat. pango = "ficher", "enfonce", Lat. pagus = "borne fichée en terre", Lat. propago = "provin", "marcotte", "bouture" ("pro-"))
- Lat. paganicus (= "qui enfonce", id)
- Lat. Dolichenus (non "de Doliché", mais Gr. δολιχος = "long" (lance, javelot))
- Lat. pistor (non "boulangier", mais "qui pétrit" (Lat. pisō-pistum = "piler", "broyer"), cf. Gr. μυλευς épithète de Zeus).

Des épithètes de Zeus et Jupiter illustrent aussi d'autres aspects de leur personnalité complexe, issue de leur fonction primitive de dieux générateurs. Ainsi on constate un glissement possible des épithètes de ces dieux du rang 3 au rang 4 (et même rang 5), car la fécondation est connexe à la naissance/croissance, spécifique du rang 4. Pour Zeus

- Gr. φυταλμιος ("auteur de vie, producteur")  
(cf. Gr. φυταλιος = "nourricier" "qui fait naître et croître")
- Gr. επικαρπιος ("donneur de fruits" (Gr. καρπος))
- Gr. οπωρευσ ("qui donne les fruits" (Gr. οπωρα))
- Gr. κτησιος ("qui concerne la richesse" (Gr. κτησις)),

et pour Jupiter

- Lat. almus ("nourricier, bienfaisant")
- Lat. juvenalis ("jeune, juvénile", comme Lat. juvenis)
- Lat. optimus maximus ("très bon, très grand") (cf. Junon opigena)
- Lat. frugifer ("qui produit des fruits").

5 - En sanskrit, le concept de "frapper, enfonce" (rang 3) se manifeste dans la dénomination

- Skr. çivagharmaja = "planète Mars" (Bur. 648),  
qui se comprend par ses trois composantes
- Skr. jan = "produire", "causer", "faire naître" (déjà connue)
- Skr. gharma = "chaleur", et "sueur", "moiteur"
- Skr. çiva = "çiva" (dieu considéré comme principe de la génération, et doté d'un troisième oeil), et "phallus", emblème du dieu (<\*h3-3H, \*çi-iv-a, "h" en "j", "H" en "w", abrégement), d'où
  - Skr. çaeva = "de çiva", "relatif à çiva" (<id, \*ça-ev-a, id, diphtongue)
  - Skr. çeva = "pénis" (pénétrer), et "plaisir" (copuler) (<id, \*çe-ev-a)
  - Skr. çivavaḥana = "le taureau de çiva", "taureau" (en général) (cf. Skr. vaha = "taureau") (cf. en é.-h. - k3 = "taureau" (Déterminatif: "phallus")) (cf. en grec Gr. ταυρος = "taureau" et "phallus", et Gr. θεοταυρος = épithète de Zeus, de rang 3).

Ce radical "h3-3H" a également créé en é.-h.

- hbw = "charrue" ("w"), - h3bj = - hbj = "enfonce, pénétrer" ("j") (<\*h3-3H, "H" en "b" voisée).

La dénomination s'interprète donc par "produire – moiteur – pénétrer", qui décrit bien le rang 3.

6 - Le même concept de "frapper, enfonce" (rang 3) explique aussi la dénomination

- Skr. kuja = "planète Mars" (Bur. 167),  
s'interprétant par le même radical "h3-3H", transposé différemment (<\*ku-uj-a, "h" en "k", "H" en "j", abrégement), qui a aussi créé
- Skr. kunja = "défense d'éléphant" (<id, \*ku-uj-a, id, d'où inf. nas.)
- Skr. kunjara = "éléphant" (<\*h3-3H-3r, \*ku-uj-ar-a, id).

Le même radical a produit en grec

- Gr. κ<sub>ε</sub>αζω = "fendre, briser, broyer, fracasser, mettre en pièces" (<\*h3-3H, \*κ<sub>ε</sub>-αζ-ω), où l'étymon de tête "h3" se manifeste seul dans
  - Gr. κ<sub>ε</sub>ιω = "fendre" (<\*h3-3, \*κ<sub>ε</sub>-ι-ω).

7 - C'est toujours ce concept de "frapper, enfoncer" (rang 3) qui justifie la dénomination

- Skr. dharatmaja = "planète Mars et son régent" (Bur. 341), s'expliquant par

- Skr. dhara = "creux", "cavité", "fossé" (<\*t3-3r, \*dha-ar-a, "t" en "dh" bien connue, "a" long)
- Skr. dhara = "fente", "brèche", "trou" (<id, \*dha-ar-a, id), le radical "t3-3r" ayant aussi créé, sur ce secteur "détruire, enfoncer",
  - Gr. τειρω = "presser, user, percer" (<\*t3-3r, \*τε-ιρ-ω, diphtongue)
  - Lat. tero-trivī-tritum = "frotter, user en frottant, battre, broyer" (<\*t3-3r, \*te-er-o, abrégement; \*t3-r3-3t, \*(e)-ri-it-um, alternance \*t3-r3, schwa)
  - Lat. tres = "trois" (<\*t3-r3-3t, \*(e)-re-es, "t" en "s", "e" long)(le concept du nombre "3" apparaît ainsi clairement, de même qu'en sémitique, avec
    - Ar. ١٣٥ (θalāθ) = "trois" (<\*t3-3r-3t, \*θa-al-āθ, "t" en "θ")
    - Hébr. sls (chalôch) = "trois" (fém.)(<\*id, \*cha-al-ôch, "t" en "s"), cf. en é.-h. - trt = "fine farine" / Jupiter Pistor, Zeus μιλεις)
  - Gr. τρεις = "trois" (<\*t3-r3-3t, \*(ε)-ρε-ις, "t" en "s", diphtongue, schwa)
  - Lat. terra = "terre" (enfoncer) (<\*t3-3r, \*te-er-a, géminée) (DELL: "Lat. tera ("in augurum libris"), graphie archaïsante, où la géminée est notée par un seul signe, Varr., peut-être pour rapprocher Lat. terra de Lat. tero "quod teratur") (le rapprochement est tout à fait exact, cf. en é.-h.
    - t3w = "buriner" (enfoncer, déchirer) (<\*t3, suff. "-w")
    - t3 = "terre" (<\*t3) (l'assemblage avec l'étymon "3r" de Lat. terra exprime la continuité de l'enfoncement, "r" signifie "continuer")
    - t3y = "homme, mâle" (enfoncer) (<id, suff. "-y"))
  - Osq. teerum, Osq. terum = Lat. territorium (<\*t3-3r, où l'on constate la transposition de la suite 3-3, générant le double "e" ou l'abrégement)
  - Irl. teara = "terre" (<id, \*te-ar-a, diphtongue)
  - Gr. ταυρος = "phallus", et "taureau" (<id, \*τα-υρ-os, diphtongue).

Ce terme se trouve amplifié par la composante Skr. atmaja, qui renforce le sens, ainsi :

- Skr. çila = "pierre", "roc", "pierre à broyer" / Skr. çilatmaja = "fer"
- Skr. bhadra = "fer", "acier" / Skr. bhadratmaja = "épée", "sabre".

La dénomination s'interprète donc "très – trouer, fendre", évoquant bien le rang 3.

8 - le même concept de "trouer, ouvrir" se retrouve dans la dénomination

- Skr. khōlmukha = "planète Mars" (Bur. 206),

qui se comprend par

- Skr. mukha = "bouche"
- Skr. khulla = "petit", "bas", "de petite taille", parent de
  - Skr. khel = "chanceler", "vaciller"
  - Skr. khōl = "être boiteux" (cf. Gr. χωλος = "boiteux", "infirmes"),

la dénomination s'expliquant alors par "petite bouche" (pour "vulve").

9 - le concept de "frapper, enfoncer, ouvrir" permet d'expliquer la dénomination

- Skr. bhauma = "terrestre", et "enfer", ainsi que "planète Mars" (Bur. 481),

qui se comprend par \*bha-um-a (<\*h3-3m, "h" en "bh", cf. plus haut), dérivant de

- Skr. bhū = "terre" (enfonce) (<\*h3-3, \*bhu-u, "h" en "bh"), d'où
- Skr. bhūka = "trou" (pénétrer) (<\*h3-3-3h, \*bhu-u-uk-a)
- Skr. bhūdara = "porc" (fouiller), cf.
  - Skr. dṛ = "fendre, déchirer" (<\*d3-3r), et l'analogie, en latin :
    - Lat. porca = "partie du sillon"
    - Angl. furrow (OE. furh) = "sillon" ("p" en "f", "k" en "h" / Lat. porca (loi de Grimm), abrégement)
    - Lat. porcus = "porc"
    - Angl. farrow (OE. faerh) = "jeune porc" (id, diphtongue)
    - Lat. porcus = "sexe féminin".

L'étymon-radical "h3" est aussi celui de

- Lat. humus = "terre", "sol" (<\*h3-3m, \*hu-um-us, abrégement) (DELL: "*voir le dérivé Lat. homō*") (mais Lat. homō, Lat. hemō = "homme" < radical homophone "h3-3m", sur le secteur "aller")
- Lat. hiō = "être béant, s'ouvrir, se fendre" (<\*h3, \*hi-ō) (DELL : "*il est difficile d'écarter un rapprochement approximatif avec Gr. χαινω = 's'ouvrir, ouvrir la bouche' et Gr. χασκω = 'béer'*") (l'analyse actuelle ne rapproche pas Lat. humus et Lat. hiō : or, le sens, comme en sémitique, résulte uniquement des consonnes, indépendamment du vocalisme), et avec les différents phonèmes non-voisés de la même classe que "h" (motivation phonémique, DCL),
  - Lat. fovea = "fosse", "trou", "trou du serpent", "terrier" (<\*h3-3, \*fo-u-ea, "h" en "f") (DELL : "*le rapprochement avec Gr. χειη = 'trou du serpent', médiocre pour le sens, n'explique pas 'f' initiale du latin*")
  - Lat. cavus = "creux" (<id, \*ca-u-us, "h" en "k") (DELL: "*v. Lat. cohū*")
  - Lat. cohū, Lat. coum = "cavité du joug, pour fixer le timon" (<\*h3-3m, \*co-(h)um) (DELL : "*on sait que Lat. cauus représente un ancien \*couos...L'h de cohū serait purement graphique et destiné, comme dans Lat. ahēnus, à marquer une prononciation dissyllabique, en évitant le groupe -uu- (= -vu-)*") (il s'agit de l'aspiration aléatoire du second "3")
  - Gr. κειω = "fendre" (<\*h3-3, \*κε-ι-ω, "h" en "k", diphtongue)
  - Gr. χαος = "ouverture, espace vide, chaos" (<\*h3, \*χα-os, "h" en "χ")
  - Gr. χαινω = "s'ouvrir, s'entrouvrir" (<\*h3-3n, \*χα-ι-ν-ω, id, diphtongue)
  - Lat. cuneus = "coin" (à fendre) (<id, \*cu-un-e-us, "h" en "k", abrég.) (DELL : "*un terme technique de ce genre a des chances d'être emprunté*")
  - Lat. cunnus = "sexe féminin" (ouvrir) (<id, \*cu-un-us, id, d'où géminée) (DELL : "*mot vulgaire avec géminée expressive*")
  - Lat. foro = "trouer" (<\*h3-3r, \*fo-or-ō, "h" en "f", abrégement)
  - Gr. φῶρος = "charrue, araire", et "terre labourée" (<id, \*φα-αρ-os, "α")
  - Gr. χοῖρος = "porcelet", et "sexe féminin" (<id, \*χο-ιρ-os, "h" en "χ", diphtongue) (cf. Lat. porcus = id <\*h3-3r-3h précédent).

La dénomination considérée de la planète Mars, qui reprend clairement le concept de "terre", rappelle Gr. χθων = "terre", et les épithètes des divinités de rang 3 déjà citées précédemment : Hermès χθονιος et Zeus καταχθονιος.

Elle peut donc s'interpréter par "ouverture", "enfonce", "pénétration", de rang 3, cf. en sanskrit :

- Skr. kīl = "percer de traits" (<\*h3-3r, \*ki-il, "h" en "k", d'où "ī" long)
- Skr. kīla = "lance", "pique", "arme pointue" (<id, \*ki-il-a)

- Skr. keli = "terre" (enfonce) (<id, \*ke-el-i)
- Skr. keli = "jeu", "amusement", et "plaisirs de l'amour" (copuler) (<id).

#### 10 - d'où l'explication immédiate de la dénomination

- Skr. bhumija = "né de terre", et "enfer", ainsi que "planète Mars" (Bur. 479), qui se comprend par ses composantes
  - Skr. jan = "produire", "causer", "faire naître" (déjà connue)
  - Skr. bhu = "terre" (enfonce, pénétrer) (<\*h3-3, \*bhu-u, "h" en "bh"), d'où
  - Skr. bhumi = "terre" (<\*h3-3m, \*bhu-um-i, "u" long) (cf. Skr. bhauma, § 9).

La dénomination se comprend donc par "produire – enfonce, pénétrer" (rang 3).

#### 11 - l'interprétation de la dénomination

- Skr. bhusuta = "planète Mars" (Bur. 478) peut se faire par les composantes
  - Skr. suta = participe passé de Skr. su = "enfanter", "mettre au monde", d'où "fils", soit "créé, produit"
  - Skr. bhu = "terre" (enfonce), précédent, pour signifier, non "né de la terre", mais "(être) créé - enfonce", soit "création de l'enfoncement, pénétration", synonyme de la précédente (rang 3).

#### 12 - l'interprétation de la dénomination

- Skr. mahisuta = "régent de la planète Mars" (Bur. 499) peut se faire par les composantes
  - Skr. suta = participe passé de Skr. su = "enfanter", "mettre au monde", d'où "fils", soit "créé, produit"
  - Skr. mahi = "vache", et "la terre", qui se comprennent par le concept de "nourrir, faire croître, faire grandir" (cf. Skr. mah = "augmenter", Skr. maha = "grand" <\*m3-3h > Skr. manh = "croître", "grandir", \*ma-ah, d'où l'inf. nas.).

La dénomination concernée se comprend donc, non par "né de la terre (qui fait croître)", mais "(être) créé - terre (ici, qui est enfoncée)", soit le même sens que précédemment.

#### 13 - l'interprétation de la dénomination

- Skr. asadhabhu = "planète Mars" (Bur. 84) se fait grâce à la corrélation entre les concepts de "copuler" et "vivre, donner la vie, exister". Ainsi, on a vu la correspondance entre (cf. plus haut)
  - d3j = "percer, transpercer" ("j") (<\*d3) (Gr. ζα = "à travers")
  - d3.t = "monde souterrain, profondeurs" (pénétrer) ("t") (<\*d3)
  - d3 = "copuler" (pénétrer) (<\*d3)
  - Gr. ζαει = "faire l'amour" (<\*d3, \*ζα-ει, "d" en "ζ", cf. Gr. ζα <\*d3)
  - Gr. ζοη = "vie" (c'est la copulation qui donne la vie) (<id, \*ζο-η) (Gr. βτος = "vie" <\*b3, \*βι-os / Gr. βατω = "saillir" <\*b3-3n, \*βα-ιv-ω)
  - Gr. Zeus = "Zeus" (de rang 3) (<\*d3, \*ζε-us, "d" en "ζ").

Cette corrélation fait comprendre le lien entre

- Skr. bhu = "terre" (enfonce, pénétrer) (<\*h3-3, \*bhu-u, "h" en "bh")
- Skr. bhu = "être", "exister", "se produire", soit "être créé" (par la copulation, dont c'est l'objectif) (<même forme), d'où en particulier

- Skr. varṣabhū = "grenouille" (cf. Skr. vṛs = "pleuvoir", "arroser", Skr. varṣa = "pluie", d'où ici "être créé - pluie", afin de produire de l'eau).

La première composante de la dénomination considérée (Skr. asadha) s'interprète par  
- Skr. aṣ = "pénétrer" (renforcé par "a-" intensatif, cf. DCL, d'où "a" long; le phonème "ṣ" équivaut à "ç")  
- Skr. adhya = "opulent", "riche" (concept d'"abondance"),  
et la dénomination considérée s'explique donc par "être créé - pénétrer - beaucoup", soit "créer une complète pénétration" (rang 3).

La dénomination parallèle

- Skr. asadhabhava = "planète Mars" (Bur. 84)  
se comprend par le substantif dérivé du verbe Skr. bhū = "être", "exister", "se produire":  
- Skr. bhava = "existence", "naissance" (soit "création") (<\*h3-3, \*bha-u-a),  
pour signifier "création - pénétrer - beaucoup", soit le même sens que précédemment.

14 - l'interprétation de la dénomination

- Skr. navarcis = "planète Mars et son régent" (Bur. 356)  
se comprend par ses composantes  
- Skr. arcis = "flamme", "rayon de feu", "lumière", "éclat" (déjà présente dans Skr. pancarcis = "planète Mercure", et Skr. sodaṣarcis = "planète Vénus", plus haut)  
- Skr. nu = "arme" (enfoncer) (<\*n3, \*nu > Skr. na = "guerre", avec "3" signifiant "ôter, déchirer", cf. DCL) (sur les secteurs "détruire" et "copuler", de même que Zeus reçoit l'épithète Gr. ἠοπλοσμιος, avec Gr. ἠοπλον = "arme"), ce terme pouvant alterner, en sanskrit, avec  
- Skr. nava (<\*n3-3, \*na-u-a), dont le radical est homophone de  
- Skr. navan = "9" (<\*na-u-an, avec "3" signifiant "tenir", cf. DCL)  
- Lat. novem = "9" (de rang 4).

La dénomination concernée s'explique donc, non par "aux 9 rayons" (signification qui serait obscure, comme "aux 5 rayons" pour Mercure, et "aux 16 rayons" pour Vénus), mais par "rayon (étoile mobile) - qui enfonce, pénètre", donc de rang 3.

15 - la dénomination similaire

- Skr. navadīdhiti = "planète Mars et son régent" (Bur. 356)  
s'interprète de la même manière, avec  
- Skr. dīdhi = "briller", "resplendir" (<\*d3-3t, \*di-idh-i, "t" en "dh", d'où "ī" long)  
- Skr. dīdhiti = "rayon de lumière", "lumière" (<\*d3-3t-3t, \*di-idh-it-i),  
pour signifier, non "aux 9 rayons", mais "rayon (étoile mobile) - qui enfonce, pénètre".

16 - l'interprétation de la dénomination

- Skr. cara = "hochequeue", et "planète Mars" (Bur. 240)  
est évidente, une fois mise en évidence la corrélation copulation – création.  
En effet, les radicaux de même sens "k3-3r" et "k3-r3" ont créé  
- Lat. creō = "créer", "produire" (<\*k3-r3, \*k(e)-re-ō) (DELL : "la formation, peu claire, rappelle celle de Lat. beō en face de Lat. bonus. Pour la racine, cf. sans doute Lat. creō, Lat. creber") (mais les deux derniers termes appartiennent au secteur "emplir")  
- Lat. cērus manus = creator bonus (chant des Saliens) (<\*k3-3r, \*ke-er-us, "e")

- Lat. *carus* = "cher", "chéri" (<id, \*ca-ar-us, "a" long) (DELL : "*correspondant dans Got. hors = πορνος, μοιχος (débauché), v.h.a. huora = "fille publique"*")
  - Skr. *kr* = "faire" (car copuler pour créer, faire) (<\*k3-3r, \*k3-r3),
- et, en sanskrit, le phonème "c" est souvent équivalent à "k", ainsi
- Skr. *cakru* = "celui qui fait" (<\*k3-k3-r3, red. int. du 1<sup>er</sup> étymon, \*ca-k(e)-ru).

La dénomination considérée est donc équivalente à

- Skr. *kara* = "agent", "ce qui fait", "cause" (à la fin des composés, exprime l'agent de la chose énoncée par le début du mot) (<\*k3-3r, \*ka-ar-a, abrégement), pour exprimer un sens relevant spécifiquement du rang 3.

Le nom de l'oiseau "hochequeue" est aussi très révélateur, car, comme son nom l'indique, cet oiseau est censé "secouer la queue en sautillant".

Les développements précédents ont déjà établi la corrélation entre les concepts de "secouer, agiter" et "copuler", ainsi

- d3 = "copuler" (<\*d3)
- d3 = "secouer, trembler" (<id)
- Gr. *δονεω* = "agiter, secouer" (<\*d3-3n)
- Gr. *Δωδωνη* = "Dodone", célèbre sanctuaire de Zeus (<id, red. int.).

En sanskrit, d'autres noms de cet oiseau montrent encore cette corrélation, ainsi

- Skr. *karkaraksa* = "hochequeue" (red. int. "k3-3r", Skr. *aksa* = "roue").

D'autre part, c'est précisément ce radical "k3-3r" qui a généré, en i.-e., le nom du "coeur" (qui "s'agite" par excellence), inexpliqué par l'analyse actuelle, ainsi :

- Gr. *κηρ* = "coeur" (<\*k3-3r, \*κε-ερ, d'où "η" long) (DELG : "*il a existé un vieux nom racine de genre inanimé*", sans détail sur l'origine)
- Lat. *cor* = "coeur" (<id, \*ko-or, abrégement, qqfois "o" long) (DELL : "*le nom du "coeur", qui est presque partout neutre, est au fond le même dans toutes les langues indo-européennes*", sans indication sur l'origine).

Les deux dernières dénominations de la planète Mars vont s'expliquer grâce à une autre fonction attribuée classiquement à Zeus, qui personnifie typiquement le rang 3.

En effet, Zeus (comme Jupiter) est considéré comme régissant l'élément liquide de la nature, par différentes épithètes, telles que

- Gr. *ικμαιος* = "de l'humidité" (cf. Gr. *ικμας* = "humidité, moisissure, humeur")
- Gr. *ομβριος* = "produisant la pluie" (cf. Gr. *ομβρος* = "pluie")
- Lat. *imbercitor* = Jupiter "qui amène ou appelle la pluie" (cf. Lat. *imber* = "pluie")
- Gr. *καθαρσιος* = "purificateur" (comme Apollon, originellement dieu des sources) (cf. Gr. *καθαρος* = "propre", "pur")
- Gr. *λυκαιος* = non "du Lycée" mais cf. Gr. *λυκεια* = épithète d'Artémis (sève) plus haut
- Gr. *ηυετιος* = "pluvieux" (cf. Gr. *ηυετος* = "pluie", Gr. *ηυω* = "pleuvoir")
- Gr. *ναιος* (DELG: "reste obscur") (Gr. *ναω* = "couler, ruisseler", Gr. *προναια* = épithète d'Athéna, autre personnification de la sève (non "(située) devant le temple (*ναος*)", mais "qui fait couler (la sève) - en avant", cf. Naïades), cf. Gr. *Αφροδιτη* "Aphrodite", ou Gr. *πρυτανεια* = épithète d'Hestia (encore la sève) (< Gr. *τανυω* = "déployer", *προ-*)),

ou des expressions comme

- Zeus *ηυει* = "Zeus fait pleuvoir"
- Zeus *νηφει* = "Zeus fait neiger"
- Gr. *ευρυνεφης* = Zeus "aux larges (Gr. *ευρος*) nues (Gr. *νεφος* = "nuage)"
- το εκ Διος ηυδωρ = "l'eau de Zeus".

Or, il s'agit là de diversions euphémiques, ou poétiques, pour désigner le sperme fécondant, qui marque aussi la personnalité d'Aphrodite ou Vénus : originellement personnifications de la sève (rang 2), ces déesses sont devenues, par métaphore, celles de l'amour physique (rang 3), contrairement à Artémis, Athéna ou Hestia, qui, autres personnifications de la sève, sont restées plus proches de l'origine, en conservant la pureté du liquide vital et en protégeant leur virginité (Hestia se diversifiant par le feu, qui, lui aussi purifie, brille et fait bouillir/fondre, cf. Apollon φοιβος, ou Héphestos dieu du feu et époux d'Aphrodite (sève), ou Athéna Ηηφαιστια (sève)).

Et pourtant, on constate la similitude de certaines épithètes de Zeus et d'Artémis. Ainsi

- Gr. βουλευς = pour Zeus à Myconos
- Gr. εβουλευς = pour Zeus (et Dionysos, autre copulateur)
- Gr. βουλαιος = pour Zeus
- Gr. βουλαια = pour Artémis (ainsi que Athéna et Hestia, autres déesses vierges)
- Gr. βουληφορος = pour Artémis
- Gr. αριστοβουλος = pour Artémis.

L'analyse habituelle interprète ces épithètes par Gr. βουλη = "conseil", en considérant que Zeus et Artémis seraient des divinités de "(bon ("εϋ-"), meilleur ("αριστο-") conseil", ou "qui ont leur statue au Conseil (Sénat) et qui l'inspirent".

Or, ce dernier terme dérive du radical "b3-3r" (sur le secteur "prendre", où "3" signifie "tenir", cf. DCL), d'où Gr. βουλη (<\*βο-υλ-η, d'où la diphtongue), et les variantes inexplicables par l'analyse actuelle, sans l'appui de la racine chamito-sémito-indo-européenne : Gr. βολλα (lesbien) (<\*βο-ολ-α, d'où géminée) et Gr. βωλα (dorien) (<id, d'où "ω" long).

Mais l'inversion du second étymon crée le radical "b3-r3", qui est homophone, sur le secteur "mouiller" (où "3" signifie "ôter, déchirer") de

- Gr. βλωω = "bouillonner, déborder" (<\*β(ε)-λυ-ω) (DELG : "étymologie inconnue"), parent de, en latin, où l'on retrouve le radical "b3-3r",
- Lat. bulliō = id (<\*b3-3r, \*bu-ul-i-o, d'où géminée).

Le sens originel des six épithètes précitées de Zeus et Artémis devient alors très clair (par rapport à l'interprétation habituelle, déconnectée de l'origine qu'elle a perdue), si l'on considère que les trois premières concernent le sperme fécondant, et les trois dernières la sève inondante.

Le déroulement des rites des Mystères d'Eleusis confirme cette interprétation.

En effet, après avoir jeûné (rang 1 : sève manquante), puis bu le breuvage du κικεων (rang 2 : sève inondante, déesses vierges), les mystes (initiés) regardaient le ciel en criant "ηϋε !" ("tombe en pluie !") (rang 3 : sperme fécondant), puis la terre en disant "κϋε !" ("enfante !") (rang 4 : naissance/croissance, déesses mères), et terminaient leur initiation avec un épi de blé moissonné (rang 5 : cueillette). Les rites comportaient la manipulation d'"Objets sacrés" (dont un phallus), et l'union sexuelle (réelle ou simulée) entre le hiérophante (celui qui montrait les Objets sacrés) (rang 3) et la prêtresse de Déméter (mère, personnification de la naissance/croissance : rang 4).

Des épisodes mythologiques renforcent cette analyse.

Ainsi, Persée est le fils de Danaé et de Zeus en pluie d'or (Zeus ηϋει), tout comme ce dernier a séduit Lédä sous la forme d'un cygne, et Héra sous la forme d'un coucou : en effet, le radical de Gr. κικνος = "cygne" et celui de Gr. κοκκυξ = "coucou" (qui sont différents) sont homophones de Gr. κικνω = "agiter, mêler, mélanger", concernant aussi bien le breuvage du κικεων précédent (pour la sève, rang 2) que la copulation (pour le sperme, rang 3).

Le "cygne" est aussi associé à Aphrodite (la sève circule et se mélange) et à Apollon (originellement divinité des sources, où l'eau s'agite et se mélange). Ainsi, Séchan (p. 201) rappelle qu'Apollon a été transporté par des cygnes jusque chez les Hyperboréens,

et il cite un passage de Callimaque, relatif à la naissance du dieu : "en ce jour du mois qui était le septième (cf. l'importance du nombre "7", plus haut), les cygnes sacrés accomplirent sept fois en chantant autour du rivage un périple immaculé" ("immaculé", vraisemblablement car la source nettoie; et le cygne est, par ailleurs, remarquable par sa blancheur, ce qui motive encore plus les précédentes épithètes d'Apollon Gr. φοιβος = "pur", "clair", "brillant" ou Gr. καθαρσιος = "purificateur" (les deux adjectifs se disant de l'eau et de la lumière), ainsi que Gr. λυκειος ou Gr. λυκηγενης = "génère la clarté" (l'eau de source clarifiée) par rapport à Gr. λευκος = "brillant", "blanc".

L'interversion, de même sens, du radical précédent "b3-3r", justifie alors, aussi bien en grec

- Gr. λιβανιτις = épithète Aphrodite, non "déesse du Liban", mais à rapprocher de
  - Gr. λειβω = "verser", "répandre" (ici, la sève) (<\*r3-3b, \*λε-ιβ-ω, diphtongue)
  - Gr. λιβα = "libation", "larme", "goutte" (<id, \*λι-ιβα, abrégement)
  - Gr. λαβη = σταγων (goutte) (<id, \*λα-αβ-η, abrégement),

que, en latin

- Lat. Lībera = divinité italique assimilée à Perséphone (personnifiant la sève, rang 2)
  - Lat. lībo = "verser", "répandre" (<id, \*li-ib-ō, d'où "ī" long)
- Lat. Līber = divinité italique assimilée à Bacchus/Dionysos (sperme fécondant) (<id, \*li-ib-er) (DELL: "aurait été d'abord un dieu de la germination, si l'on en croit Varron")
- Lat. Leiber = id (<id, \*le-ib-er, d'où diphtongue)
- Lat. Līber = épithète de Jupiter. Ce dernier est également nommé
  - Lat. Dianus : rapprochement avec (cf. plus haut)
    - Gr. διανω = "mouiller" (<\*d3-3-3n, \*δι-α-ιv-ω)
    - Gr. Διονη = "Dioné", épithète d'Aphrodite (<id, \*δι-ο-οv-η, d'où "ω")
    - Lat. Diana = "Diane" (rang 2) (<id, \*Di-a-an-a, d'où "a" long)
  - Lat. Lapis : jeu de mots avec Lat. lapis = "pierre", et rapprochement avec
    - Gr. λαπη, Gr. λαμπη = "écume" (ici sperme) (<\*r3-3p, \*λα-απ-η, abrég. ou inf. nas.) (cf. Aphrodite (sève) <Gr. αφρος, id <\*3p-3r, alternance p/f)
    - Lat. Laprius = autre épithète de Jupiter (<\*r3-3p-3r, \*la-ap-(e)r-ius)
    - Gr. Λαφρια = déesse (inexpliquée) identifiée avec Artémis, et épithète d'Athéna (sève) (<id, \*λα-αφ-(ε)ρ-ια, p/f) (et Apollon λαφριος (source)).

Ainsi, par cohérence avec ces développements, les deux dernières dénominations de la "planète Mars", de rang 3, vont maintenant s'expliquer aisément.

#### 17 - la dénomination

- Skr. varsarcis = "planète Mars" (Bur. 569)

se comprend par ses composantes

- Skr. arcis = "flamme", "rayon de feu", "lumière", "éclat" (déjà connue par la précédente appellation Skr. navarcis = "planète Mars et son régent", qui ne signifie pas "aux 9 rayons", ainsi que les dénominations Skr. pancarcis = "planète Mercure" et Skr. sodaçarcis = "planète Vénus", qui ne signifient pas non plus "aux 5 rayons", ni "aux 16 rayons")
- Skr. varsa = "pluie" (cf. Skr. varsabhu = "grenouille" plus haut), issu de
  - Skr. vrs = "pleuvoir", "arroser", "répandre comme une pluie".

Cette dénomination (= "rayon (étoile mobile) - qui pleut") présente donc un sens peu différent de Gr. ηυετιος = "pluvieux", épithète de Zeus (de rang 3) qui vient d'être citée.

Par ailleurs, Skr. vrs = "pleuvoir" est homophone de

- Skr. vrs = "frapper", "blesser", et "engendrer"

- Skr. *vṛṣa* = "taureau", et "mâle" en général,  
ce qui, par jeu de radicaux, évoquerait aussi le concept de "enfoncer",  
exprimant bien le rang 3, mais d'une manière différente.

#### 18 - la dénomination

- Skr. *mangala* = "heureux", "prospère", et "planète Mars" (Bur. 484),  
issue d'une forme "m3-3H-3r" (\*ma-ag-al-a, avec "H" en g" et inf. nas.), s'interprète par
  - Skr. *majj* = "être plongé" (<\*m3-3H-3H, \*ma-aj-(e)j, "H" en "j", abrégement)
  - Skr. *masj* = id (<id, \*ma-as-(e)j, autre "H" en "j")
  - Skr. *manga* = "l'avant d'un navire" (être plongé) (<\*ma-ag-(e)g-a, d'où inf. nas.)
  - Skr. *manginj* = "bateau" (<\*m3-3H-3H-3n, \*ma-ag-(e)g-in-*j*, id)
  - Skr. *mankṛ* = "celui qui baigne une personne" (<\*m3-3H-3H-3ṭ-3r, id).

En effet, le radical explique à la fois

- Skr. *mangala* = "bonheur", "prospérité" (l'"abondance" dérive de Lat. *unda* = "flot", et cf. l'étymologie de Lua *Saturnj*, de Rhéa / Rhéia, ou Déméter *λουσια*)
- Skr. *mangala* = "planète Mars", qui présente donc un sens proche de Gr. *βουλεύς*, Gr. *εὐβουλεύς* ou Gr. *βουλαῖος*, épithètes de Zeus, de rang 3.

Les 18 dénominations précédentes de la "planète Mars" (non spécifiques de sa couleur rouge) montrent donc différentes raisons motivant le classement de la "planète Mars" au troisième rang des "étoiles mobiles", en fonction de leur vitesse de déplacement apparente.

De plus, les deux dernières justifieraient éventuellement de nuancer le contenu sémantique de la seconde composante "3x" de l'appellation en é.-h. (- Hr-3x précédent), en ajoutant à l'hypothèse considérée (sur le secteur sémantique "détruire", "enfoncer"), une seconde, concernant le secteur "mouiller", avec

- 3x = "verdier" (la sève inonde la végétation) (et - 3x.t = "pré" ("-t") <\*3x),  
où la sève pourrait évoquer, par métaphore, le sperme fécondant, comme en grec ou en latin.

#### III - 4 - Planète Jupiter

Les développements précédents montrent que, dans le panthéon grec, Zeus personnifie typiquement le rang 3 (comme Jupiter dans le panthéon romain). Mais, à l'époque historique la plus lointaine, c'est Arès qui a incarné ce rang (et donc ensuite, Mars à Rome), en raison principalement, comme on l'a vu, de la parenté entre son nom et plusieurs termes évoquant le concept de "déchirement", caractéristique du rang 3 : la copulation (représentée par le 3<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili).

Toutefois, ce concept, conduisant à la "création" (faire exister du néant), est intimement lié et indissociable de celui de son objectif et conséquence : la "naissance/croissance" (rang 4). C'est la raison pour laquelle des glissements ont déjà été constatés entre le rang 3 (schématiquement le père) et le rang 4 (schématiquement la mère, cf. le 4<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili, figurant un accouchement à l'antique). Ainsi, sur le secteur "emplir" (rang 4, où "3" signifie "tenir"), le radical préhistorique "H3-3n", formé par les deux étymons "H3" et "3n" de

- en é.-h.

- H3w = "accroissement, profusion, richesse", - H3.t = "nourriture" (<\*H3)
- nw = signe W24:"pot, vase", - ny = "être jeune" (soit "être empli") (<\*n3),

- en i.-e..

- Lat. *beo* = "gratifier de, rendre heureux, combler, enrichir" (<\*H3, \*be-*o*, "H" en "b" voisé) (DELL : "sans étymologie claire; voir *bonus*")
- Gr. *βου-* = préfixe augmentatif (<\*H3-3, \*βo-*v*, id, d'où diphtongue)

- Gr. βυω = "bourrer, remplir" (<id, \*βυ-υ-ω, id, d'où "υ" long) (DELG: "on pose un thème βυσ-...le détail reste très hypothétique...termes populaires...serait issu d'une racine imitative mal déterminée \*b(h)u-, \*μ-(h)u- signifiant "souffler")
- Gr. γε = particule intensive de renforcement (<\*H3, \*γε, "H" en "g" voisé), et d'autre part
- Gr. νεω = "entasser", "remplir" (<\*n3, \*νε-ω)
- Gr. νεος = "jeune" (rempli comme un récipient) (<id, \*νε-os)
- Lat. novus = id (<\*n3-3, \*no-u-us), d'où les nombres i.-e. de rang 4
  - Lat. novem = "9" (de rang 4) (<\*n3-3-3m, \*no-u-em)
  - Skr. navan = "9" (<\*n3-3-3n, \*na-u-an)
  - Gr. εννεα = "9" (<\*j3-3n-3 (= "au plus haut point (j3) – emplir (3n)", \*ε-εν-ε-α, "j3" en "ε", d'où géminée) (les Pythagoriciens nommaient ce nombre "9" par Gr. ηηρα, même nom que la déesse Héra, de rang 4)
- Gr. εν = "dans" (<\*3n, \*εν)
- Lat. in = "dans" (<id, \*in),

a créé, en é.-h.

- Hn = "fournir, équiper, munir, pourvoir" (soit emplir) (<\*H3-3n)
- Hnw = "cruche, pot, vase" ("-w") (<id)
- bnty = "paire de seins", "pis" ("-ty") (<\*b3-3n <\*H3-3n, "H" en "b" voisé)
- gngn.t = "un récipient (lait)" ("-t") (<\*g3-3n <\*H3-3n, "H" en "g" voisé, red. int.),

et en i.-e.

- Lat. bonus = "bon" (<id, \*bo-on-us, "H" en "b" voisé, abrégement) (DELL : "de duenos, duonus, formes encore attestées à l'époque archaïque", et "Tout ce que l'on peut essayer d'expliquer, c'est un élément radical \*du-", ainsi que "le lien avec Lat. beo (de \*dweyo ?), qu'on a supposé, est, en tout cas, lâche")
- Gr. βυνεω = "bourrer, remplir" (<id, \*βυ-υν-ε-ω, id, d'où "υ" long)
- Gr. βαυα (béotien) = "femme" (<id, \*βα-αυ-α, abrégement) (pendant la préhistoire, la "femme" est vue comme un récipient apte à remplir le nourrisson : "Vénus" corpulentes)
- Gr. γυνη = "femme" (<id, \*γυ-υν-η, "H" en "g" voisé, abrégement)
- Lat. genō = "engendrer, produire" (<id, \*ge-en-ō, id)
- Gr. γονος = "enfant, descendance" (déjà produit), "sperme, semence" (devant produire) (<id, \*γο-ον-ος, id)
- Gr. γονη = "génération humaine", "sperme" (<id, \*γο-ον-η, id)
- Gr. γενος = "famille, lignée, tribu, postérité, descendance" (<id, \*γε-εν-ος, id)
- Gr. γεννα = "naissance, génération, origine" (<id, \*γε-εν-α, d'où géminée) (DELG : "sur le plan morphologique, la nasale géminée fait difficulté. Meillet suppose qu'il s'agit d'une gémination expressive; l'hypothèse n'est ni impossible ni démontrable") (or, cette géminée s'explique de manière naturelle par la suite 3-3 de \*H3-3n)
- Gr. γινομαι = "engendrer" (<id, \*γι-ιν-ομαι, d'où "ι" long)
- Lat. gigno = "mettre au monde, naître" (<\*H3-3H-3n-, \*gi-ig-(e)n-ō, redoublement du 1<sup>er</sup> étymon, abrégement, schwa)
- Gr. γιγνομαι = id Gr. γινομαι
- Lat. genero = "engendrer" (<\*H3-3n-3r, \*ge-en-er-ō)
- Skr. vanita = "femme" (en général) (<\*H3-3n-3t, \*va-an-it-a, "H" en "w", abrégement)
- Skr. jan = "produire", "causer", "faire naître", et "engendrer", "être père" (soit rang 3), ainsi que "enfanter", "être mère" (soit rang 4) (<\*H3-3n, \*ja-an, "H" en "j"; abrégement)
- Skr. jana = "homme" (qui produit) (<id, \*ja-an-a, abrégement)
- Skr. jani = "mère" (qui fait naître) (<id, \*ja-an-i, id)
- Skr. janana = "père", "celui qui engendre" (qui produit) (<\*H3-3n-3n, \*ja-an-an-a, id)
- Skr. janani = "mère" (qui fait naître) (<id, \*ja-an-an-i, id).

Ce radical "H3-3n" s'applique ainsi au père (rang 3) et à la mère (rang 4), ce qui justifie

- Gr. γενετης = "qui donne la naissance", "père", et "amené à la vie", "fils", et parfois épithète de Zeus (rang 3) (<\*H3-3n, "-της")
- Gr. συγγενεος = épithète de Zeus (Gr. συν = "avec")
- Lat. genetrix = "mère", "qui engendre", et épithète de Cybèle et Cérés (rang 4)
- Lat. genetrix = épithète de Vénus (rang 2, et glissement rang 2 / rang 4, cf. plus haut).

Le sanskrit montre ainsi 5 dénominations de la "planète Jupiter" (ou son régent) (après glissement au rang 4), qui évoquent le concept caractéristique du rang 4 (soit "emplir"), car la vitesse de déplacement apparente de cette "planète" est la quatrième des 5 "planètes".

## 1 - La dénomination

- Skr. jyau = "planète Jupiter" (Bur. 274), se comprend par le radical "H3-3-3", soit \*jy-a-u ("H" en "j"), et rappelle la remarque de Le Boeuffle (p. 246) : "*Osiris était le maître de Jupiter*" (car il gouvernait la fertilité et la croissance de la végétation).

L'étymon "H3" est l'étymon de tête du radical "H3-3n" précédent, donc de rang 4, et il est parent (parfois avec un sens renforcé, dû au redoublement du phonème "3") de

- Skr. ja = "né, issu de" (<\*H3, \*ja, "H" en "j") (Skr. jan = "produire" <\*H3-3n)
- Skr. jya = "mère" (typiquement de rang 4) (<\*H3-3, \*jy-a-a, id)
- Skr. jinw = "accroître" (<\*H3-3H, \*ji-iw, "H" en "j", "H" en "w", d'où inf. nas.)
- Skr. jata = "né", "produit" (<\*H3-3t, \*ja-at-a, "a" long) (Skr. jati = "naissance")
- Skr. jnati = "parent" (<\*H3-n3-3t, inversion de "3n", \*j(e)-na-at-i, et "a" long) (cf. Skr. jna = "qui sait", et "planète Mercure" <autre \*H3-n3, plus haut).

## 2 - La dénomination

- Skr. vṛhaspati = "planète Jupiter et son régent" (Bur. 616)

s'explique par ses composantes :

- Skr. pati = "maître", "mari" (<\*h3-3t, \*pa-at-i, "h" en "p" non-voisé, abrégement), parent de
  - Skr. patni = "épouse, maîtresse de maison" (<\*h3-3t-3n, \*pa-at-(e)n-i)
  - Lat. potis = "qui peut, puissant" (<\*h3-3t, \*po-ot-is, abrégement)
- Skr. vṛhat = "grand", issu de
  - Skr. vṛh = "élever, faire grandir" (<\*H3-r3-3h, \*H3-3r-3h, "H" en "w") (cf. Skr. vṛhas = "le Saint-Sacrifice" <\*H3-r3-3h-3t, "t" en "s")
  - Skr. brh = id (<id, "H" en "b" voisé) (cf. Skr. drh = "croître", "grandir" <\*d3-r3-3h, où "d" est un phonème voisé de la même classe que "b", et donc de même contenu sémantique).

La dénomination signifie donc "maître - en grand", et convient particulièrement bien pour exprimer le concept de "croître" du rang 4 (Jupiter est d'ailleurs la seule "planète" qualifiée de Skr. pati = "maître").

Le terme Skr. vṛh = "élever", "faire grandir" est parent de

- Skr. vṛnh = "croître" (<\*H3-r3-3h, \*v(e)-re-eh, \*v-renh, avec inf. nas.)
- Skr. varkara = "agneau", et "jeune animal" (en général) (<\*H3-3r-3h-3r, \*va-ar-(e)k-ar-a, "H" en "w", "h" en "k", abrégement), eux-mêmes homophones, sur le secteur "crier", de
  - Skr. vṛnh = "parler" (<autre \*H3-r3-3h, \*v(e)-re-eh, \*v-renh), cf.
  - Skr. varh = "dire", "parler" (<\*H3-3r-3h, \*va-ar-(e)h, "H" en "w")
  - Skr. barh = id (<id, \*ba-ar-(e)h, "H" en "b").

Cette dénomination est homophone de

- Skr. *vṛhaspati* = "Agni" (le feu),  
mais avec Skr. *pati* = "chute", au lieu de "maître", parent de
  - Gr. *-πετης* = "qui tombe" (<\*h3-3t, \*πε-ετ-ης, "h" en "p", abrégement)
  - Gr. *πταιω* = "tomber" (<\*h3-t3-3, \*π(ε)-τα-ι-ω, inversion étymon "3t"),  
soit "chute - en grand" (destruction par le feu).

### 3 - La dénomination

- Skr. *vakpati* = Skr. *vṛhaspati* = "planète Jupiter" (Bur. 573)  
comporte la même seconde composante Skr. *pati* = "maître", et s'explique par sa première composante, parente, sur le secteur sémantique "emplir" (où "3" = "tenir"), de
  - Skr. *vaçā* = "vache" (faire grandir) (<\*w3-3h, \*u-aç-a, "w3" en "u", "h" en "j")
  - Skr. *vaks* = "croître", "être grand" (<\*w3-3h-3t, \*u-ak-(e)s, "t" en "s")
  - Skr. *vagmin* = Skr. *vṛhaspati* (<\*w3-3-3h-3m-3n, \*u-a-ak-(e)m-in, "a" long),  
pour s'interpréter de la même manière que précédemment, soit "maître - en grand".

Le radical "w3-3h" a également créé, sur le même secteur "emplir" (= "bien (w3) - emplir (3h)", cf. DCL), mais avec d'autres transpositions de même classe de "h" :

- Skr. *ubh* = "emplir" (<\*w3-3h, \*u-ubh, "w3" en "u", "h" en "bh", abrégement)
- Skr. *umbh* = id (<id, inf. nas.)
- Skr. *ukh* = "orner", "parer" (<id, \*u-ukh, "w3" en "u", "h" en "kh", abrégement)
- Skr. *unkh* = id (<id, inf. nas.)
- Skr. *okh* = "orner" (<id, \*o-okh, "w3" en "o", "h" en "kh")
- Gr. *ογκος* = "masse, poids, volume, grosseur" (<id, \*o-οκ-ος, "w3" en "o", "h" en "k", géminée ou inf. nas.)
- Gr. *ογκα* = épithète d'Athéna (rang 2 / rang 4) (<id, \*o-οκ-α, id) inexpliquée par l'analyse actuelle (traduisant parfois "poirier" pour Gr. *ογγνη*) (cf. Gr. *προναια*).

Le même radical morphologique "w3-3h" opère sur plusieurs autres des 18 secteurs sémantiques, où il prend donc des sens différents (radicaux homophones), par exemple

- sur le secteur sémantique "crier" (où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. DCL)
  - Skr. *vac* = "parler", "dire" (<\*w3-3h, \*u-ak, "w3" en "u", "h" en "k")
  - Skr. *ukti* = "parole", "mot", "langage" (<\*w3-3h-3t, \*u-uk-(e)t-i)
  - Skr. *vacana* = "parole", "langage" (<\*w3-3h-3n, \*u-ac-an-a)
  - Skr. *vaç* = "parole", "langage" (<\*w3-3-3h, \*u-a-ac, d'où "a" long)
  - Skr. *vakpati* = "éloquent" (soit "maître de la parole", homophone de "Jupiter")
  - Skr. *vagmin* = "loquace" (<\*w3-3-3h-3m-3n, homophone de "Jupiter")
  - Skr. *vaç* = "vagir", "crier", "hurler" (<\*w3-3-3h, \*u-a-aç, "h" en "j", d'où "a")
  - Gr. *ογκασμαι* = "braire" (<\*w3-3h, \*o-οκ-α-ομαι, homophone de Athéna *ογκα*)
  - Lat. *oncō* = "braire" (<id, \*o-oc-ō, "w3" en "o", "h" en "k", inf. nas.)
  - Lat. *uncō* = "crier", "braire" (<id, \*u-uc-ō, "w3" en "u", id)
  - Gr. *ομφη* = "voix divine", "oracle" (<id, \*o-οφ-η, "h" en "f", inf. nas.) (cf. Gr. *οπα*, Gr. *οπος* = "parole", "voix" <\*3h, avec alternance p/f)
- sur le secteur sémantique "mouiller" (où "3" signifie "ôter, déchirer") (cf. plus haut)
  - Skr. *vaçira* = "sel" (marin) (<\*w3-3h-3r, \*u-aç-ir-a)
  - Skr. *uçanas* = "Sukra, régent de la planète Vénus" (<\*w3-3h-3n, \*u-uç-an-as)
- sur le secteur sémantique "aller" (où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. DCL)
  - Skr. *vah* = "porter", "apporter", "amener, transporter" (<\*w3-3h, \*u-ah)
  - Skr. *vodha* = part. passé (<\*w3-3h-3t, \*u-oh-(e)dh-a, "t" en "dh")
  - Skr. *udha* = autre part. passé, et "mené, porté" (<id, \*u-uh-(e)dh-a, "u")

- sur le secteur sémantique "prendre" (où "3" signifie "tenir") (cf. plus haut)
  - Skr. vaç = "désirer", "vouloir" (<\*w3-3h, \*u-aç, "h" en "j")
  - Skr. uç = "désirer", "vouloir" (<id, \*u-uç, abrégement)
  - Skr. vaça = "désir", "volonté", et "maison de prostituées" (<id, \*u-aç-a)
  - Skr. uçi = "désir" (<id, \*u-uç-i, abrégement)
  - Skr. uçana = "prière", "désir" (<\*w3-3h-3n, \*u-uç-an-a, abrég.) (homophone de Skr. uçanas = "Sukra, régent de la planète Vénus" <autre \*w3-3h-3n)
  - Skr. vakra = "planète Mars" (3<sup>ème</sup> vitesse de déplacement, rang 3)(<\*w3-3h-3r)
  - Skr. uša = "homme lascif" (<\*w3-3h, \*u-uš-a, autre "h" en "j")
  - Skr. vaçara = "désir" (<\*w3-3h-3-3r, \*u-aç-a-ar-a)
  - Skr. vaṣara = id (<id, autre "h" en "j")
  - Skr. vaṣura = "prostituée" (<id) (cf. Skr. vaça = "maison de prostituées").

#### 4 - La dénomination

- Skr. graharaja = "régent de la planète Jupiter" (Bur. 228)

s'explique par ses composantes

- Skr. raja = "roi" (<\*r3-3H, \*ra-aj-a, "H" en "j", d'où "a" long), parent de
  - Lat. rego = "diriger en droite ligne" (<id, \*re-eg-o, "H" en "g", abrég.)
  - Lat. rex - regis = "roi" (<id, \*re-eg-(e)s, "e" long inexplicable par DELL)
- Skr. grah = "mettre sur soi", "revêtir", et "embrasser", "toucher" (soit s'attacher) (<\*H3-r3-3h, \*g(e)-ra-ah, "H" en "g", abrégement), ayant créé, ou parent de
  - Skr. graha = "planète" (en général, car les "étoiles mobiles" semblent attachées autour de la terre), "noeud" (en astronomie : attachement de l'orbite), et "éclipse" (alignement d'astres) (<\*g(e)-ra-ah-a, "H" en "g", abrégement, schwa)
  - Skr. gr̥h = même racine que Skr. grah (<\*H3-r3-3h)
  - Skr. gr̥ha = "maison", "habitation" (attachée, fixée)
  - Skr. gr̥ha = "épouse" (liée)
  - Skr. gr̥hapati = "maître - de maison", "chef de famille" (ici, Skr. pati = "maître", soit "maître - de maison")
  - Skr. gr̥hya = "de la maison", "domestique", et "subordonné", "dépendant", ainsi que "partisan" (soit lié) (<\*H3-r3-3h-3)
  - Skr. grath = "joindre", "réunir", "lier ensemble" (<\*H3-r3-3t, \*g(e)-ra-ath, "t" en "th", abrégement) (les phonèmes non-voisés "h" et "t" sont de la même classe, et de même contenu sémantique, cf. DCL)
  - Skr. granth = id (<id, d'où inf. nas.),

pour signifier "maître - de maison", synonyme de Skr. gr̥hapati = "maître - de maison", "chef de famille", tout comme Zeus par rapport à son épouse Héra, de rang 4.

Cette appellation ne signifie donc pas "roi des planètes" (car Jupiter est moins brillante que Vénus), et elle est cohérente avec la dénomination précédente Skr. v̥r̥haspati = "planète Jupiter", soit "maître - en grand".

Par contre, l'homonyme Skr. graharaja = "soleil" et "lune" se comprend bien par "roi des planètes", car les deux astres sont effectivement les plus brillants des 7 "étoiles mobiles", et semblent les plus proches de la terre, en y restant attachés. On le voit bien, aussi, pour

- Skr. grahanayaka = "soleil" (cf. Skr. nayaka = "guide", "conducteur", "chef", soit "chef - des planètes")
- Skr. grahanemi = "lune" (cf. Skr. nemi = "roue", "cercle de roue", "treuil"), soit "roue - planète" (lune attachée comme une roue)

- Skr. grahapati = "le chef des planètes, soit le soleil" (cf. Skr. pati = "maître", soit "maître - des planètes"). Ce dernier terme est quasi-homonyme de
  - Skr. gr̥hapati = "Agni" (le "feu"), avec la composante Skr. pati = "chute", au lieu de "maître", soit "chute - en touchant" (destruction par le feu), cohérent avec son surnom Skr. vṛhaspati, soit "chute - en grand" (homonyme de Skr. gr̥hapati = "maître - de maison", "chef de famille").

Le terme Skr. grah = "mettre sur soi", "revêtir", et "embrasser", "toucher" (soit s'attacher), opérant sur le secteur "lier" (où "3" signifie "tenir"), est homophone, sur le secteur "prendre" (où "3" signifie toujours "tenir") (à moins qu'il ne s'agisse du même radical originel "H3-r3-3h", dont la signification aurait un peu évolué, en raison du même sens du phonème "3") de

- Skr. grah = "prendre", "s'emparer de" et "accepter", "approuver" (<\*H3-r3-3h, \*g(e)-ra-ah, "H" en "g", abrégement, schwa), ayant créé
  - Skr. graha = "prise", "action de saisir" (<id, \*g(e)-ra-ah-a), homonyme de Skr. graha = "planète".

## 5 - La dénomination

- Skr. purvaphalgunibhava = "planète Jupiter" (Bur. 421)

se comprend par ses composantes

- Skr. bhava = "existence", "naissance" (soit création)
  - (cf. Skr. asadhabhava = "planète Mars" (rang 3) s'expliquant par "création - pénétrer - beaucoup", plus haut)
- Skr. phala = "fruit", et "résultat, conséquence", d'où
  - Skr. phalin = "garni de fruits"
  - Skr. phalguna = "multiplication des fruits"
- Skr. purva = "premier", "qui est en tête",

pour s'interpréter par "création - première - multiplication des fruits". Cette appellation, en indiquant qu'il s'agit du "début des naissances multiples des fruits", se réfère donc clairement au rang 4 de "création-naissance", comme l'évoque la scène d'accouchement du 4<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili. Ce rang est aussi celui de la "planète Jupiter", dont la vitesse de déplacement apparente est la 4<sup>ème</sup> des 5 "étoiles mobiles".

## III - 5 - Planète Saturne

Après la "création-naissance-croissance" des fruits (rang 4), vient enfin le 5<sup>ème</sup> et dernier rang du mythe du nom des nombres : la cueillette des fruits, symbolisée par le 5<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili, figurant une tentative de rapt de l'héroïne de cette peinture.

En effet, les chasseurs-cueilleurs de l'époque préhistorique devaient consacrer beaucoup de temps à la recherche avide des fruits tant désirés, dont la récolte pouvait s'assimiler à un rapt des fruits de la nature. Le grec offre l'exemple des termes (où "3" signifie toujours "tenir") :

- Gr. ἁρπη = "faucille" et "oiseau de proie" (ravier) (<\*3r-3p, \*ἁρ-(ε)π-η, asp. aléat.)
- Gr. ἁρπαλεος = "saisi avidement, désiré" (id, suff. "-αλεος")
- Gr. ἁρπαζω = "saisir en hâte, ravir, prendre avec avidité, enlever, piller" (<\*3r-3p-3H, \*ἁρ-(ε)π-αζ-ω, asp. aléat., "H" en "j")
- Gr. ἁρπαγη = "enlèvement", "rapt", "saisie avide" (<id, \*ἁρ-(ε)π-αγ-η, "H" en "g")
- Fr. Harpagon.

Dans cet exemple apparaît la faucille, attribut de Cronos, dieu qui personnifie le rang 5, comme on l'a déjà vu : en effet, pour parvenir à la satiété (Gr. κορεννυμι = "pourvoir abondamment", d'où "rassasier"), il faut prendre beaucoup de fruits (cf. Cronos dévorant ses enfants).

Sur le plan linguistique, cet exemple (radical "3r-3h") montre aussi la parenté établie avec d'autres termes, lorsque les étymons signifiants sont assemblés différemment :

- soit par l'inversion du 1<sup>er</sup> étymon, le radical "r3-3h" gardant le même sens :
  - Lat. rapiō = "enlever, entraîner avec soi" (avec violence), "voler", "piller" (<\*r3-3h, \*ra-ap-i-ō, "h" en "p" non-voisé, abrégement)
  - composés en -rapiō (<id, \*ri-ip-i-o, alternance vocalique)
  - Lat. rapum = "rave, navet" (<id, "a" long) (Gr. ῥαπυς, Gr. ῥαφυς (p/f))
  - Angl. reap (OE. reopan) = "moissonner" (commettre un rapt) (<id, cf. Angl. cook / Lat. rapiō) (ODEE: "no certain cognates are known")
  - Angl. reave (OE. reafian) = "ravager", "arracher", "voler" (<id, \*re-af-ian, "p" en "f" / Lat. rapiō (loi de Grimm), diphtongue)
  - All. rauben (v.h.a. roubon) = "voler", "enlever", "piller" (<id, \*ro-ub, "f"-"b", 2<sup>ème</sup> mutation consonantique)
  - Skr. rabh = "prendre en main" (<id, \*ra-abh, "h" en "bh", abrégement)
  - Skr. labh = "acquérir" (<id, \*la-abh, liquide latérale / liquide vibrante)
  - Skr. lubh = "désirer" (<id, \*lu-ubh, id, alternance vocalique)
  - Skr. lobha = "désir d'acquérir", "cupidité", "convoitise" (<\*lo-obh-a)
  - Skr. luh = "désirer" (<id, \*lu-uh, abrégement)
  - Skr. lup = "dérober", "voler" (<id, \*lu-up, "h" en "p", "u" long)
  - Gr. λιπτω = "désirer" (<id, \*λι-ιπ-(ε)τ-ω, abrégement)
  - Gr. λαφυρον = "butin" (<id, \*λα-αφ-υρον, "h" en "f", abrégement)
  - Gr. λαχος = "part obtenue du sort" (<id, \*λα-αχ-os, "h" en "χ", abrég.)
  - Gr. λογχη = "lot" (<id, \*λο-οχ-η, géminée ou inf. nas., alternance vocal)
  - Gr. λαγχανω = "obtenir du sort, obtenir, gagner" (<id, \*λα-αχ-αν-ω, id) (DELG : "pas d'étymologie")
  - Lat. lucrum = "gain, profit" (<id, \*lu-uc-(e)r-um, "h" en "k", abrég.)
- soit par l'interversion des étymons, le radical "h3-3r" gardant le même sens :
  - Lat. pilō = "piller" (<\*h3-3r, \*pi-il-ō, "h" en "p", d'où "i" long)
  - Gr. πωλεω = "vendre" (soit "prendre" avec profit) (<id, \*πο-ολ-ε-ω, d'où "ω" long).
  - Gr. χειρ = "main, bras, grappin" (<id, \*χε-ιρ, "h" en "χ", diphtongue)
  - All. geier (v.h.a. gir) = "vautour" (<id, \*gi-ir, "χ" en "g", loi de Grimm)
  - All. gier (v.h.a. giri) = "avidité, voracité" (<id, \*gi-ir-i, "χ" en "g", id)
  - Skr. hr̥ = "prendre", "saisir" (<id)
  - Skr. hara = "qui prend", "qui ravit" (<id, \*ha-ar-a, abrégement)
  - Skr. hāra = "celui qui prend, qui emporte", et "prise" (<id, d'où "a" long)
  - Skr. kr̥ = "connaître", "apprendre" (tenir) (<id, "h" en "k")
  - Skr. kara = "main", "trompe" (éléphant) (<id, \*ka-ar-a, id, abrégement)
  - Skr. cur = "voler", "dérober" (<id, \*ku-ur, "h" en "k", abrégement)
  - Skr. caura = "voleur" (<id, \*ka-ur-a, diphtongue)
  - Skr. çri = "recevoir", "obtenir" (<\*h3-3r, \*ç(e)-ri, "h" en "j").

En sanskrit, la "planète Saturne" (et son régent) reçoit 23 dénominations différentes, dont 10 sont spécifiques de sa vitesse de déplacement apparente la plus lente des 5 "étoiles mobiles", et 13 s'expliquent par le dernier rang de cette vitesse, soit le rang 5 du mythe du nom des nombres (concept de "cueillette", pour rassasier).

### III - 5 - A - Les 10 dénominations spécifiques de la planète Saturne ("lente")

Ces appellations évoquent le concept de "être lent", "dormir", et même quelquefois "être mort" (dans les étymons des radicaux exprimant ces concepts, "3" signifie toujours "ôter, déchirer").

#### 1 - La dénomination

- Skr. çani = "planète Saturne et son régent" (Bur. 636)

se comprend par

- Skr. çana = "lentement", "peu à peu" (<\*h3-3n, \*ça-an-a, "h" en "j", abrég.)

- Skr. çanais = id (<\*h3-3n-3-3t), s'expliquant par

- Skr. çi = "être étendu", "être gisant", "dormir" (<\*h3-3, \*çi-i)

- Skr. çayin = "qui gît", "qui dort" (<\*h3-3-3-3n, \*ça-a-y-in), parent de

- Gr. κειω = "se coucher, vouloir dormir" (<\*h3-3, \*κε-ι-ω).

La dénomination considérée peut aussi se rapprocher, par jeu de radicaux, du terme évoquant le rang 5 de la "planète Saturne" :

- Skr. çan = "donner" (<autre \*h3-3n, \*ça-an, "h" en "j", abrégement).

Le radical de cette dénomination est homophone de celui, sur le secteur "détruire", de

- Skr. çani = "pierre à aiguiser", "pierre à broyer", "scie" (<autre \*h3-3n), lié à

- Skr. çi = "aiguiser", Skr. ço = "aiguiser" (<autre \*h3),

et sur le secteur "aller"

- Skr. çan = "aller" (<autre \*h3-3n, \*ça-an, "h" en "j", abrégement).

#### 2 - La dénomination

- Skr. suryaputra = Skr. çani = "planète Saturne et son régent", et Skr. Yama (Bur. 727) se comprend par ses composantes :

- Skr. putra = "fils" (sens de "petite taille"), déjà connu pour la "planète Mercure"

- Skr. induputra = "Budha, régent de la planète Mercure"

- Skr. rajaputra = "planète Mercure" (évoquant la faiblesse du rang 1)

- Skr. çur = "être ferme, résister vaillamment" (<\*h3-3r, \*çu-ur, "h" en "j", "u")

- Skr. çura = "fort", "héros" (<id, \*çu-ur-a)

- Av. sura = id (<id, autre "h" en "j")

- Skr. sur = Skr. çur (<id, autre "h" en "j")

(ou <\*t3-3r, \*su-ur, "t" en "s", car les phonèmes non-voisés "h" et "t" sont de la même classe) (mais cf. Skr. çu = "bien" / Skr. su = "bien"),

pour s'interpréter ici "petit - être ferme, résister", soit "être faible, lent, ou même mort".

Skr. Yama est le dieu des morts, et son nom est issu du radical "d3-3m", qui a aussi créé

- Gr. ζημια, ζαμια (dorien) = "ce qui cause du mal, de la nuisance", "dommage, détriment, fléau" (<\*d3-3m, \*ζε-εμ-ι-α, "d" en "ζ") (DELG : "origine inconnue")

où le phonème double "d" se transpose en "y", comme sur le secteur "lier" :

- Gr. δαμνημι = "réduire par la contrainte, dompter" (<autre \*d3-3m, \*δα-αμ-)

- Lat. domo = "dompter" (<id, \*do-om-o, abrégement)

- Skr. yam = "contenir", "diriger avec un frein" (<id, \*ya-am, "d" en "y", abrég.)

- Skr. yama = "paire", "couple", "répression", "coercition" (<id, \*ya-am-a).

Un terme homonyme de cette dénomination est

- Skr. suryaputra = "éclair", qui se comprend par

- Skr. sur = "briller", "luire" (<\*s3-3r, \*su-ur, abrégement)  
(cf. Gr. ὁπᾶω = "voir" <\*3r-3, \*hop-α-ω, asp. aléat.)
- Skr. sura = "soleil" (<id, \*su-ur-a)
- Skr. sūra = "soleil" (<id, "u" long) (et Skr. çura = id) (autre)
- Skr. surya = "soleil" (<\*s3-3r-3, \*su-ur-y-a),  
et s'interprète donc ici "fils (ou petit) - soleil" : en effet, par métaphore, l'éclair  
peut être considéré comme une production du soleil, ou un petit soleil.

### 3 - La dénomination

- Skr. yama = "planète Saturne", et "Yama", dieu des morts (Bur. 522)  
se comprend par l'analyse précédente : la vitesse de cette "étoile mobile" est si faible,  
par rapport aux 4 autres, que l'on peut craindre sa mort.

Cette dénomination peut aussi se rapprocher, par jeu de radicaux, du terme évoquant le rang 5 de la "planète Saturne" :

- Skr. yam = "procurer" (<autre \*d3-3m, \*ya-am, "d" en "y", abrégement).

### 4 - La dénomination

- Skr. manda = "régent de la planète Saturne" (Bur. 491)  
se rapproche de

- Skr. mad = "rendre languissant", "être languissant" (<\*m3-3d, \*ma-ad, abrég.)
- Skr. mand = "dormir" (<id, inf. nas.)
- Skr. manda = "endormi", "lent", "tardif", "paresseux", "languissant", et  
"Yama", dieu des morts (<\*ma-ad-a, id)
- Skr. mandara = "lent", "endormi", "paresseux" (<\*m3-3d-3r, \*ma-ad-ar-a, id).

La dénomination considérée peut aussi se rapprocher, par jeu de radicaux, des termes évoquant le rang 5 de la "planète Saturne" :

- Skr. mid = "être ou devenir gras", et "être propice" (<autre \*m3-3d, \*mi-id, abrégement)
- Skr. mand = "être brillant et beau" (<id, \*ma-ad, inf. nas.)
- Skr. mandara = "gros", "massif" (<\*m3-3d-3r, \*ma-ad-ar-a, id)
- Gr. μαζος = "poitrine, sein" (<\*m3-3d, \*μα-αζ-os, "d" en "ζ", abrégement)
- Gr. μασδος = id (Théocrite) (<id, \*μα-ασδ-os, "d" en "σδ").

### 5 - La dénomination

- Skr. nīlavāsas = "planète Saturne" (Bur. 378), proche de
- Skr. nīlavāsana = "planète Saturne" (id),  
se comprend par ses composantes :

- Skr. vāsas = "vêtement"
- Skr. nīla = "noir",

et s'interprète donc "aux vêtements noirs" : il s'agit, en effet, d'une marque de deuil,  
confirmant l'appellation précédente Skr. Yama : dieu des morts.

### 6 - La dénomination

- Skr. nīlāmbara = "planète Saturne" (Bur. 378)  
confirme l'interprétation précédente, avec

- Skr. āmbara = "vêtement"
- Skr. nīla = "noir",

et donc encore "aux vêtements noirs".

A propos de la couleur "noire", il est intéressant de comparer les deux dénominations précédentes de Saturne (rang 5) avec celle de Mercure (rang 1) :

- Skr. *çyamāṅga* = "planète Mercure" (plus haut),  
s'interprétant par "au corps noir", pour signifier "mort" (donc de rang 1).  
En effet, pour Mercure, le qualificatif "noir" est donné en raison du fait qu'il s'agit bien d'une "étoile mobile" de rang 1 (la sève manque, comme si elle dormait, ou était morte). Mais, pour Saturne, il ne s'agit pas de son rang 5 (cueillette/rassasiement), mais du fait que la planète semble la plus lente, et présentant un risque de mort. Le terme "noir" qualifie donc Saturne, non pour son rang, mais pour sa spécificité de lenteur (apparente).

#### 7 - La dénomination

- Skr. *vaivaswata* = "planète Saturne" (Bur. 622)

est identique à

- Skr. *vaivaswata* = "Yama", dieu des morts

qui se comprend par

- Skr. *vas* = "fendre", "couper", et "frapper", "tuer"

- Skr. *vaṣi*, Skr. *vaṣi* = "hachette"

- Skr. *vasta* = "heur"

- Skr. *vasna* = "mort" (être frappé),

avec le préfixe intensatif Skr. *vai-*.

La dénomination considérée peut aussi se rapprocher, par jeu de radicaux, des termes évoquant le rang 5 de la "planète Saturne" (soit prendre pour rassasier) :

- Skr. *vas* = "accepter", et "offrir", ainsi que "aimer" (pour prendre)

- Skr. *vasu* = "bien", "richesse", et "joyau", "pierrerie" (aimer)

- Skr. *vastu* = "biens", "richesse"

- Skr. *vasna* = "biens", "possession"

(cf. l'âge d'or de Cronos / Saturne).

#### 8 - La dénomination

- Skr. *çauri* = "planète Saturne" (Bur. 658),

ainsi que les dénominations parallèles

- Skr. *saura* = "planète Saturne" (Bur. 732)

- Skr. *sauri* = "régent de la planète Saturne" (id)

sont construites sur un radical homophone de celui des termes

- Skr. *surā* = "soleil"

- Skr. *suri* = id

- Skr. *çura* = id,

qui ont peut-être motivé l'appellation de la planète : *ἡλίου ἀστήρ* "étoile du soleil".

Tous ces termes montrent une alternance déjà remarquée entre les phonèmes "ç" et "s" en sanskrit (cf. plus haut Skr. *sur* = Skr. *çur* = "être ferme, résister vaillamment"; ou Skr. *vaçira* = Skr. *vasira* = "sel" (marin); ou Skr. *vaçara* = Skr. *vaçara* = "désir").

Les derniers exemples montrent que cette alternance provient ici d'une variation phonétique où "s" dérive d'une autre prononciation de la transposition de "h" en "j" (au lieu de "h" en "k", cf. Lat. *centum* = Skr. *çatam* = "100" <\*h3-3t-3m > Av. *satem*).

Mais l'alternance peut aussi résulter d'une variation phonétique où "ç" ne dérive pas de "h", mais d'une autre prononciation de "s". Ainsi, on constate la série de

- Skr. sur = "briller", "luire" (<\*s3-3r, \*su-ur, abrégement) (cf. Gr. ἠορᾶω = "voir" <\*3r-3, asp. aléat.)
- Skr. sura = "soleil" (<id, \*su-ur-a, abrégement)  
(et, par jeu de radicaux, Skr. sur = "être maître, être chef" <autre \*s3-3r, cf. Skr. grahapati = "le chef des planètes, soit le soleil" plus haut)
- Skr. sūra = "soleil" (<id, "u" long)
- Skr. sūri = id (<id, \*su-ur-i)
- Skr. sira = "le soleil" (<id, \*si-ir-a, "i" long)
- Skr. swaru = "lumière du soleil" (<id, \*su-ar-u, diphtongue)
- Skr. surya = "soleil" (<id, \*su-ur-y-a),

complétée par

- Skr. çura = "soleil" (<id, \*çu-ur-a), qui ne peut dériver d'un radical "h3-3r" (avec "h" en "j"), car un tel radical n'est pas attesté par le Dictionnaire Burnouf, ni sur le secteur "brûler", ni sur le secteur "voir, briller".

Par contre, il existe bien un seul radical "h3-3r" (ou des radicaux "h3-3r" et "t3-3r") pour

- Skr. çr = "briser", "rompre", "détacher", "arracher" (<\*h3-3r, "h" en "j"), cf.
  - Skr. çī = "aiguiser" (<\*h3, \*çī, "h" en "j")
  - Skr. ço = "aiguiser" (<id, \*ço, id).
- Skr. çur = "blesser", "tuer" (<id, \*çu-ur, "u" long)
- Skr. çura = "lion" (tuer), et "verrat" (fouiller) (<id, \*çu-ur-a)  
(homonyme de Skr. çura = "soleil" <\*s3-3r)
- Skr. çiri = "meurtrier", "épée", "flèche" (<id, \*çi-ir-i, abrégement)
- Skr. çurmi = "enclume" (<\*h3-3r-3m, \*çu-ur-(e)m-i)
- Skr. çirna = part. passé de Skr. çr, et "mince", "petit", "grêle"
- Skr. çirnapada = "Yama", dieu des morts (cf. Skr. pada = "pied", soit "aux pieds brisés", "ne pouvant plus marcher")
- Skr. çirnanhri = "Yama" (cf. Skr. anghri = "pied", id),

par rapport aux termes attestés

- Skr. sr = "frapper", "blesser", "tuer" (<\*s3-3r <\*t3-3r, "t" en "s" très fréquent)  
(ou bien \*h3-3r, si autre "h" en "j")
- Skr. sur = "blesser", "tuer" (<id, \*su-ur, "u" long)
- Skr. surmi = "enclume" (<\*t3-3r-3m, \*su-ur-(e)m-i; ou \*h3-3r-3m) (cf. çurmi).

Les dénominations considérées Skr. çauri = "planète Saturne" (<\*ça-ur-i), Skr. saura = "planète Saturne" (<\*sa-ur-a) et Skr. sauri = "régent de la planète Saturne" (<\*sa-ur-i) semblent ainsi liées respectivement à Skr. çur et Skr. sur = "blesser" (ces deux verbes sont synonymes, car leurs étymons de tête "h3" et "t3" sont équivalents, en raison du fait que les phonèmes non-voisés "h" et "t" sont de la même classe).

Elles évoquent alors, non le "soleil" (Skr. sur = "briller", "luire") (et donc, non ἠελίου ἀστὴρ "étoile du soleil", cf. Le Boeuffle), mais, par des radicaux homophones, le concept de "lenteur" de la planète, et Yama, dieu des morts.

Ces dénominations peuvent aussi se rapprocher, par jeu de radicaux, du terme évoquant le rang 5 (et dernier rang) de la "planète Saturne" :

- Skr. so = "finir", "terminer", "achever", et donc, en particulier, "tuer", "détruire" (<\*s3 <\*t3, \*so, "t" en "s").

## 9 - La dénomination

- Skr. *pangu* = "planète Saturne" (Bur. 383)

se comprend par

- Skr. *pangu* = "estropié", "cul-de-jatte" (<\*h3-3H, \*pa-ag-u, "h" en "p" non-voisé, "H" en "g" voisé, inf. nas.), qui justifie bien la "lenteur" de la "planète".

Le terme "cul-de-jatte" a déjà été rencontré pour l'analyse des dénominations de la planète Mercure (rang 1), avec les synonymes Skr. *paṅcra* et Skr. *çrona* = "cul-de-jatte" (soit "faible").

Il s'agit de la même situation que pour la couleur "noire" (paragraphe 6). En effet, pour Mercure, le terme "cul-de-jatte" caractérise le fait que l'"étoile mobile" est de rang 1 (la sève manque, est faible). Mais, pour Saturne, il ne s'agit pas de son rang 5, mais du fait que la planète semble la plus lente. Ce terme "cul-de-jatte" qualifie donc Saturne, non pour son rang, mais pour sa spécificité de lenteur (apparente).

Par jeu de radicaux, le radical "h3-3H" est homophone, sur le secteur "prendre":

- Skr. *pinj* = "prendre", "donner" (<autre \*h3-3H, \*pi-ij, "h" en "p", "H" en "j", inf. nas.)

- Skr. *bhaj* = "partager", "donner" (<id, \*bha-aj, "h" en "bh", abrégement).

## 10 - La dénomination

- Skr. *kona* = "bâton", "baguette", et "pointe d'épée", "angle", "coin", et "planète Saturne" (Bur. 187)

se comprend par

- Skr. *koni* = "estropié", "bancal" (soit "lent", comme la planète Saturne) (<\*h3-3n, \*ko-on-i, "h" en "k"), ce qui est cohérent avec la précédente dénomination de la planète Skr. *pangu* = "estropié", "cul-de-jatte", et avec

- Skr. *kana* = "borgne" (manquer) (<\*h3-3n, \*ka-an-a, "h" en "k", "a" long)

- Skr. *kaṇa* = "petit", "mince", "faible", "léger" (id) (<id, abrégement)

- Skr. *kanna* = "évanouissement", "catalepsie" (id) (<id, \*ka-an-a, géminée).

Le radical "h3-3n" rappelle ici

- Skr. *çani* = "planète Saturne et son régent" (cf. plus haut), à rapprocher de

- Skr. *çana* = "lentement", "peu à peu" (<\*h3-3n, \*ça-an-a, "h" en "j", abrég.).

Ainsi, cette dénomination rend compte, une nouvelle fois, de la vitesse lente de l'"étoile mobile" Saturne, qui peut faire qualifier cette "planète" par des termes relevant du rang 1 (faiblesse apparente de la sève).

Cette dénomination est aussi celle de la planète Mars, car Skr. *kona* = "bâton", "baguette", et "pointe d'épée", "angle", "coin" évoque le concept d'"enfoncer", caractéristique du rang 3.

Il n'est toutefois pas exclu que ce terme se comprenne par jeu de radicaux avec, sur le secteur sémantique "prendre" (rang 5), l'étymon-radical "h3" de

- Skr. *ka* = "richesses", "propriété" (<\*h3, \*ka, "h" en "k"),

par rapport à (pour Mars, rang 3)

- Skr. *ha* = "guerre", "meurtre" (frapper, battre pour tuer) (<\*h3)

- Skr. ha = "qui rit", et "plaisir", "volupté", ainsi que "union des sexes" (frapper, battre pour copuler) (<\*h3)
- Skr. ka = "bonheur", "plaisir" (<\*h3, \*ka, "h" en "k"), complété, dans les deux cas, par le second étymon "3n", tout comme, sur le secteur sémantique "crier", l'autre étymon-radical "h3" complété par "3n" dans
- Skr. ka = "son" (<autre \*h3, \*ka)
- Skr. kaṅ = "résonner", "crier", "gémir" (<\*h3-3n, \*ka-aṅ)
- Skr. kuṅ = "sonner", et "adresser la parole" (<id, \*ku-uṅ)
- Skr. knu = "rendre un son inarticulé", "marmotter" (<\*h3-n3, \*k(e)-nu).

Le même radical "h3-3n" a d'ailleurs généré, sur le même secteur sémantique "prendre" (rang 5, où la consonne "3" signifie "tenir"),

- Skr. çāṅ = "donner" (<\*h3-3n, \*ça-aṅ, "h" en "j", abrégement), dont le radical est homophone de
- Skr. çani = "planète Saturne et son régent" (cf. plus haut).

Sur ce secteur "prendre", l'étymon "h3" occupe d'ailleurs une place centrale, car, en i.-e., il est présent dans tous les noms des nombres de rang 5 (cueillette-rapt : prendre pour rassasier) : "h3", ou son inverse "3h", de même sens (le DCL en présente les diverses réalisations, par la transposition de "h" en toute consonne non-voisée, par exemple - Gr. εχω = "posséder, avoir, tenir" <\*3h, \*(h)εχ-ω, asp. aléat., "h" en "χ"), ou même, par redoublement intensatif, les deux étymons ensemble (où la consonne "3" signifie "tenir", cf. DCL, contrairement à l'étymon "3h" du rang 1 (nombres "1" et "6" plus haut / - 3h.t = "faiblesse" (suff. "-t") <\*3h, où "3" signifie "ôter, déchirer"). Ainsi, les termes nommant les nombres :

- Skr. panca = "5" (<\*h3-3h, \*pa-ac-a, "h" en "p", "h" en "k", inf. nas.) et
- Skr. paks = "prendre" (<\*h3-3h-3t, \*pa-ak-(e)s, "t" en "s")
- Lat. pancra = "pillage" (<\*h3-3h-3r, \*pa-ac-(e)r-a, schwa) (DELL : "*sans explication*")
- Lat. capio – cepi – captum = "saisir, prendre" (<id, interversion, \*ca-ap-iō, \*ce-ep-i, \*ca-ap-(e)t-um) (DELL : "*La racine semble être de la forme \*kep-, à en juger par Gr. κοπη = 'poignée, manche'*") (effectivement, Gr. κοπη <\*κο-οπ-η, et "ω" long)
- Gr. πεμπε = "5" (éolien) (<\*h3-3h, \*πε-επ-ε, "h" en "p", inf. nas.)
- Lat. quinque = "5" (<id, \*qui-iqu-e, "h" en "qu", inf. nas.)
- Gr. κίχωνω = "atteindre" (<id, \*κι-ιχ-ων-ω, "h" en "k", "h" en "χ", géminée) (ao. Gr. κίχων, abrégement) (cf. Gr. εχω = "posséder, avoir, tenir" <\*3h)
- Gr. πεντε = "5" (attique) (<\*h3-3t, \*πε-ετ-ε, "h" en "p", inf. nas.)
- Gr. ποθος = "désir" (<id, \*πο-οθ-os, "t" en "θ", abrégement)
- Lat. peto = "chercher à obtenir" (<id; \*pe-et-o, abrégement)
- Gr. πενδε , Gr. πεδε = "5" (pamphylien) (<\*h3-3d, \*πε-εδ-ε, inf. nas. ou abrégement)
- Lat. praehendo = "prendre, saisir" (<id, \*he-ed-o, inf. nas., prae)
- Gr. χανδανω = "contenir" (<id, \*χα-αδ-αν-ω, "h" en "χ", inf. nas.)
- Gr. δεκα = "10" (de rang 5) (<\*d3-3h, \*δε-εκ-α, "h" en "k", abrégement)
- Gr. δεκομαι = "recevoir, prendre" (<id, \*δε-εκ-ομαι, id)
- Gr. δεχομαι = id (<id, \*δε-εχ-ομαι, "h" en "χ", abrégement)
- Gr. διφαω = "rechercher, explorer" (<id, \*δι-ιφ-α-ω, "h" en "f", "i" long) (DELG : "*terme évidemment expressif. P.é. déverbatif*")

- en -aω avec valeur itérative-intensative. Mais quel est ce thème δ<sub>1</sub>φ- ?*) (la cueillette des fruits est le but de leur recherche)
- Lat. decem = "10" (<\*d<sub>3</sub>-3h-3m, \*de-ek-em, id, abrégement)
  - Skr. daçan = "10" (<\*d<sub>3</sub>-3h-3n, \*da-aç-an, "h" en "j", abrégement)
  - Skr. daç = "donner", "offrir" (<\*d<sub>3</sub>-3h, \*da-aç, id, "a" long).

### III - 5 - B - Les 13 dénominations de la planète Saturne relatives au nombre "5"

#### 1 - La dénomination

- Skr. ara = "planète Saturne" (Bur. 78)
- se comprend par
  - Skr. ra = "désir" (masc.), Skr. ri = "désir" (fém.) (secteur "prendre"), liés à
    - Lat. res = "bien, possession, propriété, chose, intérêt" (<\*r<sub>3</sub>, \*re-es), avec "a-" intensatif long (<\*‘3), pour signifier "désir intense", "très – désirer" (ici, les fruits, pour rassasier, rang 5), synonyme de Skr. ara = "planète Mars" (cf. plus haut), signifiant également "désir intense", mais alors relatif au désir amoureux du rang 3.

#### 2 - La dénomination

- Skr. vakra = "planète Saturne" (Bur. 559)
- se comprend par (cf. plus haut)
  - Skr. vaç = "désirer", "vouloir", et "être favorable" (<\*w<sub>3</sub>-3h, \*u-aç, "w<sub>3</sub>" en "u", "h" en "j") (= "bien (w<sub>3</sub>) - prendre (3h)", où "3" signifie encore "tenir")
  - Skr. vaça = "désir", "volonté" (<id, \*u-aç-a)
  - Skr. vaçara = "désir" (<\*w<sub>3</sub>-3h-3-3r, \*u-aç-a-ar-a)
  - Skr. vaçara = id (<id, \*u-as-a-ar-a, autre "h" en "j"), pour signifier "qui désire" (les fruit, pour rassasier, rang 5) (<\*w<sub>3</sub>-3h-3, \*u-ak-(e)r-a, "h" en "k", schwa), synonyme de Skr. vakra = "planète Mars" (cf. plus haut), signifiant aussi "qui désire" (mais pour copuler), relevant du rang 3, comme
    - Skr. vaça = "maison de prostituées" (<\*w<sub>3</sub>-3h, \*u-aç-a)
    - Skr. vaçara = "prostituée" (<\*w<sub>3</sub>-3h-3-3r, \*u-as-u-ur-a, autre "h" en "j").

C'est le même radical "w<sub>3</sub>-3h", mais sur le secteur "emplir" (= "bien (w<sub>3</sub>) - emplir (3h)") qui a expliqué, plus haut, la troisième dénomination de la "planète Jupiter" (rang 4)

- Skr. vaçpati = "planète Jupiter",
- en justifiant, en particulier, pour la première composante :
  - Skr. vaça = "vache" (faire grandir) (<\*w<sub>3</sub>-3h, \*u-aç-a, "w<sub>3</sub>" en "u", "h" en "j")
  - Skr. vaks = "croître, être grand" (<\*w<sub>3</sub>-3h-3t, \*u-ak-(e)s, "h" en "k", "t" en "s")
- et, avec d'autres transpositions du phonème "h" en phonèmes non-voisés de même classe
  - Skr. ubh = "emplir" (<\*w<sub>3</sub>-3h, \*u-ubh, "w<sub>3</sub>" en "u", "h" en "bh", abrégement)
  - Skr. umbh = id (<id, inf. nas.)
  - Skr. ukh = "orner", "parer" (<id, \*u-ukh, "w<sub>3</sub>" en "u", "h" en "kh", abrégement)
  - Skr. unkh = id (<id, inf. nas.)
  - Skr. okh = "orner" (<id, \*o-okh, "w<sub>3</sub>" en "o", "h" en "kh")
  - Gr. ογκος = "masse, poids, volume, grosseur" (<id, \*o-οκ-os, "w<sub>3</sub>" en "o", "h" en "k", géminée ou inf. nas.)
  - Gr. ογκα = épithète d'Athéna (rang 2 / rang 4) (<id, \*o-οκ-α, id), inexpliquée par l'analyse actuelle (qui traduit quelquefois "poirier", pour Gr. ογκυνη).

Mais de plus, avec "h" en "p" non-voisé, on retrouve

- Gr. ομπνη = "céréale", "nourriture" (emplir) (rang 4 ou rang 5) (<\*w<sub>3</sub>-3h-3n, \*o-οπ-(ε)v-η, "w<sub>3</sub>" en "o", "h" en "p", d'où inf. nas., schwa) (DELG :

"Orthographe incertaine...la tradition donne Gr. ομμη... On a expliqué la nasale du grec par une anticipation du suffixe...plus tard Gr. ομμη résulterait d'une dissimilation. Ces formes à vocalisme o peuvent se rattacher au nom-racine Lat. ops avec Lat. opus. En revanche, Gr. αφενος, en raison de son aspirée et de son vocalisme α doit être écarté") : cf. Gr. ομμη (<\*w3-3p <\*w3-3h, "h" en "p", \*o-οπ-η, "w3" en "o", d'où inf. nas.), et on a déjà vu Lat. ops = "abondance" (<\*3h, \*op-(e)s), et Gr. αφενος = "richesse" (<\*3f-3n <\*3h-3n, "h" en "f", \*αφ-εν-ος). C'est le même radical morphologique que (mais avec "3" = "ôter, déchirer")

- Gr. Ωπις, Gr. Ουπις = épithète d'Artémis (personnifiant la sève, de rang 2) (<\*w3-3h, \*o-οπ-ις, d'où "ω"; \*o-υπ-ις, diphtongue) (cf. plus haut).

Avec "h" en "f" non-voisé, on retrouve aussi, toujours sur le secteur "emplir" :

- Gr. ομφαξ = "raisin vert", "olives", au figuré "très jeune fille" (rang 4 : gonfler) (<\*w3-3h, \*o-οφ, "w3" en "o", inf. nas., "-αξ") (DELG : "étymologie obscure")

- Gr. ομφακιτης = "fait de raisin vert", et épith. de Dionysos (copulateur)

- Gr. ομφαλος = "nombril" (assure la croissance, rang 4) (<\*w3-3h-3r, \*o-οφ-αλ-ος, "w3" en "o", d'où inf. nas.). Mais,

- Lat. umbō = "saillie ronde" (gonflement) (<\*w3-3b <\*w3-3H, \*u-ub-ō, "w3" en "u", "H" en "b" voisé, inf. nas.)

- Lat. ūber = "mamelle", "fertile" (<\*w3-3b-3r, \*u-ub-er, d'où "ū" long)

- Lat. umbilīcus = "nombril" (<id, \*u-ub-il-īcus, d'où inf. nas.).

Selon la tradition, l'ομφαλος de Delphes représentait la pierre offerte par Rhéa à son époux Cronos (qui dévorait ses enfants: rassasiement, rang 5), en substitution de Zeus nouveau-né, et recrachée par Cronos lorsqu'il fut destitué par Zeus (qui transporta alors, à Delphes, cette pierre, considérée comme le centre de la Terre). Ces épisodes mythologiques confirment bien, par diverses métaphores, le contenu sémantique du nom de Cronos, et son lien avec celui du nom de Delphes (Gr. Δελφοι ou Gr. Βελφοι (éolien)), dont l'analyse actuelle n'explique pas le sens, mais qui, en fait, évoque la même "abondance" que, en é.-h.

- drp = "nourrir, pourvoir, combler" (<\*d3-3r-3p <\*d3-3r-3h, "h" en "p")

- drpw = "nourriture" ("-w") (<id),

et, en i.-e.,

- Gr. δορπον = "repas du soir, souper" (<id, \*δο-ορ-(ε)π-ον, abrégement, schwa) (DELG : "étymologie inconnue") (Gr. δορπεω = "souper")

- Skr. dṛh = "croître", "grandir" (<\*d3-3r-3h, \*d3-r3-3h, "d" voisé)

- Gr. δελφως = "matrice" (<id, \*δε-ελ-(ε)φ-ως, "h" en "f", abrégement)

- Gr. Δελφοι = "Delphes" (<id, \*Δε-ελ-(ε)φ-οι) (lieu d'engraissement ?)

- Skr. bṛh = "élever", "faire grandir" (<\*H3-3r-3h, "H" en "b" voisé)

- Skr. vṛh = id (<id, "H" en "v" voisé)

- Gr. Βελφοι = "Delphes" (éolien) (<id, \*Βε-ελ-(ε)φ-οι, abrégement).

Sans l'étymon "3r" marquant la continuité de "d3", le radical "d3-3p" crée

- d3p = "nourrir, pourvoir, offrir" (<\*d3-3p <\*d3-3h), et en i.-e.

- Lat. daps = "sacrifice offert aux dieux, repas qui suit le sacrifice" (<id, \*da-ap-(e)s, abrégement, schwa) (cf. Lat. ops <\*3h, \*op-(e)s)

- Gr. δαπτω = "dévorer" (<\*d3-3p-3t, \*δα-απ-(ε)τ-ω, id, schwa)

- Gr. δαψιλος = "abondant" (<id, \*δα-απ-(ε)σ-ιλ-ος, abrégement, "t" en "s", "ps" en "ψ") (Lat. dapsilis = "abondant", "riche")

- Gr. δαπανη = "ressource, prodigalité" (<\*d3-3p-3n, \*δα-απ-αν)

- Gr. δαφνη = "laurier" (arbre d'Apollon: sève abondante) (<id, p/f)

- Gr. δειπνον = "repas principal" (<id, \*δε-ιπ-(ε)ν-ον, diphtongue, schwa) (DELG: "pas d'étymologie") (= continué (3r) par δορπον).

Mais le même radical morphologique "w3-3h" opère sur les 18 autres secteurs sémantiques, où il prend donc des sens très différents (radicaux homophones). Ainsi, par digression, sur le secteur "crier" (où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. plus haut) :

- Skr. vac = "parler", "dire" (<\*w3-3h, \*u-ak, "w3" en "u", "h" en "k" non-voisé)
  - Skr. vacana = "parole", "langage" (<\*w3-3h-3n, \*u-ac-an-a)
  - Skr. vaç = "vagir", "crier", "hurler" (<\*w3-3-3h, \*u-a-aç, "h" en "j", d'où "a")
  - Lat. oncō = "braire" (<\*w3-3h, \*o-oc-ō, "w3" en "o", "h" en "k", d'où inf. nas.)
  - Lat. uncō = "crier", "braire" (<id, \*u-uc-ō, "w3" en "u", id)
  - Gr. ογκασμαι = "braire" (<id, \*o-οκ-α-ομαι) (homophone Athéna ογκα précéd.)
  - Gr. ομφη = "voix divine", "oracle" (<id, \*o-οφ-η, "h" en "f", d'où inf. nas.)
- (cf. Gr. οπα, Gr. οπος = "parole", "voix" <\*3h, alternance p/f non-voisé).

Ce dernier terme est proche, par jeu de radicaux, de Gr. ομφαλος = "nombril", ce qui explique le grand rôle joué, dans toute l'Antiquité, par l'oracle d'Apollon (originellement divinité de l'eau des sources, mais amené, de ce fait, à évoquer l'abondance, à Delphes, avec la source Delphousa (Telphousa), et en inspirant la Pythie, qui faisait des ablutions à la fontaine de Castalie, et buvait de l'eau de la source Cassotis). Le jeu de radicaux permet ainsi d'apporter une réponse aux interrogations de Marie Delcourt (*"L'oracle de Delphes"*, p. 33) : *"Héraclès fut l'ennemi d'Apollon et il voulut lui enlever le trépied, après quoi il se réconcilia avec lui et devint son allié... Le sens de cette rivalité nous échappe totalement"*. Et elle poursuit (p. 217) : *"Enigmatique est l'intronisation (à Delphes) d'Héraclès, qui, avant de devenir l'ami d'Apollon, commence par voler le trépied, ce qu'on a tenté d'expliquer en disant que l'oracle de Delphes lui aurait primitivement appartenu, ce dont il n'y a nulle trace"*. En effet, comme on l'a vu, le nom Gr. Ηηρακλης = "Héraclès" exprime le concept de "dire - appeler", sur le secteur sémantique "crier", où Gr. ομφη = "oracle" concurrence Gr. ομφαλος.

Une autre digression concerne un jeu de radicaux sur le nom du fameux "trépied"

- Gr. τριπους = "chaudron à trois pieds" (sur lequel la Pythie est assise quand, en transe et possédée, elle profère ses oracles de sons obscurs), dont *"la signification religieuse... reste inexplicée"* (M. Delcourt, p. 73), et dont le radical de la première composante est "t3-r3", créant à la fois, sur deux secteurs sémantiques différents, Gr. τρεις = "trois" (<\*τ(ε)-ρε-ις, plus haut) et Gr. θρεομαι = "crier" (<\*θ(ε)-ρε-ομαι, transposition "t" en "θ" classique, schwa). Ne pouvant s'appuyer sur la structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne, l'analyse actuelle confirme ainsi que *"le chaudron est un cauchemar pour l'exégète"* (M. Delcourt, p. 154), et bute encore sur l'autre nom du "trépied"
- Gr. holmos, Gr. ολμος = "objet rond, en cercle, mortier", et "siège creux de la Pythie" (<\*3r-3m, \*(h)ολ-(ε)μ-os, asp. aléat. de "3" initial, schwa), qui représente un autre jeu de radicaux (inversion du 1<sup>er</sup> étymon) par rapport à, sur le secteur sémantique "manquer" (où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. DCL) :
- Gr. λοιμος = "peste", "fléau" (<\*r3-3m, \*λο-ιμ-os, diphtongue) (DELG: *"on a supposé que λοιμος est une forme alternante de Gr. λιμος"*)
- Gr. λιμος = "faim", "famine" (<id, \*λι-ιμ-os, d'où "l" long) (DELG : *"il est tentant de rapprocher λιμος de Gr. λοιμος = "peste", et les Grecs l'ont fait dans des jeux étymologiques. Les étymologistes modernes acceptent le rapprochement malgré la difficulté d'une alternance -oi-/-i-"*) (d'où Gr. βουλιμος = "grande faim" (Fr. boulimique), préfixe intensatif βου-, cf. plus haut) (*"alternance -oi-/-i-"* traduit la "suite 3-3") (homophone de Gr. λιμνη = "marais", cf. Gr. λιμνητις = épithète d'Artémis (sève)).

En effet, selon la tradition, Héraclès vient à Delphes "*parce qu'il est malade et qu'il vient demander comment être guéri*" (M. Delcourt, p. 218), et qu'Apollon est précisément un dieu guérisseur (cf. plus haut) : l'eau des sources est ainsi capable de combattre le λοιμος (fléau). Mais, de plus, la même eau des sources est aussi capable de combattre le λιμος (faim), car elle apporte la fertilité, d'où les épithètes d'Apollon καρπογενεθλος (= "qui fait pousser les fruits", plus haut) et δεκατηφορος. Marie Delcourt traduit cette dernière (p. 183) "*celui qui enlève la dîme*" (et elle ajoute "*nous voudrions bien connaître le sens exact de ce mot*"), mais le sens réel est "qui apporte le 10" (ici les fruits), car le rang 5 de Gr. δεκα = "10" évoque la cueillette des fruits, qui doit rassasier, comme Cronos/Saturne. L'épithète d'Apollon εβολμος (M. Delcourt, p. 154) signifie donc, au sens propre "qui est sur le siège" (de la Pythie), mais, par métathèse \*ενλοιμος, "qui est sur les fléaux" (pour guérir, même la famine, contraire de Gr. Δελφοι = "Delphes").

Un nouveau jeu de mots concerne le nom Gr. λοξιας, qui, selon Marie Delcourt (p. 163) "*dut être celui d'un démon de la végétation avant de servir d'épithète à Apollon*" et "*le mot n'a pas d'étymologie en grec, mais les anciens le rattachaient à Gr. λοξος = "oblique", et y voyaient une allusion à l'obscurité des oracles*".

Or, ce terme, ainsi que Gr. Λοξω, vierge hyperboréenne qui aurait élevé Apollon, évoquent les concepts de "mouiller" (Gr. Βορεας = "Borée", vent du Nord) et "briller", et sont issus du même radical "r3-3h" que les épithètes (cf. plus haut) :

- Gr. λυκειος, Apollon (= "de l'eau (claire)", des sources) (<\*λυ-υκ-ειος)
- Gr. λυκεια, Artémis, soeur jumelle (id, de la sève)
- Gr. λυκηγενης, Apollon (non "né en Lycie", ou "père de la lumière", mais "génère (Gr. γενης) - la clarté") (l'eau de source nettoie)
- Gr. λυκοκτονος, Apollon (non "tueur de loups", mais "eau (claire, des sources) - procure (Gr. κταομαι)", par la forme (cf. § III - 2 - Vénus)

"r3-3h-3t" (\*λο-οκ-(ε)σ-ιας, "t" en "s", "ks" en "ξ", schwa) > Lat. lux = "lumière". Selon Callimaque, Λοξω est venue à Délos avec les deux autres vierges hyperboréennes Ουπις et Ηεκαεργη (ces noms sont aussi des épithètes d'Artémis, représentant la sève), en y apportant des objets sacrés liés dans des gerbes de blé. Il s'agit d'une claire allusion aux antiques rites de fécondité/satiété, tout comme Marie Delcourt rappelle (p. 160) "*l'usage des Moissons d'Or, offrande collective apportée périodiquement à Delphes*" (par plusieurs cités grecques), puis indique (p. 168) : "*Apollon et Artémis sont appelés Ηεκατηβολοι, Ηεκηβολοι, Ηεκαεργοι, noms que l'on traduit par "qui lance ou qui agit au loin", mais qui n'ont pas d'étymologie grecque et qui sont parents de celui d'Hécate*". Or, Ηεκατη évoque la sève (qu'elle "lance au loin" : rang 2 de la sève qui jaillit, cf. Gr. hekas = "loin" <\*3h-3t, \*hek-as, asp. aléat. due à "3" initial, "h" en "k", "t" en "s"), tandis que Apollon et Artémis "lancent au loin", non les flèches (métaphore incomprise), mais l'eau de source (Apollon) et la sève (Artémis), cf. Aphrodite "qui pousse en avant l'écume-sève", ou Athéna προνια, ou Hestia πρωτανεια (plus haut).

En ce qui concerne l'étymologie d'Apollon, le DCL propose (secteur "mouiller"):

- Gr. Απολλων, Απελλων, Απειλων = "Apollon" (<\*3-p3-3r ("ayin"), signifiant "très (3) - mouiller (p3, cf. Gr. πινω = "boire" <\*p3-3n, \*πι-ιν-ω, d'où "i" long) - continuer (3r)", soit \*α-πο-ολ-, \*α-πε-ελ-, \*α-πε-ιλ-, "3" en "α", d'où géminée ou diphtongue (transposant la suite 3-3), "-ων") (DELG: "*étymologie inconnue*" et "*les rapports entre ces diverses formes ne sont pas élucidés*"), et "p3-3r" ("p3-r3" : inversion de même sens) dans

- Gr. *πυελος* = "baquet, bassin où on lave le grain" (<\*p3-3r, \*πυ-ελ-ος, diphtongue) (DELG : "*dissimilation de \*πλυ-ελος bâti sur le radical πλυ- de πλυω*"), pouvant peut-être rappeler le "chaudron/hoλμος", ainsi que Gr. *λικνον* = "van", avec lequel on purifiait le blé, et porté dans les cérémonies religieuses, où, par exemple, il contenait des fruits et une représentation du phallus, en l'honneur de Dionysos (dont le DCL propose l'étymologie, se rapportant au secteur sémantique "mouiller" pour la première composante) (selon Plutarque (M. Delcourt, p. 194) : "*Dionysos à Delphes a un rôle presque égal à celui d'Apollon lui-même*")
- Gr. *πλυω* = "laver" (<\*p3-r3-3n, \*π(ε)-λυ-υν-ω, schwa, d'où "υ" long)
- Gr. *πλεω* = "naviguer", "voyager par eau" (<\*p3-r3, \*π(ε)-λε-ω, schwa)
- Etr. *Aplu* = "Apollon" (<\*a-p(e)-lu) (Lat. *pluo* = "pleuvoir" <\*p3-r3).

Le radical est homophone, sur le secteur sémantique "emplir", de l'é.-h.

- 'pr = "équiper, pourvoir, fournir" (<\*'3-p3-3r, \*'3-3p-3r = "très ('3) – emplir (p3, 3p) – continuer (3r)", où "3" signifie "tenir"), dont les étymons préhistoriques "p3" et "3r" ("r3") ont aussi créé, en i.-e.
- Gr. *πολυς* = "nombreux, abondant" (<\*p3-3r, \*πο-ολ-υς, abrég.)
- Gr. *πολλη* = id (fém.) (<id, \*πο-ολ-η, géminée, cf. Gr. *Απολλων*)
- Lat. *pleo* = "emplir" (<\*p3-r3, \*p(e)-le-ο, schwa, cf. Lat. *pluo*)
- Lat. *plenus* = "plein" (<\*p3-r3-3n, \*p(e)-le-en-us, d'où "e" long) (il s'agit du Thème II Benveniste CCVC).

Or, on sait que la consonne non-voisée "p" est l'une des réalisations du phonème non-voisé "h" ("h" en "p"), qui peut aussi se réaliser en l'autre consonne non-voisée "k" ("h" en "k", de même classe et sens). Il est donc fondé que le radical "h3-r3-3n", transposé auparavant en "p3-r3-3n", génère, en grec, \*κ(ε)-ρο-ον-ος : on retrouve alors, après cette longue digression, le nom de Gr. *Κρονος* = "Cronos", exprimant bien la satiété (avec abrégement de la suite 3-3 en "o" bref, au lieu de "ω" long normal).

### 3 - La dénomination

- Skr. *revatibhava* = "planète Saturne" (Bur. 545)  
se comprend par ses composantes
  - Skr. *bhava* = "existence", "naissance" (soit "création")  
(cf. Skr. *asadhabhava* = "planète Mars" (rang 3 : copuler, soit "création – pénétrer – beaucoup"), Skr. *purvaphalgunibhava* = "planète Jupiter" (rang 4 : naissance, soit "création – première – multiplication des fruits"))
  - Skr. *revat* = "riche" (<\*r3-3, \*re-e, suffixe adverbial "-vat" = "comme"), lié à
    - Skr. *ra* = "donner" (<\*r3-3, \*ra-a)  
(cf. Skr. *ara* = "planète Saturne", "a-" intensatif / Skr. *ra* = "désir" <\*r3 > Lat. *res* = "bien, possession, propriété, chose" <\*re-es)
    - Skr. *rai* = "chose", "bien", "propriété" (<\*r3-3, \*ra-i, cf. Lat. *res*)
    - Skr. *rayi* = "richesse", "puissance" (<id, \*ra-y-i)
  - Skr. *revati* = "vache" (possession qui nourrit : rang 5 et rang 4),  
pour signifier "création - de la richesse", soit "réalisation - de l'abondance qui rassasie".

### 4 - La dénomination

- Skr. *saptarcis* = "planète Saturne" (Bur. 679)  
comporte la même seconde composante

- Skr. arcis = "flamme", "rayon de feu", "lumière", "éclat", déjà connue par les précédentes appellations Skr. pancarcis = "planète Mercure", Skr. sodaçarcis = "planète Vénus", et Skr. navarcis = "planète Mars et son régent", qui ne signifient ni "aux 5 rayons", ni "aux 16 rayons", ni "aux 9 rayons" (ainsi que Skr. varçarcis = "planète Mars", comprise par la métaphore "rayon - qui pleut"), cf. plus haut, et ne s'interprète pas non plus "aux 7 rayons" (Skr. sapta = "7"), mais s'explique par
  - Skr. sap = "honorer", "adorer", "servir" (soit donner en sacrifice pour recevoir, rang 5) (<\*s3-3h, \*sa-ap, "h" en "p", abrégement), où l'étymon "s3" correspond au préfixe causatif "s-", marquant l'étymon-radical "3h" de
    - Skr. aptas = "sacrifice", "oblation" (offrir pour recevoir, rang 5) (<\*3h-3t, \*ap-(e)t-as) (cf. Lat. daps = "sacrifice offert aux dieux, repas qui suit le sacrifice" <\*d3-3h, \*da-ap-(e)s, au § 2 précédent),
  - terme synonyme, avec une autre transposition non-voisée de "h", de
  - Skr. sac = "servir", "honorer", et "être favorable" (<\*s3-3h, \*sa-ac, "h" en "k", abrégement).

Cette dénomination signifie donc "rayon (étoile mobile) - serviable", "rayon - favorable" (pour créer l'abondance, rang 5).

Il est toutefois possible qu'un jeu de radicaux intervienne avec

- Skr. supta = "endormi", et "sommeil" (<autre \*s3-3h), parent de
    - Lat. sopio = "assoupir", "endormir" (<id, \*so-op-i-o, "o" long)
    - Lat. sopor = "sommeil, torpeur" (<id, \*so-op-or, abrégement)
    - Lat. somnus = "sommeil" (<\*s3-3p-3n, \*so-op-(e)n-us, schwa)
    - Skr. swapna = id (<id, \*su-ap-(e)n-a), et, sans préfixe causatif "s-",
      - Gr. ὑπνος = "sommeil" (<\*3h-3n, \*hṽπ-(ε)ν-os, asp. aléat.),
- pour évoquer la lenteur apparente de la "planète Saturne".

## 5 - La dénomination

- Skr. asita = "planète Saturne" (Bur. 63) se comprend, avec "a-" intensatif bref (<\*3), par
    - Skr. sita = "fini", "achevé" (soit "terminé", rang 5), et donc, en particulier, "détruit" (<\*s3-3t, \*si-it-a, abrégement), participe passé (avec l'étymon "3t" désinentiel) de
      - Skr. sṛ = "finir", "terminer", "achever", et donc, en particulier, "tuer", "détruire" (<\*s3 <\*t3, \*sṛ, "t" en "s"),
- pour signifier, en même temps, "très achevé" (réalisation de la satiété, terme du cycle nourricier de la sève, rang 5, dernier épisode du mythe), et "très détruit" (lenteur apparente de la "planète Saturne"), cf.
- Skr. sṛta = autre part. passé de Skr. sṛ (<\*s3-3t, \*sa-at-a, "a" long)
  - Skr. sati = "don", "présent" (achever), et "destruction" (<id, \*sa-at-i, id)
  - Skr. sati = id (<id, abrégement)
  - Skr. santi = id (<id, d'où inf. nas.).

Sur le secteur "prendre" (atteindre), Skr. sṛ = "finir", "terminer", "achever" a le même sens que

- Skr. sādḥ = "achever", "terminer", et donc, en particulier, "tuer", ainsi que "prendre en mains" (rang 5) (<\*s3-3t (étymon "3t" radical), \*sa-adh, "t" en "dh", "a" long)
- Skr. sidh = "s'achever", "réussir" (rang 5) (<id, \*si-idh, id, abrégement),

lequel est proche, sur le secteur "emplir", de

- Skr. sidh = "devenir parfait, heureux", "avoir de la valeur" (<id)
- Lat. satis = "assez" (<id, \*sa-at-is, abrégement)
- Lat. satur = "rassasié", "gras" (<id, \*sa-at-ur, abrégement)
- Lat. Saturnus, Lat. Saeturnus = "Saturne" (<\*s3-3t-3r-3n, \*sa-at-ur-(e)n-us, "a" long; \*sa-et-ur-(e)n-us, diphtongue).

Ici, l'étymon-radical "s3" (d'"achèvement") est celui de, en é.-h. (avec "t" en "s"):

- s3j = "être sage, prudent, apprendre, connaître" ("j") (<\*s3 <\*t3, DCL)
- s3.t = "sagesse, expérience" ("t") (<id), de même étymon-radical que
  - Skr. s̄anu = "homme savant" (achevé) (<\*s3-3n, \*sa-an-u),

et, par son association avec l'étymon "3r" (de continuité), on retrouve en é.-h.

- s3r.t = "sagesse" ("t") (<\*s3-3r), correspondant, en sanskrit, à
  - Skr. sura = "un homme savant" (<\*s3-3r, su-ur-a, abrégement)
  - Skr. s̄ura = "un savant", "un pandit" (<id, "u" long),

qui procèdent donc d'un radical homophone de celui des dénominations précédentes, sur le secteur "détruire" :

- Skr. s̄ur = "blesser", "tuer" (<autre \*s3-3r, \*su-ur, "u" long)
- Skr. saura = "planète Saturne" (<id, \*sa-ur-a, diphtongue)
- Skr. sauri = "régent de la planète Saturne" (<id, \*sa-ur-i).

L'association de "s3" avec l'étymon "3h" reconstitue le radical "s3-3h" de

- Lat. sapiō = "sentir", "savoir" (<\*sa-ap-i-ō, "h" en "p", abrégement)
- Gr. σοφος = "sage", "qui sait", "instruit" (<\*so-oφ-os, "h" en "f" (p/f), abrégement) (DELG : "pas d'étymologie") (Lat. opus

La dénomination considérée (Skr. asita ) est homonyme du terme vu plus haut

- Skr. asita = "noir", et "quinzaine obscure de la lunaison", construit, avec "a-" privatif, sur le participe passé de
  - Skr. su = "exprimer", "extraire" (suc) (<autre \*s3)
  - Skr. suta = part. passé, et "le sōma" (<\*s3-3t, \*su-ut-a, abrégement)
  - Skr. sita = "liquide spiritueuse", "blanc" (soit lavé), "argent" (briller), "clair de lune", et "planète Vénus" (rang 2, plus haut) (<\*s3-3t, \*si-it-a, abrégement, alternance vocalique), donc homonyme de
    - Skr. sita = part. passé, et "fini", "achevé", "détruit" / Skr. s̄o = "finir", "terminer", "achever", et "tuer", "détruire" (<autre \*s3).

Il s'agirait alors, une nouvelle fois, d'un jeu de radicaux, car Skr. asita = "noir" évoquerait, par l'assimilation de la "planète Saturne" avec Yama, dieu des morts, la lenteur de cette "planète". On notera, dans les deux cas, la différence de statut du préfixe "a-", qui est intensatif par rapport à Skr. s̄o = "finir" (pour le rang 5), et privatif par rapport à Skr. su = "exprimer", "extraire" (pour la spécificité).

## 6 - La dénomination

- Skr. kōla = "planète Saturne" (Bur. 187)  
se comprend par
  - Skr. kul = "réunir", "amasser" (<\*h3-3r, \*ku-ul, "h" en "k", abrégement)
  - Skr. kuli = "main" (<id, \*ku-ul-i),pour signifier "qui amasse" (la nourriture pour la distribuer et rassasier) (<id, \*ko-ol-a).

Cette appellation est cohérente avec le qualificatif obscur mentionné plus haut :  
- Gr.  $\nu\kappa\tau\omega\upsilon\pi\omicron\varsigma$  = "planète Saturne".

En effet, traduit par "gardien de la nuit", il ne se rattache pourtant pas à Gr.  $\nu\upsilon\zeta$ , Lat. *nox*, Hitt. *nekuz* = "nuit" (<\*n3-3h-3t), Skr. *niç* = id (<\*n3-3h), mais signifie "qui veille sur l'amas" (des fruits), cf. Gr.  $\nu\alpha\sigma\sigma\omega$  = "tasser", "bourrer", Gr.  $\nu\alpha\kappa\tau\omicron\varsigma$  = "tassé", "pressé" (<autre \*n3-3h-3t).

D'ailleurs, le latin montre

- Lat. *stercutus* = surnom de Saturne, que l'on rapproche de
- Lat. *stercus* = "fumier, excréments", certes utile pour une bonne récolte, mais qui pourrait plutôt résulter, par métathèse, de
- Lat. *structus* = "amoncellement", "tas", "monceau",  
dérivant de Lat. *struo-struxi-structum* = "empiler", "entasser", de rang 5.

Le radical de la dénomination est, par jeu de radicaux, homophone de

- Skr. *kāla* = "noir", et "Yama", dieu des morts (dont l'assimilation à la "planète Saturne" évoque la lenteur de cette "planète") (<autre \*h3-3r).

## 7 - La dénomination

- Skr. *brahmanya* = "relatif à Brahmâ", et "planète Saturne" (Bur. 467)

se comprend par

- Skr. *br̥h* = "élever", "faire grandir" (<\*H3-r3-3h, \*H3-3r-3h, "H" en "b")  
(équivalent de Skr. *dr̥h* = "croître", "grandir" <\*d3-r3-3h, \*d3-3r-3h, car les phonèmes voisés "b" et "d" sont de la même classe, et ont donc même contenu sémantique, tout comme Gr.  $\text{Βελφοι}$  et Gr.  $\text{Δελφοι}$  = "Delphes", construits sur les mêmes radicaux, avec "h" en "f", cf. plus haut)
- Skr. *v̥r̥h* = "élever", "faire grandir" (<\*H3-r3-3h, \*H3-3r-3h, "H" en "w")
- Skr. *v̥r̥hat* = part. passé, et "grand" (<\*H3-r3-3h-3t) (= Skr. *br̥hat*)
- Skr. *v̥r̥has* = "le Saint-Sacrifice" (védique) (<\*H3-r3-3h-3t, "t" en "s")  
(cf. Skr. *v̥r̥haspati* = "planète Jupiter et son régent" (= "maître en grand"))  
(cf. Skr. *v̥r̥haspati* = "Agni" (le feu) (= "chute - en grand"))
- Skr. *varkara* = "agneau", et "jeune animal" (en général) (en croissance) (<\*H3-3r-3h, \*va-ar-(e)k-ar-a, "H" en "w", "h" en "k", abrégement, schwa)
- Skr. *v̥r̥nh* = "croître" (<\*H3-r3-3h, \*v(e)-re-eh, \*v-renh, d'où inf. nas.)
- Skr. *brahma* = "prière", "hymne", "élément sacré du rite" (<\*H3-r3-3h-3m, \*b(e)-ra-ah-(e)m-a, abrégement, schwa)
- Skr. *Brahman* = "Brahmâ, le générateur du monde" (<id),

pour signifier "qui fait grandir" (en rassasiant, ou l'amas de nourriture devant rassasier). Ce terme opère un glissement possible entre le rang 4 (naissance/croissance) et le rang 5 (satiété). Brahmâ n'est donc pas exactement le "générateur du monde", mais "celui qui fait croître, qui développe".

Sur le plan linguistique, comme les phonèmes non-voisés "h" et "t" sont de la même classe, et ont même contenu sémantique, il est logique que Skr. *v̥r̥h* = "élever", "faire grandir" soit synonyme de

- Skr. *v̥rdh* = "croître", "accroître", "augmenter" (<\*H3-r3-3t, "t" en "dh")
- Skr. *v̥r̥nta* = "mamelon" (<id, "t" en "t", inf. nas.) (cf. Skr. *v̥r̥nh*),  
dont le sens devrait être plus faible que

- Skr. *v̥r̥nda* = "tas", "monceau", "troupe" (<\*H3-r3-3d, d'où inf. nas.),  
car le troisième étymon comporte le phonème voisé "d" au lieu du non-voisé "t"  
(cf. Skr. *kula* = "troupe ou bande d'animaux" / Skr. *kōla* = "planète Saturne").

## La dénomination parallèle

- Skr. *brahmanya* = "qualité ou fonction de brâhmane", et "planète Saturne" (Bur. 468) a le même sens, mais la suite 3-3 de "H3-r3-3h" se transpose en "a" long, comme dans
- Skr. *brahma* = "de Brahmâ", "l'énergie féminine de Brahmâ" (qui fait croître).

## 8 - La dénomination

- Skr. *chayatmaja* = "régent de la planète Saturne" (Bur. 255)

se comprend par ses composantes

- Skr. *atmaja* = suffixe qui renforce le sens (cf. Skr. *dharatmaja* = "planète Mars")
- Skr. *chaya* = "action de nourrir" (<\*s3-h3-3d, \*s(e)-ha-ay-a, "d" en "y") issu de
  - Skr. *chad* = "être fort", "être dans sa force", "vivre" (<\*s3-h3-3d, \*s(e)-ha-ad, "sh" en "ch", abrégement),

pour signifier "qui nourrit abondamment", ou "qui rend fort intensément", d'où le nom de Cronos, de rang 5 : Gr. Κρονος, lié à Gr. κοπος = "satiété" (et "jeune garçon"), se comprenant sur le rang 5 (nourrir pour rassasier) et le rang 4 (naissance/croissance).

Sur le plan linguistique, la transposition "d" en "y" (déjà rencontrée) se retrouve dans le radical homophone "h3-3d" de

- Skr. *chad* = "couvrir" (<autre \*s3-h3-3d, \*s(e)-ha-ad, abrégement)
- Skr. *chaya* = "ombre", "ombrage" (<id, \*s(e)-ha-ay-a, "a" long).

Sans le préfixe causatif "s-" (<\*s3), le radical "h3-3d" a créé, sur le secteur "emplir", évoquant le rang 4, en é.-h. (avec "h" transposé en toute consonne non-voisée)

- *fdw* = "4" ("-w") (<\*f3-3d <\*h3-3d, "h" en "f")  
(intersion, de même sens, de - *df3w* = "canard engraisé" ("-w") (<\*d3-f3 > - *df3* = "être pourvu", "abonder", - *df3* = "nourriture"))
- *psd* = "9" (de rang 4) (<\*p3-3z-3d <\*h3-3d-3d, red. int., "h" en "p", "d" en "z")
- *qd* = "pot", "vase" (<\*q3-3d <\*h3-3d, "h" en "q"),

et en i.-e.

- Lat. *haedus* (Lat. *aedus*, Lat. *edus*: psilose) = "chevreau" (<\*h3-3d, \*ha-ed-us)
- Gr. *παῖς-ἰδος* = "enfant" (à emplir) (<\*h3-3d, \*πα-ἰς, \*πα-ἰδ-ος, "h" en "p")
- Gr. *κάδος* = "vase" (<id, \*κα-αδ-ος, "h" en "k", abrégement)
- Skr. *cad* = "être fort", "être dans sa force" (<id, \*ca-ad, "h" en "k", abrégement)  
(cf. Skr. *chad* = id <\*s3-h3-3d, ci-dessus)
- Gr. *χανδανω* = "contenir", "renfermer" (<id, \*χα-αδ-αν-ω, "h" en "χ", inf. nas.)  
(aoriste Gr. *χάδων*, id, abrégement)
- Angl. *goat* (OE. *gāt*) = "chèvre" (<id, \*ga-at, "χ" en "g", "d" en "t"/χαδ-, Grimm)
- Got. *gaits* = id (<id, \*ga-it-(e)s, id, diphtongue)
- All. *geiss* (v.h.a. *geiz*) = id (<id, \*ge-iz, "t"-s", 2<sup>ème</sup> mutation consonantique)  
(intersion synonyme : All. *ziege* (v.h.a. *ziga*) = id <\*d3-3h, \*zi-ig-a).
- Angl. *fat* (OE. *fæt*) = "graisse" (<id, \*fa-et, "p" en "f", "d" en "t"/παῖς, Grimm)
- All. *fett* (v.h.a. *feiz*) = "graisse" (<id, \*fe-iz, "t"-s", 2<sup>ème</sup> mutation consonant.).

Si le second étymon "3d" est remplacé par "3t" (de moindre effet) le radical "h3-3t" crée

- Gr. *πατεομαι* = "se nourrir" (<\*h3-3t, \*πα-ατ-ε-ομαι, "h" en "p", abrégement)
- Gr. *πιθος* = "jarre" (emplir) (<id, \*πι-ιθ-ος, "h" en "p", "t" en "θ", abrégement)
- Angl. *feed* (OE. *fēdan*) = "nourrir" (<id, \*fe-ed-, "p" en "f", "θ" en "d", Grimm)
- Gr. *φῑτυ* = "plante" (<id, \*φῑ-ιτ-υ, "h" en "f", "t") (Gr. *φῑτυω* = "faire pousser")
- Gr. *κυαθος* = "vase, coupe" (emplir) (<id, \*κυ-αθ-ος, "h" en "k", diphtongue)

- Lat. *quantus* = "combien grand" (<id, \*qua-at-us, "h" en "qu", inf. nas.)
- Gr. ποσος, Gr. ποσος = "de quelle quantité" (<id, \*πο-ος-ος, "h" en "p", "t̥" en "s", abrégement ou géminée)
- Gr. κοσος = Gr. ποσος (ionien) (<id, \*κο-ος-ος, "h" en "k", abrégement),

et les noms des nombres de rang 4 :

- Lat. *quattuor* = "4" (<\*h3-3t̥-3-3r, \*qua-at-u-or, "h" en "qu", d'où géminée)
- Gr. πικυρες = "4" (<\*h3-3t̥-3r, \*πι-ισ-υρ-ες, "h" en "p", "t̥" en "s", abrégement)
- Gr. πετταρες = "4" (béotien) (<id, \*πε-ετ-αρ-ες, id, d'où géminée),

d'où, par interversion, de même sens, du radical en "t̥3-3h" :

- Gr. τικτω = "mettre au monde", "enfanter" (rang 4) (<\*t̥3-3h, \*τι-ικ-(ε)τ-ω, "h" en "k", abrégement) (DELG: "étymologie obscure") et avec alternance vocalique
- Gr. τοκος = "accouchement, naissance, enfant" (<id, \*το-οκ-ος, abrégement).

Une autre forme "t̥3-3t̥-3r" a généré les noms de nombres

- Gr. τεσσαρες, τεσσερες, τετταρες = "4" (<\*τε-εσ-αρ-ες, \*τε-εσ-ερ-ες, \*τε-ετ-αρ-ες, "t̥" en "s", géminée) (DELG : "le radical est \*kwet(w)e/or") (= Gr. πετταρες : l'analyse actuelle ne considère pas que deux radicaux "h3-3t̥" et "t̥3-3t̥" puissent coexister en exprimant un concept identique; les étymons "h3" et "t̥3" sont équivalents, car les phonèmes non-voisés "h" et "t̥" sont de la même classe, et ont donc même contenu sémantique)
- Gr. τετρα = "4" (<\*τε-ετ-(ε)ρ-α, abrégement),

par référence au radical "t̥3-3t̥" (red. int.) de

- Gr. τοσος, Gr. τοσος = "aussi grand, aussi nombreux" (<\*το-ος-ος, "t̥" en "s", abrégement ou géminée) (cf. Gr. πετταρες = "4" / Gr. ποσος, Gr. ποσος = "de quelle quantité")
- Lat. *tantus* = "aussi grand, de cette quantité" (<\*ta-at-us, d'où inf. nas.) (cf. Lat. *quattuor* = "4" / Lat. *quantus* = "combien grand")
- Lat. *tot* = "autant de" (<\*to-ot, abrégement)
- Gr. τιθη = "nourrice" (<\*τι-ιθ-η, "t̥" en "θ", d'où géminée),

où l'étymon "t̥3" a également créé, en é.-h., sur le secteur "emplir" (cf. DCL)

- t̥3 = "oisillon", "nourrisson" (rang 4 : naissance/croissance)
- t̥3y = "veau" ("-y") (<\*t̥3),

et son inverse "3t̥", de même sens,

- 3t̥j = "allaiter, soigner, élever" ("-j") (<\*3t̥)
- 3t̥yt = "nourrice" ("-yt") (<id) : l'étymon "t̥3", et son inverse de même sens "3t̥", expriment ici (secteur "emplir") le concept de "nourrir", sans distinguer la forme active (nourrice) et la forme passive (nourrisson), qui nécessitent des étymons désinentiels adjoints pour se différencier).

## 9 - La dénomination

- Skr. *grahanayaka* = "planète Saturne" (Bur. 228)

se comprend par ses composantes

- Skr. *nayaka* = "guide", "conducteur", "chef"
- Skr. *graha* = "prise", "action de saisir", issu de
  - Skr. *grah* = "prendre", "s'emparer de" (<\*H3-r3-3h, \*g(e)-ra-ah, "H" en "g", abrégement), d'où
    - Skr. *grahana* = "prise", "saisie"
    - Skr. *grahitr* = "qui prend", "preneur"
    - Skr. *graha* = "prise" ("a" long)
    - Skr. *grahaka* = "qui prend, saisit, ou reçoit", et "faucon", lié à

- Gr. γρυψ = "griffon" (<id, \*γ(ε)-ρυ-υπ-(ε)s, "h" en "p")
- Fr. griffon, All. greif (p/f),

pour signifier "guide - pour prendre (les fruits)", lors de leur recherche, sens typiquement de rang 5 (cueillette des fruits pour rassasier).

Cette appellation est cohérente avec un nom antique, de sens obscur, mentionné plus haut :

- Gr. ηλιου αστηρ = "planète Saturne".

En effet, traduit par "étoile du soleil", il ne se rattache pas à Gr. ηλιος = "soleil" (<\*j3-3r-3, \*hε-ελ-ι-os), mais signifie "étoile du ramassage" (des fruits), cf. Gr. ηειλεω = "rassembler", "ramasser" (ici, les fruits) (<autre \*j3-3r-3, \*hε-ιλ-ε-ω).

La dénomination est identique à

- Skr. grahanayaka = "soleil", qui signifie alors "chef - des planètes", et se trouve donc équivalente à Skr. graharaja = "soleil" et "lune" (cf. plus haut), qui se comprend par "roi des planètes", car les deux astres sont effectivement les plus brillants des 7 "étoiles mobiles", et semblent les plus proches de la terre, en y restant attachés (cette homonymie étant peut-être la cause de l'appellation "étoile du soleil").

#### 10 - La dénomination

- Skr. kruralocana = "planète Saturne" (Bur. 193)

se comprend par ses composantes

- Skr. locana = "oeil", issu de
  - Skr. loc = "voir" (<\*r3-3h, \*lo-oc, "h" en "k"), parent de
    - Gr. λευκος = "brillant, blanc" (<id, \*λε-υκ-os, diphtongue)
    - Lat. lux = "lumière" (<id, \*lu-uc-(e)s, d'où "u" long),
- Skr. krura = "âpre", "acerbe", "vert", "non à maturité" (en parlant d'un fruit), au figuré "cruel", "terrible", "malfaisant" (<\*h3-r3-3r, \*k(e)-ru-ur-a, "h" en "k", d'où "u" long),

pour signifier "vision - du non mûr" (fruit âpre, acerbe, vert).

La dénomination parallèle

- Skr. kruradrç = "terrible", "méchant", et "planète Saturne" (Bur. 193)

se comprend de la même manière, avec, comme autre composante

- Skr. drç = "voir", "apercevoir", "distinguer", "discerner", et "vue", "vision"
- Gr. δερκομαι = "voir", "briller" (<\*d3-3r-3h, \*δε-ερ-(ε)κ-ομαι, abrég.),

pour signifier "distinction - du non mûr".

Ces deux appellations évoquent donc le concept de "discernement - des fruits non mûrs", pour faire attention aux fruits impropres à assurer la satiété du rang 5.

#### 11 - La dénomination

- Skr. çrutaçravonuja = "planète Saturne et son régent" (Bur. 662)

se comprend par ses composantes

- Skr. jan = "produire", "causer", "faire naître" (rencontrée plusieurs fois)
- Skr. on = "emporter", "dérober", "voler" (cueillette-rapt) (<\*w3-3n, \*o-on)
- Skr. çrava = "écoulement", parent de
  - Skr. çru = "couler" (ici abondance) (<\*h3-r3, \*ç(e)-ru, "h" en "j"), lié à
    - Gr. κεραννυμι = "mêler d'eau" (<\*h3-3r, \*κε-ερ-αν-, "h" en "k")
    - Gr. κίρναω = "remplir, verser" (<\*h3-3r-3n, \*κι-ιρ-(ε)ν-α-ω)

- Gr. κρουνος = "source" (<\*h3-r3-3n, \*κ(ε)-ρο-υν-os, plus haut)
- Gr. κρηνη, Gr. κραννα = "source", "fontaine" (<id, \*κ(ε)-ρε-εν-η, d'où "η" long, ou \*κ(ε)-ρα-αν-α, d'où géminée, cf. plus haut)
- Skr. ṛon = "amasser", "amonceler" (<\*h3-r3-3n, \*ṛ(e)-ro-on), soit "être abondant" (cf. Fr. abondance / Lat. abundō = "déborder", ou l'étymologie de Lua Saturnī, de Rhéa / Rhéia, ou Déméter λουσια)
- Skr. ṛavasya = "qui doit répandre la nourriture"
- Skr. ṛuta = part. passé de Skr. ṛu (<\*h3-r3-3t, \*ṛ(e)-ru-ut-a, abrég.) parent de
  - Skr. ṛotas = "cours d'eau" (<\*h3-r3-3t, \*ṛ(e)-ro-ot-as),
 pour signifier "produire - emporter - abondance - répandue (fruits, nourriture)", soit "cause d'emporter (les fruits) en abondance" pour rassasier, ce qui rappelle l'"âge d'or" de Cronos (rang 5).

## 12 - La dénomination

- Skr. krōda = "planète Saturne" (Bur. 193)  
dérive de
  - Skr. krud = "se plonger", "être plongé", "s'enfoncer dans" (<\*h3-r3-3t, \*k(e)-ru-ud, "h" en "k", "t" en "d", abrégement),
 pour sembler signifier "s'enfoncer" (dans la végétation, pour y rechercher les fruits).

En effet, elle est identique à

- Skr. krōda = "sein", "poitrine" (s'enfoncer pour téter) (<id, \*k(e)-ro-od-a)
  - Skr. krōda = "porc" (s'enfoncer pour fouiller)
- (à moins que la dénomination n'assimile la "planète Saturne" à un "sein", organe de croissance et rassasiement, avec glissement du rang 4 (sein) au rang 5 (satiété)).

## 13 - La dénomination

- Skr. adityasunu sanī = "régent de la planète Saturne" (Bur. 72)  
se comprend par ses composantes, avec "a-" intensatif :
  - Skr. sani = "qui donne", issu de
    - Skr. san = "donner", "offrir", "aimer", "obtenir", "acquérir" (<\*s3-3n, \*sa-an, abrégement)
    - Skr. sani = "don", "offrande" (<id, \*sa-an-i, id)
  - Skr. sunu = "fils", "fille" (d'où "production"), issu de
    - Skr. su = "enfanter" (<\*s3-3, \*su-u)
    - Skr. sunā = "enfantement", "fleur" (<\*s3-3-3n, \*su-u-un-a)
  - Skr. diti = "répartition", "division", d'où, avec "a-" privatif,
  - Skr. aditi = "la Nature indivise, dans son ensemble", issus de
    - Skr. da = "diviser", "partager", "déchirer" (<\*d3-3, \*da-a)
      - Gr. δαιομαι = "découper, trancher, partager" (<id, \*δα-ι-ομαι)
      - Gr. δαινομι = "faire les parts pour", "dévorer"
    - Skr. dō = id (<id, \*do-o)
    - Skr. dita = part. passé (<\*d3-3-3t, \*di-i-it-a, abrégement)
    - Skr. day = "blesser" (déchirer) (<\*d3-3, \*da-y),
 pour signifier "qui donne - production - toute la nature - intensément", sens typiquement de rang 5 (cueillette des fruits pour rassasier).

## IV - Conclusion

Toutes les dénominations des cinq "étoiles mobiles" (planètes) citées dans cette étude (à l'exception des 14 qui, en sanskrit, sont spécifiques de Mars et Saturne) peuvent s'expliquer par référence au mythe du nom des nombres. En effet, chacune d'entre elles évoque le contenu sémantique de l'un des nombres de "1" à "5", dans le classement de ces "planètes" établi selon leur vitesse de déplacement apparente, de celle qui semble la plus rapide (Mercure, rang 1) à la plus lente (Saturne, rang 5), en passant par Vénus (rang 2), Mars (rang 3) et Jupiter (rang 4).

Il s'agit à la fois :

- des cinq dénominations de Babylone, où chaque planète a été rattachée à une divinité tutélaire, dont les fonctions sont en harmonie avec l'"image sémantique" portée par chaque nombre, selon le mythe du nom des nombres : manque (de la sève) pour "1", départ, sortie ou élan pour inondation (de la sève) pour "2", fécondation (des fruits) pour "3", naissance/croissance (des fruits) pour "4", et cueillette (des fruits, pour rassasier) (devenue moisson) pour "5"
- des diverses dénominations adoptées par la Grèce, dont
  - les cinq principales (Hermès, Aphrodite, Arès, Zeus et Cronos) sont également des noms de divinités, en raison de leurs fonctions considérées comme les plus proches de celles des divinités babyloniennes : cette convergence donne d'excellents moyens pour cerner plus précisément les fonctions originelles de ces divinités grecques (souvent diluées dans les traits multiples de leur personnalité complexe), et mettre en évidence l'étymologie de leurs noms (confirmée par leurs nombreuses épithètes dont on peut rechercher la cohérence)
  - les variantes constatées, aussi bien noms de puissances divines (Apollon, Héra, Héraclès, Némésis, avec les mêmes incidences que précédemment) que qualificatifs non divins, se réfèrent toujours au mythe du nom des nombres
- des 12 dénominations en Egypte, où l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) n'atteste pas de noms de divinités, mais des appellations également cohérentes avec ce mythe
- des 58 dénominations existant en sanskrit (autres que les 14 spécifiques de Mars et Saturne), où aucune divinité n'apparaît, mais dont les qualificatifs utilisés rivalisent pour exprimer au mieux, de manière très diversifiée, la teneur de chacune des cinq étapes du mythe du nom des nombres, et les concepts évoqués. Ces 58 appellations ainsi attestées en sanskrit représentant les deux tiers des dénominations de toutes origines analysées, il est permis d'envisager que le classement établi pour les cinq "planètes" pourrait, en fait, résulter, à l'origine, de l'observation et de l'astronomie indiennes, qui l'auraient ensuite transmis au monde extérieur, dont Babylone, la Grèce et/ou l'Egypte.

Au total, il s'agit donc d'environ 90 appellations, qui concourent toutes, malgré leur grande variété, à uniquement illustrer le contenu sémantique de chacun des nombres de "1" à "5", rappelant les 5 doigts de la main, et régissant la numération. Ce cycle de base 5 se révèle de très haute préhistoire, et connu sur une zone géographique extrêmement étendue. En effet, il concerne déjà (outre le nom des 5 "étoiles mobiles" à Babylone, en Grèce, en Egypte et en Inde) la peinture rupestre en 5 épisodes des chasseurs-cueilleurs du Tassili algérien figurant une jeune fille (pouvant devenir, plus tard et ailleurs, Aphrodite, Artémis, Perséphone ou même Athéna ou Hestia en Grèce, et Neith, Tefnout ou Hathor (rang 2 / rang 4 comme Nephthys) en Egypte), en relation avec des récipients (peut-être en rapport avec la sève), ainsi que la gravure rupestre des chasseurs évolués de l'Atlas algérien, représentant les rangs 2 et 3. Les traces du cycle sont encore perceptibles dans la succession des mois des anciens calendriers lunaires égyptien, indien, grecs et romain (certains noms de mois portant d'ailleurs le nom de divinités, de manière

révélatrice pour leurs fonctions originelles). Le cycle s'est enfin maintenu dans le déroulement de rites religieux (ainsi les Mystères d'Eleusis), et, ce qui pourrait surprendre, dans l'étymologie du nom même d'autres divinités grecques et latines (et égyptiennes) que celles déjà citées.

Toutes ces dénominations sont donc soumises à la forte contrainte de devoir exprimer l'un parmi cinq concepts possibles. Mais une situation encore plus contraignante concerne la construction de l'alphabet phénicien dont l'"ordre levantin" des 22 signes, inexpliqué, s'éclaire encore par le cycle de base 5. Chaque signe se caractérisant par son nom, sa forme et sa position dans l'ordre levantin, c'est vraisemblablement dans un but mnémotechnique que les initiateurs de l'alphabet ont répété cinq cycles de base 5 (le dernier incomplet), où le "rang" attribué à un signe l'oblige à figurer l'un des cinq épisodes du mythe, dans l'ordre requis (cf. "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)*", 2018).

Le travail d'analyse réalisé sur les appellations des cinq "étoiles mobiles" a montré :

- sur le fond, le rôle important des métaphores incessantes et très significatives quant au fondement du sens des cinq premiers nombres (qui détermine celui des autres)
- sur la forme, le grand nombre des jeux de mots (ainsi pour Delphes), dont tous les radicaux sont construits selon le modèle de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

La constitution et l'organisation de cette racine ont apporté une contribution essentielle pour

- analyser un grand nombre des termes rencontrés, y compris les noms divins. Ainsi, la structure de cette racine permet d'expliquer le "Thème I" et le "Thème II" du modèle de racine i.-e. proposé en 1935 par Benveniste, et de justifier des étymologies inexpliquées par l'analyse actuelle (par exemple Gr. Κρονος = "Cronos" (de rang 5) mis en rapport avec Gr. κοπος = "satiété", ou Gr. χρονος = "temps" avec Gr. χωπος = "espace, étendue")
- proposer, dans cette étude, l'étymologie des références de la quasi-totalité des dénominations i.-e. des cinq planètes, c'est-à-dire tous les noms i.-e. des nombres de "1" à "5" (et de "6" à "10"). Ces noms ne sont donc plus à considérer comme "immotivés", mais, au contraire, ils se révèlent d'une grande valeur heuristique, car l'empreinte de leur "image sémantique" peut se manifester là où les nombres sont inattendus.

Le modèle de la racine a déjà été analysé dans l'étude "*Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne*" (2021) , et, dans la présente étude, il a ainsi été capable :

- sur le plan sémantique, d'identifier et de "traduire" les étymons significatifs, quasi-synonymes ou de sens connexe (incluant toujours le phonème fondamental noté "3" en é.-h., occlusive glottale ou "coup de glotte"), qui confèrent son sens au radical qu'ils forment (et qui peuvent donc le faire apparaître comme une sorte de pléonasme). Ce "décodage" intervient en appréciant ainsi les nuances résultant de la préférence donnée, lors du choix des étymons dans l'assemblage du radical, aux consonnes voisées ou non-voisées (les premières évoquant, selon la motivation phonémique originelle, une action, ou un processus, plus forts que les secondes, ce qui nuance le postulat saussurien de l'arbitraire du signe). Il se confirme que le sens d'un radical lui est donné, comme en sémitique, par ses consonnes constituantes (celles de ses étymons), qui marquent et singularisent ce radical afin d'assurer une bonne communication (malgré les risques d'homophonie sur les 18 "secteurs sémantiques" où tout étymon peut opérer)
- sur le plan morphologique, d'expliquer les alternances dans la transposition phonétique du radical au sein de la filiation qu'il a générée. En effet, le grand nombre de termes analysés dans le "*Dictionnaire de la création lexicale*" permet d'établir des lois, non seulement pour la correspondance phonétique des consonnes, mais aussi pour la restitution de la "suite 3-3", résultant de l'assemblage de deux étymons dont le premier

se termine par "3", et le second commence par "3". En i.-e., le phonème "3" se transpose constamment, avec ou sans le "coup de glotte" (origine de l'esprit rude grec, aléatoire, lorsque "3" est en tête du radical), en la voyelle qu'il porte, toujours brève (mais longue ou brève en sémitique), et la "suite 3-3" se transpose alors de cinq manières possibles : voyelle longue (normale, résultant de la succession de deux voyelles brèves identiques), voyelle brève (abrégement de facilité), diphtongue (succession de deux voyelles brèves différentes), ou, par compensation phonétique, infixe nasal précédant la consonne du second étymon, ou géminée de cette consonne.

Ainsi donc, les outils d'analyse utilisés (mythe du nom des nombres, motivation phonémique, étymons, structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne) ont fait aboutir au résultat essentiel que la quasi-totalité des dénominations des cinq "étoiles mobiles" de l'Antiquité se réfèrent directement au mythe du nom des nombres (par le classement de ces astres établi selon leur vitesse de déplacement apparente, inégale). En particulier, ce constat s'applique aux appellations babyloniennes (en considération des fonctions attribuées aux divinités locales tutélaires de ces astres). Il est donc possible que la thèse traditionnelle, qui limite l'origine de l'évolution de ces dénominations à un pur emprunt initial, ou calque sémantique, de la Grèce à Babylone, soit élargie pour prendre en compte le mythe du nom des nombres. L'alternative qui en résulterait est fondée sur ce mythe préhistorique apparemment très répandu, enchaînant les cinq étapes du cycle de la sève, ainsi accrédité et mis en évidence par des traces remarquables.

## Notice sommaire concernant les planètes du Système solaire

Le Système solaire comprend huit planètes (autres que la Terre), dont cinq étaient connues dans l'Antiquité, car visibles à l'oeil nu (mais très rarement toutes ensemble la même nuit). Tantôt visibles et tantôt invisibles, et mobiles sur la sphère céleste par rapport aux étoiles fixes, elles apparaissent comme de grosses étoiles, mais qui brillent calmement, et ne scintillent pas.

Références de la magnitude visuelle apparente : Soleil (- 26,7), pleine Lune (- 12,6), étoile la plus brillante Sirius (- 1,5), puis étoile Canopus (- 0,7); magnitude limite de l'oeil nu (+ 6,0).

**Mercure**      Planète la plus proche du Soleil  
Visible peu avant le lever du Soleil ou peu après le coucher (jamais plus de 2 h.)  
(jamais visible au milieu de la nuit, mais seulement à l'aube ou au crépuscule)  
Durée de révolution autour du Soleil : 88 jours terrestres (la plus rapide des cinq)  
Magnitude visuelle apparente : - 2,4 (maximum)

**Vénus**        Astre le plus brillant du ciel, après le Soleil et la Lune  
Parfois visible 4 heures avant le lever du Soleil ou 4 heures après son coucher  
(jamais visible au milieu de la nuit, comme Mercure)  
Durée de révolution autour du Soleil : 224 jours  
Magnitude visuelle apparente : - 4,6 (maximum)

(Terre        pour mémoire)

**Mars**         Couleur rouge-orangé  
Durée de révolution autour du Soleil : 1 an et 322 jours  
Magnitude visuelle apparente : - 2,9 (maximum)

**Jupiter**      Planète la plus brillante après Vénus  
On ne constate pas à l'oeil nu qu'elle est la plus grosse des planètes  
Durée de révolution autour du Soleil : 11 ans et 315 jours  
Magnitude visuelle apparente : - 2,9 (maximum)

**Saturne**      Ses anneaux ne sont pas visibles à l'oeil nu  
Durée de révolution autour du Soleil : 29 ans et 167 jours (la plus lente des cinq)  
Magnitude visuelle apparente : + 0,4 (maximum).

Puis trois autres planètes sont venues compléter le Système, très tardivement :

**Uranus**        Découverte en 1781 par William Herschel  
(nommée d'après la filiation : fils (Zeus) – père (Cronos) – aïeul (Ouranos))  
Durée de révolution autour du Soleil : 84 ans  
Magnitude visuelle apparente : + 5,3 (maximum)

**Neptune**      Découverte en 1846 par Urbain Le Verrier et John Adams  
Durée de révolution autour du Soleil : 165 ans  
Magnitude visuelle apparente : + 7,8 (maximum)

**Pluton**        Planète la plus lointaine du Soleil, découverte en 1930 par Clyde Tombaugh  
(dite "naine") Durée de révolution autour du Soleil : 248 ans  
Magnitude visuelle apparente : + 13,7 (maximum).

## Bibliographie

- "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique", P. Grandet et B. Mathieu (Ed. Khéops)  
"Petit lexique de l'Egyptien Hiéroglyphique", B. Menu (Ed. Geuthner)  
"A concise Dictionary of Middle Egyptian", R.O. Faulkner (Griffith Institute)  
"Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"Ägyptisches Wörterbuch – Altes Reich und Erste Zwischenzeit", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"Histoires – livre II – Euterpe (l'Égypte)", Hérodote (Les Belles Lettres)  
"Isis et Osiris", Plutarque (M. Meunier) (G. Trédaniel, Ed. de la Maisnie)  
"Dictionnaire illustré des dieux de l'Égypte", R. Schumann Antelme, S. Rossini (Ed. du Rocher)  
"Nouveau dictionnaire de mythologie égyptienne", I. Franco (Pygmalion)
- "Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine", A. Ernout et A. Meillet (Klincksieck) ("DELL")  
"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque", P. Chantraine (Klincksieck) ("DELG")  
"Dictionnaire classique sanscrit-français", E. Burnouf (Maisonneuve, 1866) (Sanskrit) ("Bur.")  
(University of Toronto Library, internet)  
"La formation des noms en grec ancien", P. Chantraine (Klincksieck)  
"La langue gauloise", P.Y. Lambert (Errance)  
"Dictionnaire étymologique du breton", A. Deshayes (Chasse-Marée)  
"Oxford Dictionary of English Etymology" (Oxford University Press) ("ODEE")  
"Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache", F. Kluge (W. de Gruyter) ("Kluge")  
"Grand dictionnaire français-arménien", T. Takvorian (Ophrys)  
"Le vocabulaire des institutions indo-européennes", E. Benveniste (Ed. de Minuit)  
"Origines de la formation des noms en indo-européen", E. Benveniste (Librairie Amérique Orient)  
"Langues indo-européennes", sous la direction de F. Bader (CNRS Editions)  
"Les noms latins d'astres et de constellations", A. Le Boeuffle (Les Belles Lettres)  
"Grammaire grecque", J. Allard et E. Feuillâtre (Hachette)  
"Grammaire latine", G. Cayrou, A. Prévot, Mme A. Prévot (Armand Colin)
- "Cours de linguistique générale", F. de Saussure (Payot)  
"Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage" (Ed. Larousse)  
"La question de l'origine des langues", S. Auroux (PUF)  
"Histoire des idées sur le langage et les langues", B.Colombat, JM.Fournier, C.Puech (Klincksieck)  
"Histoire de l'écriture", J.G. Fevrier (Payot)  
"L'écriture", C. Higounet (PUF)  
"La naissance des écritures - du cunéiforme à l'alphabet", L. Bonfante, J. Chadwick, B.F. Cook (Seuil)  
"Idées romaines sur l'écriture", F. Desbordes (Presses Universitaires de Lille)  
"Histoire universelle des chiffres", G. Ifrah (Seghers)  
"L'homme emprisonne le temps - Les calendriers", A. Blanc (Les Belles Lettres)  
"La motivation phonémique à l'origine du langage", P. Marlange (site internet)  
"Dictionnaire de la création lexicale", P. Marlange (id) ("DCL")  
"Le principe général de la création lexicale", P. Marlange (id)  
"Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine", P. Marlange (id)  
"La racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)  
"La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)  
"Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)  
"Formation du lexique germanique (la racine chamito-sémito-indo-européenne en diachronie)" (id)  
"Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)" (id)  
"Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)

"La religion romaine archaïque", G. Dumézil (Payot)  
"La religion romaine", J. Bayet (Payot)  
"Les dieux souverains des Indo-Européens", G. Dumézil (Gallimard)  
"La religion grecque", F. Martin, H. Metzger (PUF)  
"Les mystères d'Eleusis", P. Foucart (Pardès)  
"Les grandes divinités de la Grèce", L. Séchan, P. Lévêque (E. de Boccard)  
"Héphaïstos ou la légende du magicien", M. Delcourt (Les Belles Lettres)  
"L'oracle de Delphes", M. Delcourt (Payot)  
"Les dieux de la Gaule", P.M. Duval (Payot)  
"La religion des Celtes", J. de Vries" (Payot)  
"Mythes et mythologie", F. Guirand, J. Schmidt (Larousse)

"L'odyssée des premiers hommes en Europe", E. Anati (Fayard)  
"Aux origines de l'art", E. Anati (Fayard)  
"La religion des origines", E. Anati (Bayard)